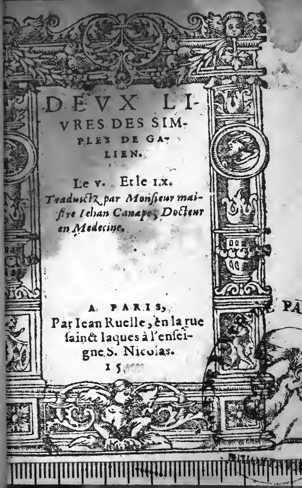


DEVX LI-
VRES DES SIM-
PLES DE GA-
LIEN.

Le v. Et le IX.

Traduictz par Monsieur mai-
stre Iehan Canape, Docteur
en Medecine.

A PARIS,
Par Iean Ruelle, en la rue
sainct Iaques à l'ensei-
gne S. Nicolas.
15

LE TRANSLATEVR
AV LECTEVR,
Salut.

CE m'est chose incertaine, si ie dois plus admirer, que abominer l'improbité & extreme malice de plusieurs, nõ seulement en nostre profession medicinale, mais quasi en toutes. Lesquelz, comme lon dit en vn commun prouerbe, ne peuuent ronger l'os, & si ne le veulét laisser ronger aux autres, qui ont bonnes dents, & grand appetit. Laquelle chose, si i'ay aucun iugement, ne procede d'autre racine, que de enuie conioincte auecques ambition. Car enuie ne vouldroit permettre son prochain venir à quelque bien, ou prouffit. Et ambition ne cesse de contendre des premiers lieux, voulant auoir l'Excellence, & preéminence sur tous autres, par droict ou iniure. En sorte, que si lon ne peult paruenir à ceste gloire, & honneur, par insigne & souuerain sçauoir, ou par autre iuste moyen, on y pretend par detractiós,

opprobres, faux rapports, susurrations, & semblables blasons qui ne vallent gueres, en iettant, comme lon dict communemét, le chat aux iãbes de tel qui n'en peut mais Ce considerant estre contre tout droict,& raison,& iustice, me suis mis en effect, selon le petit sçauoir, qu'il a pleu à dieu me donner, lequel en donne à tous selon son bon plaisir, depuis vn temps de proufiter (comme i'estime) à la chose publique, en interpretant aucuns liures de Galien (lumiere des Medecins) necessaires à tous Chirurgiens: lesquelz ont long temps esté cachez, & enseueliz en tenebres, au grand detriment de la chose publicque. Non pas que ie vueille interpreter en langue Françoise, pour ceux qui ont les lettres Grecques, & Latines: mais pour les autres, qui font profession de Chirurgie, & ne laissent pas de guerir les maladies, iaçoit qu'ilz ne soient instituez ausdites lettres. Car par les noms n'est pas acquise la science de guerir les maladies, mais par la congnoissance des choses. Laquelle aussi est facile à entendre en François, comme en autre langage. Et ie ose bien dire que ie congnois aucuns Chirurgiens qui n'entendent rien ny en Grec, ny en Latin, ou bieu peu, lesquelz ne laissent pas d'enten-

Gal. 5. simp.

dre les matieres requises a leur art, (ie ne parle point des autres professions, car i'en laisse le iugement aux autres, aussi bien ou mieux comme leurs œuures attestent, que d'autres qui se pēsent bien estre quelque chose es lettres Grecques, & Latines. Ie ne veux pas pourtant, que tu inferes calumnieusement, que lesdictes lettres y empeschent, ou soyent ocieuses. Et a la mienne volunté que vn chacun y fust bien institué, a celle fin, que nous fussions exempts de ce labeur de traduire: duquel ceux, qui l'ont essayé en peuuent iuger. Et combien que le plus souuent il rapporte plus d'enuie que de proufit à son auteur, comme le labeur d'Hercules, toutesfois il ne laisse pas de proufiter à plusieurs autres Lequel proufit commū doit tousiours estre preferé au particulier. A cause dequoy i'ay deliberé (tant que sera le vouloir de dieu) de poursuyure ma premiere entreprinse, c'est de ne rien omettre de ce que verray estre necessairemēt requis à vn chirurgien *Horati* Iaçoit que quelcun me pourroit obiecter *in arte* ce qu'Horace se obiecte à soymesmes: c'est *poetica.* a sçauoir, que ie veux faire cōme la meule, laquelle aguise, & fait trēcher le fer cōbien qu'elle ne trenche point. A ceste response outre la sentence de Horace, ce que

Quint. li.1. orat. institut.

dit Quintiliã. Cõbien que nul ne soit parfaict en son art, si est ce toutesfois que ceux qui feront toute diligence, y paruiendront plus hault que les autres, lesquez hors de tout espoir, ne se voudront en rien auancer. Voyant donc que le cinquiesme liure des facultez des simples medicaments, estoit necessaire à tous Chirurgiens, auquel est declairee la nature des suppuratifz, remollitifz, induratifz, tensifz relaxatifz, purgatifz, abstersifz, oppillatifz, aperitifz, vretiques, rarefactifz, condensatifz, constipatifz, anastomatiques, caustiques, escharotiques, septiques, sarcotiques, colletiques, synulotiques, attractifz, repercussifz, alexiteres, anodyns cathartiques, histeriques, spermatiques, & autres semblables auec les quatre degrez, ou ordres de medicaments, chauds, froids, secz, & humides. Itẽ aussi le neufiesme, auquel est exposee la nature, & vertu des terres, pierres, & methaliques, ou mineraux à ceste occasion ie n'y ay voulu espargner ma peine & industrie, Quant au neufiesme liure des simples, ie ne pensoie pas y mettre la main, car i'auoye entendu qu'il estoit ia traduit, il y a des ans plus de trois, par quel cun, lequel posible le veut produire en la maniere des elephants. Ou bien veut vser

du conseil de Horace : lequel suada en son art poetique, de ne point precipiter vn oeuure: ains le garder neuf ans. Possible, que le neufiesme an, il esperoit paracheuer ledict neufiesme liure des Simples: c'est enuiron vn fueillet pour an, qui est belle besongne, & digne de grande reputation. Or plusieurs chirurgiens (pour la promesse à eux faite) attendoient de iour en iour que cedit liure vint en lumiere. Mais d'autant que la longue comperendination, & delay les frustroit de leur expectation, me ont efflagité, & quasi par quotidien conuice contraint, de prendre ce labeur de leur traduire ledit neufiesme liure des simples. Ce que i'ay fait : non pas que ie soye du nombre de ceux qui veulent mettre la faucille en la messõ d'autruy (car ie seroie bien aise, que quelcun m'eust releué de ceste peine, & me sentiroye bien redeuable à luy) mais pour demonstrer que l'homme qui s'estime nay pour soy tant seulement, est du tout inhumain. Te priant Lecteur, perseuerer en ton bon propos, de tousiours verser en la bõne doctrine Galenique. Et de ma partie t'ayderay, selon mon petit pouuoir. A Dieu Lecteur, qui te doint sa grace. A Lyon ce xij. d'Auril. M. D. XLII.



LE CINQVIEME LIVRE DES FACVLTEZ DES SIMPLES MEDICAMENTS.



Les quatre elemés

EN commençant le cinquiesme liure des facultez, ou vertus des simples medicaments. Premierement ie repeteray les choses dessus demonstrees, lesquelles sont commodes, & vtiles à nostre propos. Et prendray mon principe,& commencement des elements c'est a sçauoir l'eaue, le feu, l'Air, & la terre, lesquelz, selon aucuns, prennét leur nom ou denomination des qualitez, c'est à sçauoir humide, chauld, sec, & froid. Dont les qualitez sont humidité, siccité, chaleur, & froideur. Or les corps denommez desdites qualitez, ce sont les elem éts communs à toutes choses, & aussi les corps

lesquelz par l'excellence, ou exces d'icelles qualitez, sont nommez, ou humides, ou secz, ou chaulds, ou froids. Dauantage les corps, qui sont comparez à celuy, qui est temperé, & cómoderé en ce mesme genre ou espece, dict en Grec symmetron. Item ceux, qui sont comparez à quelque chose que ce soit. De la difference desquels nous auons traité souuentesfois. Semblablemét nous auons dit, quelle difference il y a entre nourrissemét & medicament. C'est que nourrissement est vaincu & surmonté du corps, qui en est nourry & alimenté. Mais medicamét est au contraire, car il surmóte & altere le corps duquel il est medicamét. D'autát, que la notice de tous deux est referee, & comparee à quelque chose, c'est à sçauoir au corps humain. Outre plus, nous auons demonstré comment tout medicament est nay, & apte à alterer, ou par vne seule & simple qualité, c'est à sçauoir en eschauffant, ou en refrigerant, ou humectant, ou en desseichant. Ou par quelque coniugation de deux qualitez ensemble. Ou à cause de toute sa substance, qu'on appelle cómunement vertu, ou proprieté occulte, comme plusieurs medicaméts mortelz (nommez deleteria) ce sont venins, ou poisons. Itē plusieurs medicaments nó-

La difference entre nourrissement & medicament.

mez alexiteria, ou Amuleta. Aussi to' medicaments, qui purgent: qu'on appelle cõmunemẽt laxatifz, ou solutifz, en grec Cathartica. Et plusieurs, qu'õ appelle Epispastica en Grec, en Latin attrahentia, c'est à dire medicamẽts attractifz. Quant est des medicaments lesquelz alterent à cause de toute leur substance, nous en parlerons es autres liures qui s'ensuyuẽt. Mais ceux qui font leur action en alterant nostre corps, par vne qualité, ou deux, ie les exposeray en ce present liure. Or ie prendray de rechef icy mon hypothese, c'est à dire supposition, laquelle a esté demõstree cy dessus. C'est, que plusieurs, & quasi tous medicamẽts simples sont de parties dissimilaires, ou dissemblables, & à la verité, & selõ nature, sont cõposez. Toutesfois on les appelle simples: pource, qu'ilz sont telz de leur nature, sans rien auoir prins de nostre art, & industrie. Item nous auons demonstré, cõment aucuns medicaments sont de parties grosses, & de substãce terrestre. Les autres sont de parties subtiles, & de substance aeree. Les autres sont de substãce aquatique & moyenne entre les dessusdictz. Lesquelles choses d'autãt qu'elles ont esté demonstrees es liures precedens, me seruiront de Hypotheses, & lieux presupposez, pour-

L'argumẽt de ce liure.

Pourquoy les medicaments simples sont ainsi nommez.

entendre les matieres : desquelles à present ie veux parler. Doncques ces choses presupposeés, il fault commencer nostre oraison, & propos.

De l'vsage des medicaments.

CHAP. I.

Les hommes vsent souuẽtesfois de medicaments, ou pour refrigerer tãt seulement, ou pour eschauffer, ou humecter ou desseicher, ou pour operer, par la cõiugatiõ de deux qualitez ensemble. Aucunefois pour faire tension, & contraction de ce qui est trop laxé, ou lasché : ou pour lascher ce qui est trop tẽdu. Ou pour rarefier, ou faire rare ce qui est cõdẽse, ou pour cõdenser ce qui est rare. Ou pour amollir ce qui est trop dur. Ou pour ẽdurcir ce qui est trop mol, ou pour euacuer ce q̃ est trop replet, ou pour rẽplir ce qui est trop euacué & semblables operations. Car quiconque a esté grandemẽt refrigeré, non seulemẽt vn medecin, mais aussi vn idiot ou plebeiẽ (quel qu'il soit) cõme induit de nature desire trouuer vn medicamẽt qui eschauffe. Au contraire quicõque a vne fieure ardente, desire quelque medicamẽt refrigeratif. Semblablement vn idiot, s'il a vn vlcere trop mol & humide, il cõmande au mede-

Les qualitez premieres.

Les qualitez secõdes & tierces.

Toute chose contre nature requiert remedes contraires.

cin de le defeicher. Ou si l'vlcere est trop defeiché & sans aucun suc, il luy commande de l'humecter. Pareillement ceux qui souffrét trop grande siccité, & chaleur, ensemble, cõme ceux, qui sont halés & bruslés du soleil, ou ceux qui sont fort trauaillez, & fatigez, demandent estre lauez, & boire de l'eaue froide. En somme, ilz desirent grandemét toute chose, laquelle peut refrigerer, & humecter ensemble. Et souuentesfois paruiennent à leur intention. Tellement, que plusieurs idiotz, & gens sans lettres trouuét telz remedes: & ce par nature, qui les guide & conduit. Mais nul de eux ne presume trouuer le remede de phlegmon, scirrhe, œdema, erysipelas, putrefaction, Herpes, & gangrene: d'autant que chacune desdictes affections, ou maladies, excede la capacité, & sçauoir d'vn homme plebeien, ou idiot, ains requiert vne sciéce plus venerable. Laquelle science est appellee Medecine: & celuy qui l'exerce est Medecin. Dauantage les idiotz procedent, & paruiennent iusques à ceste congnoissance, qu'ilz sçauent bien, qu'vn vlcere caué doit estre remply de chair, & qu'vn vlcere sordide doit estre purgé, c'est à dire abstergé ou mũdifié. Et qu'vn vlcere doit estre induit de cicatrice, ou cicatrizé.

Les idiots congnoissent bien la premiere indication.

La difference entre les idiots & Medecins

Toutesfois ilz ne congnoissent pas les remedes pour incarner, ne pour absterger, ne pour cicatrizer. Semblablement s'il y a vn muscule endurcy, ou tendu, ou relaxé, ilz sçauēt bien que celuy qui est endurcy, a besoing de medicamēts remollitifz. Et celuy qui est tendu a besoing de relaxatifz. Aussi celuy qui est relaxé, a besoin de medicaments qui tendent. Neantmoins ilz ne congnoissent pas, qui sont les medicaments remollitifz, ou relaxatifz, ou tensifz. Car il appartient à vn Medecin de les trouuer. Pour certain tu trouueras aucuns idiotz, lesquelz ont l'inuention des medicamēts, tout ainsi que les Medecins: pourueu que lon ne enquiere point plus outre, que les medicamēts chaulds, ou froidz, ou secz, ou humides. Mais es medicaments desquelz nous parlions maintenant tu les trouueras totalement rudes & ignorants. Iaçoit que l'inuention, de tous medicaments chaulds, ou froids, ou humides, ou secz, ne soit pas egalement facile à tous: ainsi que dessus nous auons dict, Car il est notoire & manifeste quasi à tous, non seulemēt aux Medecins, mais aussi aux idiots, que napy & pyrethrum eschauffent. Item que le pourpié, en Latin portulaca, en Grec andrachne, & que solanum refrige-

Les medicaments chaulds manifestement. Froids, humides, Secz.

rent. Item, que l'eaue, & l'huille humectent. Item que le vinaigre, & l'eaue marine desseichent. Mais il y a grande controuerse & difficulté, a sçauoir si l'huylle rosat est chaud ou froid, pareillement le vinaigre & l huyle,&plusieurs autres semblables. Or nous auons assez disputé de la faculté de telz medicaments, es quatre liures precedens: en reprenant les raisons probables des Sophistes, & arguments en chaceune partie,que les Grecz appellét Epicheremata,au premier &au secód liure. Et en demonstrant la vraye Methode, par laquelle il faut trouuer les facultez &vertus des medicaments. Au iij. liure, en laissant là les Sophistes, nous auós exposé des le commencement toutes les questions logicales, esquelles principalemét il te faut insister,& par lesquelles tu seras artificielemét informé: tellemét que tu seras idoine & suffisant pour trouuer les facultez de tous medicaments. Au 4. liure nous auós parlé des propres sentiments de la langue qu'on appelle les saueurs, en demonstrant la methode de trouuer les premieres qualitez, & facultez par les saueurs. Et à la fin dudict liure, i'ay aussi touché les qualitez odoratiues,ou odeurs,monstrát cóbien elles sont vtiles à l'inuention des premieres

L'argumẽt du 1. & 2. liure des simples.

L'argumẽt du 3. liure des simples.

L'argumẽt du 4. liure des simples.

L'argumẽt de ce present liure 5.

facultez. Mais en ce v. liure, i'ay proposé d'exposer vn autre genre de facultez, lesquelle tu peux appeller ij. ou iij. apres les premieres qui sont cõmunes à toutes choses. Car d'autãt que particulierement toute chose est téperee & composee des quatre premieres qualitez ou elements (non pas toutesfois en egale mesure & portion) cela est cause, qu'vn medicament est relaxatif, l'autre tensif, l'autre remollitif, l'autre induratif, l'autre rarefactif, l'autre condensatif. Item par les operations, que lesdits medicaments sont nez & idoines à faire, lon dit qu'ilz ont telles facultez, c'est à sçauoir de rarefier, ou condenser, amollir, ou endurcir, oppiler ou absterger, attirer, ou repoulser, & repercuter, relaxer, ou tẽdre, ouurir les orifices, ou les fermer, & retirer, engrossir, ou extenuer, seder les douleurs, ou les esmouuoir. Les facultez sedatiues de douleur, les Grecz les appellẽt anodynes: & les autres au contraire, qui esmeuuent douleur, ils les appellent odyneres. Itẽ s'ẽsuiuẽt autres facultez, c'est à sçauoir cõcoctrices. en grec peptiques, suppuratiues, resolutiues, prouocatiues de sueur dormitiues, stupefactiues, alienatiues de raison, q̃ les grecz appellẽt ecstatiques, itẽ caustiques, corosiues, escarotiques, fusiues

Toute chose mixte est composee des quatre elemẽs

Facultez anodynes

Facultez odyneres.

Facultez peptiques

Emphractiques. *Ecphractiques.* condensatiues, generatiues, de mauuais suc, purgatiues, restrinctiues, exasperatiues, lenitiues, infractiues, en Grec emphractiques. item leurs cotraires dites ecphractiques. Et en procedant plus outre, quād on veult particulierement nommer leurs operations, il y a des facultez, pour prouoquer les vrines, en grec vretiques: pour prouoquer les vomissements, en grec hemetiques: subductiues du ventre, ou solutiues, en Grec cathartiques. Item, qui purgent par les narilles, en Grec errhines: & par la bouche, en Grec apophlegmatiques. Item facultez pour esmouuoir les fleurs des fémes, qu'on appelle hysteriques, ou pour les comprimer, & arrester. Semblablement pour engendrer le laict, & la semence, ou pour les estaindre & engarder de venir. Item ilz paruiennent aux operations encores plus particulieres, quand ilz appellent les vnes facultez hepatiques, qui ont regard au foye. Spleniques à la ratelle. Otiques aux oreilles, Ophthalmiques aux yeulx. Odontiques aux dents. Ischiadiques à la cuisse, ou coxendix, en Grec ischion. Nephritiques aux rongnons, podagriques aux piez. Arthritiques aux articles Pleuritiques aux costes. Bechiques, à la toux. Lethontriptiques, aux calcules, ou

Les facultez ayans regard aux parties du corps humain.

ou pierres. Pareillement il y a vne faculté nommee Sarcotique, à cause qu'elle produit la chair aux vlceres. L'autre epulotique, ou synulotique, à cause qu'elle induit cicatrice. L'autre colletiq, à cause qu'elle agglutine. L'autre cathartiq à cause qu'elle purge. L'autre catheretique, à cause q̃l le cõsume la chair superflue, ou excresc̃e te. En somme il seroit quasi impossible de nombrer particulierem̃et toutes facultés si nous voulõs imposer de nous, selon tous leurs effectz, & operations. Mais ce sera vne chose plus vtile, & plus methodique en delaissant ce propos tant prolixe & confus si nous venons à definir & declairer briefuem̃et par cõmodes especes, les facultez accoustumees des medicaments, non pas disans, qu'il y a faculté suppuratiue, ou mitigatiue, ou sedatiue de douleur ou resolutiue, ou relaxatiue au cataplasme de farine de from̃et, mais il suffira de dire, que sa faculté est humide, & chaude moderem̃et. Or nous auons dessus dict: en quelle signification nous prenons telles dictions. Semblablement nous ne dirons pas que tel medicament prouocque les vrines, ou les fleurs menstruales, ou qu'il est bechique, ou qu'il est conuenable aux pleuritiques ou peripneumoniques, ou purulentz (que

Sarcotique, pulotique, colletique, Cathartique, Catheretique.

La faculté du cataplasme faict de farine de froument auec eaue & huille

les grecz appellent empyi) ou aux maladies comitales(en grec Epilepsies)ou aux conuulsions,en grec spasmes, ou aux palpitations,ou aux tremblemens aux ruptions.Ne à remplir de chair,ou à purger, & absterger les vlceres sinueux, & cauerneux: ou à seder les douleurs du costé,ou du foye,ou de la ratelle. Ne à resouldre les scropules,en grec chœrades,ou à oster la chair hors des os. Pareillement nous ne dirons pas que tel medicament conuient aux flux spermatique,ou pour faire fomentations à la matrice,pour l'amolir, ou ouurir.Ou pour absterger,& mũdifier les macules & taches,appellees neui, & ephelides.Ou pour guerir vne douleur de teste inueteree.Ou pour corrõpre,ou tirer hors le fœtus, en grec embryon. Mais il suffit de dire,que tel medicament est chauld ou froid,ou humide,ou sec,en tel degré ou ordre.Et qu'il est de subtiles ou grosses parties,& en tel degré. Et ainsi tous les medicaments, que nous auons maintenant commemorez, & plusieurs autres, il suffira de les demonstrer en ceste maniere.

Item il suffira aussi d'en parler en autre maniere, c'est à sçauoir en disant que tel medicament est amer, en tel degré,& ordre, c'est que aucunesfois il est extre-

mement tel, & autrefois, qu'il y a quelq douceur apparente, & manifeste, meslee auec amaritude. Mais la pmiere maniere de doctrine est propre aux Empiriques. Et la seconde appartient principalemēt à vn hōme rationnal. Laquelle seconde maniere de doctrine, ie veux à present exposer.

La doctrine des Empiriques.

La doctrine rationnale.

Des medicamentz suppuratifz autremēt nommez maturatifz. Et des remolitifz.

CHAP. II.

TOut ce qui a esté dict aux quatre liures precedents, est propre a la speculation des medicaments: sinon que aucunesfois nous auons touché quelque propos, lequel appartenoit à la Methode therapeutique, c'est à dire, curatiue. Et ce par vne affinité, & alliance qu'il y a entre eux. Mais ce present liure appartient plus à la dicte methode. Parquoy i'ay souuētesfois deliberé de le laisser & de passer oultre, sans le toucher aucunement. Neantmoins pour ce que i'ay cōsideré, que ceux qui veulent congnoistre les intentions de la raison, & Methode curatiue doibuent premierement estre exercitez és Medicaments: Et aussi pour ce que plusieurs de mes amys, pour la grace, & amour desquelz principalement i'ay entreprins d'escrire, & composer ce present traicté, le

Ce v. liure appartient plus à methode therapeutique, à la speculation des medicaments.

m'ont ainsi conseillé pour ces causes,& rai- sons, ie traicteray entierement ceste ma- tiere, en ce present liure, en commençant aux medicamentz, remollitifz, & suppura- tifz: Lesquelz sont chauldz, & humides to- deux, toutesfois, il y a difference. Car les suppuratifz, en engendrãt pus, produisent vne chaleur fort semblable à la chaleur du corps, sans rien consumer, ou adiouster à l'humidité laquelle est audict corps. Mais les remollitifz produisent vne chaleur plus grande, que n'est la chaleur naturelle: & consument quelque partie de l'humidité du corps. Or la congnoissance des suppu- ratifz est assez manifeste, d'autant que sup- puration n'est autre chose, sinon vne mu- tation du sang en pus, c'est à dire en matie- re, que le vulgaire appelle boue.

Les remollitifz, & suppuratifz sont chauldz & humides.

Mol & dur est dict en trois manieres. Premie- rement, quand il est extremement tel. Secondemẽt quand il est tel, à cause de l'excellence & exces en la mixtion. Tiercement, quand il est tel au regard & comparaison de celuy, qui est temperé, ou mo- deré (en Grec dict Symmetron (du mesme genre ou espece, ou quelque chose que ce soit.

CHAP. III.

Mais il ne fault pas ainsi parler sim- plement des Medicamẽts remolli-

tifz,ne de la remollition: non plus, q̃ d'vn corps dur,ou mol. Car vn corps eſt aucunesfois appellé dur: par ce qu'il eſt tel abſolument,& extremement,comme la terre. Item par exces ou excellence, en la mixtion comme vn ongle,vn eſperon, vne corne.Item, quand il eſt comparé au regard d'vn corps ſimmetre, & commoderé du meſme genre ou eſpece.Comme ceſte beſte,c'eſt à ſçauoir vn Elephant, ou ceſt homme: c'eſt à ſçauoir Hercules: ou s'il eſt comparé à quelque choſe, que ce ſoit, comme Diogenes au regard de Ariſtote. *La premiere maniere de dur.* *La ſecõde* *La tierce.*

Semblablement vn corps eſt appellé mol, ou pource qu'il eſt tel extremement. Ou qu'il eſt tel par exces. Ou au regard de celuy qui eſt ſymmetre, & commoderé en ce meſme genre, ou eſpece ou au regard du premier corps,qu'on rencontre. Or qu'il ſoit licite d'apeller telz corps durs ou molz,en trois manieres: Premierement ceux qui ſont ſans mixtion, ayans les qualitez extremes abſolues, & ſouueraines,dont ilz ſont nõmez. Secondemẽt ceux qui ſont ainſi nõmez, à cauſe de l'exces,ou exuperance en la mixtion.

Tiercement ceux,qui ſont cõparez à vn corps ſymmetre du meſme genre ou eſpece,ou à quelque autre, tel que lon vou-

dra. Et qu'il n'y a nulle difficulté, si tu les appelles durs, ou mols, en vne maniere, ou en autre, i'ay souuent demonstré cela. Or en delaissant les autres significations, considerons les corps appellez durs, ou molz: au regard de l'homme, qui est tresbien téperé, & de tresbonne habitude. Lequel nous ordonnons estre la reigle, & mesure de tous autres corps nommez en ceste maniere. Il ne fault pas toutesfois auoir regard à chacũe partie d'iceluy, cõme à l'os ou à la gresse: mais à la partie, qui est temperee, c'est à sçauoir le cuir, & principalement au cuyr des mains, ou est la parfaicte puissance, & vertu de toucher, ou de l'attouchement. Or tout reuient à vn, si tu appelles vn corps mol ou dur, à cause de l'exces, ou exuperant, en la mixtion de toute la substance. Car nostre sens de l'attouchement est vne chose moyenne: ainsi que dit Aristote. Et Platon l'a ainsi estimé disant: les choses sont dures, ausquelles nostre chair cede, & donne lieu. Au contraire elles sont molles, quand elles cedét à nostre chair. En ce mesme liure (c'est à sçauoir, in Timæo) Platon mostre que le cuyr de l'homme est chair en genre. Pareillement Aristote, quand il dit: La chose est molle, laquelle cede en soymesme. Au

L'hõme temperé est la reigle & mesure de tous autres.

Plato in Timæo.

Aristo.

contraire elle est dure quand elle ne cede point. Il a esté de l'opinion de Platon. Et principalemēt quand il estime qu'on doit iuger telz corps par l'attouchement: comme celuy qui est moyen, & moderé. Mais ce qui est dur, ou mol au regard & comparaison de toute chose telle quelle, il le cōuiēt iuger d'autāt qu'il cede plus ou moīs. Aussi quād nous disons, que nostre cuir, ou quelque muscle est endurcy nous le nommons ainsi, en comparant l'affection, ou disposition qui luy est aduenue auec son estat naturel, ou disposition naturelle. Or le retour, ou reduction de telz corps ainsi disposez, c'est à dire endurcis en leur estat naturel, n'est autre chose, que remollitiō.

Le sens de l'attouchement.

En quantes manieres vne chose est faicte dure c'est à sçauoir, ou pour exsiccation, ou concretion ou trop grande repletion, ou par coniugation desdictes causes ensemble.

CHAP. IIII.

DAutant que toute chose deuiēt dure en diuerses manieres: c'est à sçauoir ou par deficcation, ou par concretiō, ou aussi par trop grāde repletion, en sorte qu'elle est grandement distendue, ou aussi par cōiugation d'icelles causes, il s'ensuit que chacune a sa propre maniere, & rai-

Les causes de duresse.

L'abondance de parolles n'est pas tousiours indecente

son remollitiue. Parlõs donc distinctemét de toutes par ordre, en admonestant premierement vne chose: c'est que la copie & abondance de parolles, le plus souuent n'est pas indecente: mais plutost au contraire. Iaçoit qu'elle est illiberale, & indecente: alors qu'il n'est pas necessaire de distinguer icelles parolles: Et ainsi Platon la'escript. Aussi à present il nous est necessaire de difinir, & declairer les significations de ce nõ cyDur: en prenãt de rechef nostre cõmencement de là ou nous auons finy nostre propos. C'est assauoir que ce, qui cede, en soymesme, est mol, si c'est vn corps simple. Car vn corps composé de plusieurs choses contigues (c'est à dire, qui se touchent) comme vn monceau de bled: ou qui sont compliquees, & ployees ensemble, comme laine & poilz, peut bien ceder: toutesfois il n'est pas mol. Au contraire és corps, qui sont fort rempliz [comme sont les sacz de cuir, & les vescies] les deux costez ne cedent en soymesmes, ne l'vn ne lautre: toutesfois ce, qui est contenu dedans, n'est pas dur: tout ainsi que ce, qui contient (apres qu'il est remply) ne deuient pas plus dur, que deuant, & n aquiert point d'autre disposition estrange. sinon qu'il est maintenant tendu, le-

La definition de mol.

quel parauant estoit lasche. Parquoy ie l'appelle renitent (en grec antitipon) & non pas dur, en parlant proprement. Non obstant, qu'il le voudra appeller dur, i'en suis content: car souuentesfois ie l'appelle ainsi. Toutesfois ie vous veux bien admonnester, que toutes choses endurcies, ne sont pas d'vne mesme nature, aussi n'ont elles pas mesme remede: Car ce qui est endurcy par siccité, requiert d'estre humecté. Et ce qui est endurcy par concretion, ou cógelation, requiert estre eschaufé. Mais ce qui est endurcy par repletion doibt estre euacué. Et ce qui est endurcy par siccité, & cócretion ensemble, requiert estre humecté, & eschaufé ensemble. Et ce qui est endurcy par concretion & repletion ensemble doibt estre eschauffé, & euacué ensemble.

Antitipon c'est à dire, renitent ne est pas proprement dur.

Or les corps sont desseichez sans concretion, ou congelation, en plusieurs manieres c'est asçauoir par grãs, & vehemés exercices. Par grãde chaleur ou ferueur du Soleil. Par grãde abstinence, ou faim. Par fieures ardãtes. Et par medicaments lesquelz deseichent sans refrigerer. Mais les corps sont congelez seulement par vehemẽte & grande froidure. Comme ilz sont rempliz seulement par grande, & abondante flu-

La cause de concretion, ou congelation.

La cause de repletion. Les causes de siccité, & de congelatiõ ensemble. *Les trois causes de froidure.* *Les causes de chaleur.* *Medicament proprement remollitif.* *Diverses manieres d'euacuation.*

xiõ d'humeurs. Mais ilz sont deseichés, & congelez ensemble, quãd les deux causes sont cõcurẽtes ensemble: cõme quãd aucũ fait grand exercite en lieu froid. Semblablemẽt les corps sont replis, & cõgelés ensemble, par vne fluxion froide: & par refrigeration de la partie. De rechef il y a trois causes de froidure. La pmiere est des choses externes, cõme de l'air, de l'eaue, & de quelque medicamẽt: cõme souuẽtesfois il aduiẽt en erysipelas. La secõde est la propre tẽperature de la particule patiẽte. La tierce prouiẽt de l'humeur qui influe en icelle partie. Car souuẽt icelle humeur deuient plus chaulde, que deuant, ou par putrefactiõs, ou par attouchemẽt des parties chaudes de leur nature, dont ladicte humeur est alteree: Car le froid qui aduient és parties froides de leur nature, dure lõg tẽps. Et ainsi les corps sont endurcis, & amollis en tant de manieres. Mais le medicament remollitif, (qu'on appelle en grec malactique) il semble qu'il ne soit pas entendu en tant de manieres, ains proprement de ceux qui sont endurcis par congelation, & encores plus, s'il y a quelque humeur contenue contre nature, comme és scirrhes. Car si quelque corps est endurcy par siccité on commande en l humecter,

& non pas de l'amolir. Pareillemẽt s'il est endurcy par repletion, lon cõmande l'euacuer, & non pas de l'amolir. Or ce n'est pas chose honneste de disputer, & contester des noms, & n'est pas necessaire d'en estre curieux, ains mieux vaut insister aux diuersitez des choses: esquelles si lon peche, grand dommage, & mal en aduiẽt aux malades. Et ainsi ce qui est trop deseiché demãde remedes humectatifz, desquelz par auant nous auons amplemẽt traicté. Mais ce qui est concret ou cõgelé par froid, demande remedes, qui eschauffent, lesquelz aussi sont assez notoires. Et ce qui est replet, demande remedes refrigeratifz: ou calefactifz, ou ceux qu'on appelle proprement desiccatifz. Car tous iceux medicamens euacuent l'humeur superflue: mais chacun à sa propre maniere d'euacuer. Premieremẽt les remedes froids euacuent en deux manieres: c'est à sçauoir en repoulsant, ou repercutãt: & en ostãt beaucoup d'humidité auec la chaleur, comme Aristote a demonstré. Mais les remedes chaulds euacuent, d'autant qu'ilz resoluẽt en vapeur l'humeur q̃ est cõtenue és corps q̃ s'eschauffent. Et les remedes desiccatifz (comme ceux qu'on appelle diaphoretiques, c'est à dire resolutifz) euacuẽt pour

Les choses contre nature demandent tousiours remedes cõtraires.

Ce lieu est suspect.

deux raiſons. C'eſt à ſçauoir, en beuuant les humeurs qui ſont aux pores, & en alterãt toute la partie. Or de declarer & definir, quand il eſt tẽps d'vſer de chacun deſdictz medicamentz, ce n'eſt pas à preſent le lieu: car cela apartient à la methode curatiue. Mais les corps endurcis par froidure, & ſiccité enſemble il eſt expedient de les eſchauffer, & humecter, enſemble: non pas comme font les medicaments ſuppuratifz, leſquelz ſont chaulds, & humides attrempement & ſelõ nature: car il faut que le medicament remollitif ſoit d'autant plus chaud, d'autant que la froidure a ſurmonté: & d'autant plus humide, d'autant que la ſiccité a excedé. Eſquelz medicamẽs de definir la meſure cela apartiẽt à la methode curatiue. Or il ſuffira pour maintenãt d'expoſer vne certaine formule de l'eſpece deſdits medicamẽts: & ce par peu d'exẽples. Donc l'huille & l'eaue chaude, humectẽt & eſchauffent enſemble. Et s'ilz ſont meſlez enſẽble, ce q̃ ſera meſlé d'eux deux eſchauffera & humectera, beaucoup plus. Comme font les bains d'eaue doulce adminiſtrez auec beaucoup d'huile. Autãt en faict la qualité des viandes, ſi elle eſt telle, c'eſt à dire chaude, & humide. Et ainſi les remedes d'vne grãde faim (q̃ lon

Les ſuppuratifz ne remolliſſent pas.

Les remedes contre vn appetit quel les Grecz appellent boulimia

nomme en Grec Boulimia) sont telz, c'est à dire, chauds & humides. Pour ce q̃ telle affection n'est autre chose, qu'vne frigidité iointe auec siccité. Et sa curation est parfaicte par remedes contraires. Neantmoĩs le Cataplasme composé de farine de froment, lequel engendre pus, és natures temperees, ne oste & ne consomme rien de humidité naturelle des parties, qui vaille le parler, & d'auantage n'y adiouste rien, tout ainsi qu'il ne peut augmenter, ne diminuer la qualité de la chaleur: iaçoit qu'il la puisse bien augmenter, quant à la substãce. Or ce n'est pas tout vn d'augmẽter la qualité & la substãce. Laquelle chose ie declareray plus diligemment vn peu apres. Toutesfois nous disons, que telz medicaments sont humides & chauldz, non pas qu'ilz soient plus chaulds, & plus humides, que nostre substance, ains pour tãt qu'ilz ont vne temperature semblable à nous. Laquelle est chaulde & humide iouxte la sentence des anciens comme nous auons demõstré aux liures des temperamentz. Neantmoins nous ne disons pas que l'eaue soit humide: & que le galbanum soit chauld en telle maniere: mais pour ce que l'eaue nous humecte, & que le galbanum nous eschauffe. Car iaçoit que

Il y a difference entre augmẽter la substance & la qualité.

L'eaue ne peut perdre sa vertu humectatiue.

l'eaue chaude puisse euacuer les tumeurs faictes par fluxiō d'humeurs, toutesfois elle humecte tousiours les parties similieres ainsi que i'ay demōstré au premier liure.

Des medicaments suppuratifz.

CHAP. V.

La vertu des medicamens suppuratifz.

ET ainsi les medicamentz suppuratifs d'autant qu'ilz eschauffent comme vne eaue chaude ilz resoluent en vapeur l'humidite superflue, laquelle est cō tenue dedens les espaces vuydes: comme nous auons demonstré au liure de l'intemperature inegale. Toutesfoys lesdicts medicaments suppuratifz n'adioustent & n'ostent aucune humidité aux corps similiaires dispofez selō nature, au moīs qu'il soit manifeste, & sensible. Car d'autant que les dits medicaments ont vne temperature egale, & pareille aux parties similiaires, ilz peuuent plustost garder leur substance, que l'alterer. Pour ce que aux suppuratiōs l'humidité est alteree. Item s'il y a quelque chair contusee, elle est aussi alteree, mais toutes les autres choses, qui sont selon nature, gardent leur substance. Or il y a trois alterariōs, lesquelles se fōt és corps des animaux. La premiere est du tout selō nature: c'est à sçauoir, quand la viande se cuit au ventricule, ou estomach, ou que

La premiere alteration.

aux visceres & vaisseaux,se cuit le suc, ou humeur,lequel y est engendré:dont de rechef vne chacune partie doit estre nourrie. L'autre alteratiõ est du tout cõtre nature,c'est a sçauoir en toutes choses qui se putrefient. Et ces deux sont cõtraires l'vne à l'autre. La tierce alteration est moyéne, & meslee des deux, estãt en partie selõ nature,& en partie cõtre nature. Car en l'alteratiõ selon nature,il y a ces deux choses c'est que l'alteratiõ soit faicte de la familiere,& propre nature de l'animãt,&qu'el le soit pleinemét surmõtee par la chaleur naturelle. Au cõtraire, en l'alteratiõ cõtre nature,puient mutatiõ de chaleur estrãgé & n'est a rien vtile. Mais l'alteratiõ,qui est moyenne,c'est à sçauoir celle,q ensuit les suppuratiõs,est faicte par chaleur naturelle,laquelle ne surmõte pas du tout& pleinemét. Car elle n'est pas faite de matiere totalement benigne,ne aussi du tout estrãge. Et tout ainsi que les alteratiõs naturelles,lesquelles prouiennent de chaleur naturelle,sont aydees par leur semblable extrinsequemment,aussi est l'alteration suppuratiue. Car qui est la chose,laquelle aydé autant à la concoction du ventre, que le corps humain, quand il y est appliqué.

La secõde. *Alteration selon nature.* *Alteration cõtre nature.* *Alteratiõ moyenne.* *Alteration naturelle.*

Parquoy aucuns appliquent de nuict en

Les petis enfans & les petis chiens aydent à faire la premiere cocoction

reposant) des petiz enfans à leur estomach dont ilz sentent grand ayde. Car la chaleur des petis enfans est plus vtile, & beaucoup plus familiere, que n'est la chaleur preparee par fomentations. A cause de ceste mesme vtilité, aucuns appliquent de nuict à leur ventre, des petis chiens : lesquelz augmentent la quantité de la chaleur, laquelle cuit les viandes, & non pas la qualite. Tel doibt estre le medicament suppuratif, qu'elle est la chaleur naturelle és natures temperees. Mais si la nature est plus chaude, il faut aussi en ce corps, que le medicament suppuratif soit plus chauld, c'est à sçauoir, plus chaud que le temperé : d'autant que ledict corps excede la nature temperee en chaleur. Et ainsi il est clair par la Methode therapeutique, q à chacun homme conuient son propre medicament suppuratif. Semblablement il est manifeste (ce que desia souuentefois ha esté demonstré) c'est, que toutes les facultés des medicaments doibuent estre explorees, & approuuees, au regard d'vn hôme tresbien temperé. Pour certain nul art ne pourroit estre constitué, ne ordonné, si premier lon ne constituoit quelque reigle, & scope au gêre de la matiere subiette & auquel verse ledict art : en addressant toutes

Note que à vn chacun conuient son suppuratif.

toutes choses particulieres à ceste reigle, & scope. Donc de rechef en proposant vn hôme tresbien temperé (côme vn scope) à ce propos nous disons qu'il y a difference entre le medicamét suppuratif & celuy qui est remollitif, au regard d'vn homme bien temperé. Et que leurs téperatures sont telles, que cy dessus nous auôs proposé. C'est à sçauoir que la téperature du suppuratif est moderee, & semblable au corps ou elle est appliquee. Et pource que nostre nature est humide & chaude, aussi medicaments suppuratifz sont souuét appellez humides & chauds. Mais la temperature du medica mét remollitif, est beaucoup plus chaude que la nature téperee: toutesfois elle n'est pas excessiuement chaulde.

De la generation de scirrhe.

CHAP. VI.

OR scirrhe (qui est vne dispositió endurcie) est fait de fluxió visqueuse, & grosse: laquelle fluxion est impacte, & encoignee aux petis pores de la particule. Or apres, que la subtile partie de ladite fluxion est digeree, c'est à dire exhalee, & resolue & que le reste est refrigeré, & côme côgelé, s'ensuit ce que lon appelle scirrhosis. Et pourtát lon dit, que c'est vne passió froide, & qu'elle est curee par remedes calefactifz

La diffinitiõ & cause de scirrhe.

Scirrhosis.

Mais pource qu'il y a humidité superflue, auec frigidité, pour icelle cause sa cure doit estre cõposee. Car à cause de la refrigeration la maladie requiert remedes calefactifz. Et à cause de l'humidité estrãge, & superflue, elle requiert remedes euacuatifz. Dont il s'ensuit, que nulle chose endurcie en maniere de scirrhe, ne peut estre curee, ne par medicamẽts fort deficcatifz, ne par fort calefactifz, ne par fort deficcatifz & calefactifz ensemble. Car les medicaments fort calefactifz, en resoluãt, & attirant violentemẽt, & excessiuemẽt l'humidité adherente, & contenue en la particule, desseichent tout le reste: & le rendẽt incurable. Mais les medicaments deficcatifz excessiuement (iaçoit qu'ils ne fussent point calefactifz) en euacuãt ce qui est subtil, de leur nature rendent la fluxion impacte, & fichee en la particule en extreme siccité. Parquoy donc seulement les remedes qui eschauffent (mais non pas excessiuemẽt) & aussi qui desseichent (mais non pas fort) peuuent guerir telles dispositions. Et telz medicaments ie les nomme en Grec malactica, en Latin emolliẽtia, c'est à dire remollitifz. Lesquelz font ces deux choses en vn mesme temps, c'est qu'ilz fondẽt ce qui est cõgelé, & le resoluent petit à petit.

La cure de scirrhe

La methode pour curer les scirrhes.

De la differẽce entre les medicamẽts remollitifz & suppuratifz, d'autant que les remollitifz sont plus chaulds que les suppuratifz, & desseichẽt moderemẽt l'humidité estãt es parties. Mais les suppuratifz ont vne chaleur semblable à noz corps, c'est à dire à nostre chaleur naturelle: mais toutesfois gardẽt l'humidité estãt en noz corps.

CHAP. VII.

Parquoy telz medicaments remollitifz sont chaulds, & non pas fort secz. Lesquelz different d'auec les suppuratifz: d'autãt qu'ilz sont plus chauds, & plus secz Car les suppuratifz ont vne chaleur familiaire, & sẽblable à noz corps. Mais iaçoit que les remollitifz ayẽt plus forte chaleur toutesfois elle n'est pas si grande qu'ilz desseichent le reste, par violẽte, & forte attraction. Dauantage les suppuratifz gardent l'humeur, qui a parauãt esté es parties endurcies. Mais les remollitifz en consumẽt & resoluent quelque peu. Parquoy cõbien qu'ilz soient innumerables medicaments calefactifz, & desiccatifz ensemble, neantmoins seulemẽt iceux, qui õt vne chaleur cõuenable, & symmetre (c'est à dire cõmoderee) auec vne siccité correspõdãte à icelle chaleur, peuuẽt amolir les choses endurcies en maniere de scirrhe, cõe est bdelliũ

Les remollitifz

Les suppuratifz.

La differẽce entre remollitifz & suppuratifz.

Exemple des medicaments remollitifz.

La difference entre les suppuratifz & remollitifz.

ftyrax,galbanũ, thymiama, ammoniacũ, la moelle de cerf,&de veau,le fuif de cheure, & de taureau, & femblables. Car ie n'ay pas maintenant deliberé de expofer toute la matiere, mais i'ay propofé de cõftituer vne doctrine generalle de toutes telles facultez. Or donc mieux vault congnoiftre en general, quant eft des medicaments fuppuratifz, & remollitifz: c'eft que les fuppuratifz engendrent vne chaleur femblable, & egalle à celle, qui eft en l'homme felon nature. Mais les remollitifz caufent vne chaleur beaucoup plus grande. Parquoy les fuppuratifz font leur action plus pour la quantité, que pour la qualité de chaleur. Mais au contraire, les remollitifz operent plus, pour la qualité de la chaleur.. Parquoy s'il eftoit poffible de appliquer continuellement les mains, ou quelque autre partie, au lieu lequel ha befoing de fuppuration, la fuppuration, (en telle maniere) procederoit tout incontinent. Semblablement fi le medicament eft femblable à la temperature de l'homme, incontinent il fera concoction, &cuira ce qui doit eftre mué en pus. Comme eft aucunesfois la chair: c'eft à fçauoir quand elle eft coutufe: & aucunefois l'humeur, qui ha produict le phlegmon.

Comment les medicaments suppuratifz doiuent estre emplastiques. CHAP. VIII.

IL appert aussi manifestemēt que le medicament suppuratif doit estre emplastique. Car s'il conuient augmēter la substance de la chaleur naturelle, & non pas la qualité: il est necessaire de boucher les pores du corps: à celle fin qu'ilz enclouent les trāspirations halitueuses. Car les cataplasmes abstersifz, ou fort calefactifz, lesquelz permettent transpirer les vapeurs, vray est qu'ilz deseichent: neantmoins ilz ne suppurent point. Et telle est la farine de orge, ciches, du fenugrec, la farine de febues, & encores plus la farine d'iuraye, dite en Latin farina lolicea, en Grec ærina, la farine d'orobe, de panicum, de lupins, de millet, & de tous autres fort desiccatifz. Pource que par tels medicamēts abstersifs (iaçoit qu'ilz ne soiēt pas fort chauds) toutesfois d'autant qu'ilz ostēt les obstructiōs & ouurent les conduictz, la chaleur de la particule s'en va: en sorte, que la commoderation naturelle n'est pas gardee. Item par les medicaments fort chauds, est euacué grāde portion de chaleur naturelle, & ce qui reste s'eschauffe. Dont il aduiēt q̄ la substance de la chaleur naturelle est diminuee: iaçoit que la qualité soit augmētee. *Les medicamēts abstersifz*

Toutefois ny l'vn, ne l'autre ne se doit faire: ains fault retenir beaucoup d'esprit halitueux, & chaud, & biẽ cõmoderé. Lequel abõde fort es enfans, & est cause d'augmẽter toutes actions naturelles. Mais aucuns ignorent cela. Et auec ce qu'ilz ignorẽt, ilz n'õt point de hõte d'accuser Hippocrates, lequel dit que ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle. Mais il faut q̃ nous entendions bien les dictz de Hyppocrates: & que nous congnoisſions, qu'il a nommé la chaleur naturelle, ce que nous appellons en chacun animant esprit: Dequoy Aristote a escrit. Toutesfois il n'y a rien qui empesche d'entendre par la chaleur naturelle, vne substance sanguine, & aeree, auec l'esprit. Et les Stoiques estimẽt que cest esprit soit la substance de l'Ame.

Ceux qui croissent ont beaucoup de chaleur naturelle

Qu'est-ce que chaleur naturelle.

Quant est de la substance de l'ame, ie n'en ose rien dire. & aussi pour le present ce me semble estre hors de propos. Iaçoit q̃ nous auons desia demonstré es cõmentaires des opinions d'Hippocrates, & de Platon, l'esprit naturel estre le premier instrumẽt de l'ame: combiẽ qu'il ne soit pas l'essence de l'ame. Et certes nous disons, que cest esprit est contenu en toutes les parties de l'animal: iaçoit, qu'il ne soit pas necessaire que il soit semblable par tout, non plus, que le

La substance de l'ame.

Qu'est ce de l'esprit naturel.

ſang. Item nous diſons, qu'il y a beaucoup de la ſubſtance es eſpaces vuydes. Ou plus toſt, que c'eſt comme vne matiere requerant petite mutation, pour engendrer l'eſprit naturel parfait en ſes qualitez: lequel auſſi eſt fort vtile aux operations naturelles. Or la ſuppuration eſt vne des œuures naturelle: car en elle eſt faite concoction. Et quand il conuient faire concoction, lors il eſt neceſſaire (ſelon mon iugemét) garder & retenir dedans beaucoup d'eſprit. Mais ledit eſprit eſt digeré (c'eſt à dire reſoult) par medicaments euaporatifz, & abſterſifz; qu'elle eſt la farine d'orge, & de feues. Et par medicaméts deſſicatifz: quelle eſt la farine de panicum de lupins, & de millet. Et auſsi par medicaments calefactifz: quelle eſt la farine de fenugrec. Et encores plus par medicaments calefactifz & deſiccatifz enſemble: comme eſt lolium eruum, cicer, ocra. Pour certain la plus idoine perfuſion, ou fométation, pour ſuppurer ou engendrer pus, c'eſt d'eau tempe ree, ou d'eau & d'huyle enſemble, que les Grecz appellent hydrelœum. Et entre les irrigations, c'eſt d'huyle temperee. Et entre les liniments, ou cataplaſmes compoſez auec hydrelœũ, c'eſt celuy qui eſt faict de farine de fromét & de pain. Mais il faut

Suppuration eſt œuure de nature.

Reſolution d'eſprit.

Abſterſifz.

Deſiccatifz.

Calefactifz.

Calefactifz & Deſiccatifz enſemble.

Fométation ſuppuratiue.

Hydrelœum.

que le pain ne soit gueres cuit. Car celuy qui est fort cuit, est aucunement trop sec, &conuient plus aux phlegmons difficiles à maturer. Mais le pain, qui est moins cuit, est conuenable aux phlegmõs fort chauds, & feruents. Item le pain auquel on adiouste plus d'huylle, conuient aux phlegmõs plus rebelles, & plus difficiles à concoction. Mais quand il y a moins d'huylle, il est plus cõuenable aux phlegmõs fort chauds &feruents. Pour certain le cataplasme cõposé de pain & de huylle, est idoyne aux phlegmons, qui sont difficiles à cuyre, ou maturer: pourtant qu'il y a du sel & du leuain meslé auec le pain. Mais le cataplasme preparé auec farine de fromét est plus vtile aux phlegmons fort chauds. Et la farine de fromét, qui est pure, &aussi le pain qui est pur, est plus conuenable à engendrer pus: d'autant que le bran (dit en latin furfur) est moins chauld, & plus deficcatif. Mais la farine & pure, laquelle est pour alimenter, est humide & chaulde. Et telz sont les medicaméts suppuratifz, ainsi que nous auons dict dessus. Parquoy les medicaments appliquez aux parties affligees de phlegmón, s'ilz sont chauds, & humides aydent à engendrer pus, Comme la gresse de porc & de veau. Car comme nous auõs

Le cataplasme cõposé de pain & d'huylle.

La nature du brã

La nature de la farine pure

Suppuratifz.

demonſtré les greſſes ou ſuifz de Taureau, & de cheure, ſont par trop acres: pourtant conuiennent plus aux phlegmons froids, & durs. Mais la greſſe de porc eſt tresfamiliere aux inflammatiõs qu'on appelle proprement phlegmons. Auſsi la greſſe des poulletz eſt tres familiere & ſouueraine auſditz phlegmons: & encore plus la greſſe d'Oye, laquelle toutesfois eſt plus reſolutiue. car elle eſt de plus ſubtile ſubſtãce: tout ainſi que la greſſe de bœuf, & de cheure eſt de plus groſſe ſubſtance, & plus terreſtre. Oultre plus la greſſe, ou ſuif de toutes beſtes ſauuages, eſt beaucoup plus acre & plus ſeiche, que des domeſtiques, & priuees: & principalement d'vn Pard & d'vn Lyon. Parquoy nulle de telles greſſes n'eſt idoyne à engendrer pus: mais (cõme i'ay deſia dict) la greſſe de porc, & de veau y ſont conuenables. Item la poix, & la reſine, engendrent pus: ſi on les tempere auec huyle ſimple, ou huyle roſat. Toutesfois aux phlegmons chauds, & feruents il les fault liquefier auec huyle roſat: mais aux phlegmons froids, il les fault liquefier auec quelque huyle bien chauld, comme eſt oleum cicinum, ou raphanium, ou ſicyonium, ou huyle vieux. Et ſi par faulte des autres, tu vſes de cyre, pour engendrer

La difference entre les greſſes ou ſuifz.

La poix.

La reſine.

La cyre.

pus, il la fauldra dissouldre auec quelque chose chaulde, pource que la cyre de soy n'est pas assez chaulde, pour engendrer pus, iaçoit qu'elle ait vertu illinente c'est à dire emplastique. Et ainsi elle est conuenable aux seulz phlegmons feruents, si elle est fondue auec quelque huyle chauld. Mais d'autant, que la cyre n'est pas assez chaulde pour les phlegmons moyens, & pour les natures moderees, tant des hommes, que des parties, aussi la resine, & la poix excedét. Parquoy s'ilz sont meslez ensemble, ilz engendrent pus moderement. Or ces choses appartiennent au traicté de la composition des medicaments, lequel nous auons aucunement touché, à cause de la sequelle, & consequence d'icelle speculation. Ie retourne doncques de rechef à mon propos: c'est de definir & declarer, qu'elle est la nature des medicaments suppuratifz en general. Or nous auons dict, qu'il fault, qu'elle soit humide, & chaulde moderement: c'est à dire (en autres parolles) qu'elle ne soit ne plus ne moins, que la temperature du corps, & du tout semblable. Or nous auons souuent dit, que le medicament suppuratif est de telle faculté, & qu'il est reduit de sa vertu à son effect, ou energie, quãd il est appliqué à nostre corps

La nature des medicaments suppuratifz.

& neantmoins nous le repetons à present. Car il en failloit faire mention icy, & deuant. Telle donq est la temperature du medicament suppuratif. Item la constitution de son corps est emplastique, laquelle est principalemét en ceux qui sont lents, c'est à dire visqueux : comme est la gresse de porc, le beurre, l'encens, & le cataplasme fait de farine, de fromét: d'autant qu'ilz sont moderement chauds & humides, & visqueux: & par consequent idoines à engarder pus. Toutesfois chondrus est plus sec, que n'est la farine de froment: combien qu'il ne soit pas moins visqueux, & par aduenture plus. Parquoy aux phlegmons moyens, chondrus n'est pas si idoyne à suppurer, qu'est la farine de froment. Mais aux phlegmons humides, il est plus idoyne que ladicte farine. Or ces propos excedent les limites de ceste presente cómentation. Parquoy de rechef ie retourne aux medicaments remollitifz, en touchant la methode curatiue : en tant que la chose est vtile à declaration, de ce que deuons dire. Les Medecins appellent scirrhe vne tumeur contre nature, sans douleur, laquelle toutesfois est dure.

Exemple des suppuratifz.

Chódrus autremét alicam.

La diffinition de scirrhe.

Mais entre les scirrhes, il y en a aucũs, lesquelz apres qu'ilz ont esté fort augmétez

& aussi endurcis, non seulement sont sans douleur, mais dauanrage ont bien peu de sentiment, ou du tout point. Et sont produictz d'humeur grosse & froide. Or il n'y ha que deux humeurs telles es corps des animaux: c'est à sçauoir la melancholie dicte atra bilis: & le phlegme fort desseichee. Parquoy les tumeurs scirrheuses sõt totalemẽt de substance phlegmatique, ou melancholique, ou des deux meslees ensemble. Mais ce n'est pas icy le lieu de parler de ceste matiere. Toutesfois il est opportun, que ie die maintenãt ce mot, quãt est des medicaments remollitifz: c'est à sçauoir que ceulx, sont appellez proprement remollitifz, qui guerissent les tumeurs scirrheuses: lesquelles tumeurs sont engendrees de phlegme desseichee, & de grosse humeur. Or ces tumeurs ont accoustumé de venir principalement aux chefz de muscles: & aux tendons, lesquelz procedent desdictz muscles. Mais toutes tumeurs endurcies de humeur melancholique, sont chancreuses: & sont irritees & exasperees par medecines remollitiues. Or nous ferons mẽtion de ces choses, aux commentaires de la methode therapeutique. Mais les tumeurs endurcies par humeur grosse & visqueuse, cõgelee, requie-

Il n'y a que deux humeurs grosses & froides.

Les pres remollitifz.

Note que toutes tumeurs du res, faites de humeurs melancholiques, sont chãcreuses.

Vrays scirrhes.

rent medicaments chaulds & secz:non pas toutesfois forts, ne violés,ains il suffit que ilz soyent chaulds, au second, ou au tiers degré,& dessicatifz au premier. Et d'autãt qu'il y a grande latitude & difference entre les corps endurcis selon le plus & le moins: aussi est il necessaire, que il y ayt grande latitude entre les medicamẽts vtiles à les curer. Exemple, la gresse de cheures & de gelines, aydent aux coprs ainsi endurciz. Toutesfois elles sont de plus debiles, tellemẽt qu'elles amollissent les dures ses moderees. La gresse d'Oye est plus forte que n'est la gresse de gelines ne de poullets. La gresse de Bouc est plus forte que la gresse de cheures. Aussi la gresse de taureau est plus forte que celle de cheure &moins que celle de bouc. Semblablemẽt la moelle de cerf amollit moderemẽt: aussi faict la moelle de veau. Pource que tous ces medicaments sont chaulds, & mediocrement secz: mais ilz sont beaucoup plus chaulds que secz. Et si quelcun d'auenture les appelle aucunesfois chaulds, & humides, il ne fault point repugner, ne contredire à cela, veu qu'ilz sont bien pres de ceux qui humectent, ne desseichent. De ce mesme gẽre sont (iaçoit qu'ilz soiẽt pl' fort remollitifz) ammoniacũ, styrax, gal-

La difference entre les gresses

Les moelles de cerf & de veau.

Les gommes.

La difference des gresses selō le tēps & des moelles. banum & bdellium Scyticum : mais pour amollir ceux qui sont recēts, sont les meilleurs : car ceux qui sont inueterez, desseichent par trop. Laquelle chose aduient à la moelle, & à la gresse.: car quand elles sont inueterees, elles deuiennent plus acres, & plus seiches. Semblablemēt oleum sicyonium est de ce genre, c'est à dire qu'il est remollitif : & principalement quand il est vieil : & autres huyles composez, comme oleum susinum. toutesfois ie n'ay pas proposé de parler icy des cōposez. Item la racine de althea, c'est à dire bismaulue, & du concōbre sauuage, & aucunes autres plantes, en partie cuittes en huile, & en partie en eaue, acquierent faculté remollitiue.

Oleum sicyoniū.

Althea.

Cucumis agrestis.

La malue sauuage. Comme les fueilles de malue sauuage, tāt crues que cuites : lesquelles sont vn simple medicament. Cōme aussi la gresse de porc, si elle est vieille toutesfois il n'y faut point adiouster de sel, non plus qu'à tous autres remollitifz : car le sel desseiche. Pour conclusion tous medicaments remollitifz, tāt simples, que composez (desquelz composez nous traicterons en autre lieu) sont au secōd degré chauds, & aucunefois au tiers, mais ilz sont bien peu secz. Toutesfois il est necessaire, qu'ilz ayent vertu illinente (que les Grecz appellent emplastique)

La gresse de porc.

La vertu du sel.

ainsi que les suppuratifz. Mais d'autāt que les remollitifz doiuent auoir plus grande faculté euacuatiue, d'autant doiuent ilz auoir moindre vertu emplastique, c'est à dire obstructiue, ou oppilatiue des pores.

Comment les medicaments induratifz, c'est à dire qui endurcissent, sont de temperament froid & humide.

CHAP. IX.

LA faculté des medicamēts remollitifs a desia esté assez exposee. Parquoy cōsequemment ie parleray des medicaments induratifz: lesquelz doibuent estre froidz, & humides, comme semperuiuum, portulaca, psyllium, lenticula palustris, solanum. Toutesfois solanum n'est pas de temperament humide, mais est moyen entre humectatif, & desiccatif: car il est composé de facultez contraires, c'est à sçauoir desiccatiue, & humectatiue: d'autant qu'il a aussi deux substances en soy: l'vne terrestre, & l'autre aquee. Or ie n'ay pas maintenant deliberé de parler de la matiere particuliere: mais en bref seulement des facultez generales. Vray est, si quelque medicament refrigere, & desseiche, qu'il endurcira, toutesfois il ne fera pas de ceux qui édurcissét ppremét. Car le corps deuient dur, plustost par congelation, que

Les induratifz proprement

Semperuiuum.

Solanum

Induratif improprement.

La differēce entre sec et dur.

par euacuation : ainsi que dessus auons demõstré. Mais si aucun corps deuiēt endurcy, à cause qu'il ne retient pas son humidité naturelle, nous l'appellerõs plus tost sec que dur. Et sa curation est par irrigation, & humectation: & non pas par emollition: Tout ainsi, que tension est curee par laxation & par tension.

Des medicaments tensifz & laxatifz.

CHAP X.

Les choses susdictes sont veues manifestement au cuyr (ainsi que dit Hippocrates. La curation du cuyr dur, c'est mollification: & la curation du cuyr tendu c'est laxation) & aussi souuēt aux articles. Or laxation procede à cause que les ligamēts, qui sont à l'étour des articles, & aussi les tendons sont humectez immoderemēt. Mais tension preuient en plusieurs manieres : c'est à sçauoir quand les articles sont trop desseichez, ou refrigerez, ou molestez de phlegmon, ou de scirrhe.

La cause de laxation des articles,

Or il aduient ainsi aux articles. Quant au cuyr, non seulemēt aduient ainsi, mais dauantage, quand c'est qu'il y a quelque tumeur aux muscles qui sont dessouz le cuyr en quelq̃ maniere que ce soit, car souuentesfois le cuyr est tendu, pour l'abondance de chair. D'auantage, que cela aduienne

auſſi aux phlegmõs,il a eſté deſſus demonſtré.Parquoy il n'y a pas ſeulement vne eſpece de remedes relaxatif: veu qu'aucuns relaxent en humectant, les autres en eſchauffant les vns en remoliſſans: les autres en euacuant:les vns en purgeant les tumeurs contre nature,les autres par quelque coniugation deſdictes actions. Mais Theſſalus, & quaſi tous ſes ſectateurs confondent icy les noms auec les choſes: ce q̃ ilz font en pluſieurs autres manieres,eſcriuans tout ce qui leur vient à la fantaſie, ſans aucun iugement.Mais quãd nous aurons acheué ce preſenr œuure, poſſible q̃ il nous ſera neceſſaire quelque fois d'eſcrire contre eux. A preſent il nous fault pourſuyure, ce qu'il s'enſuyt en recõmençant aux medicaments emplaſtiques deſquelz parauant nous auons ſouuentesfois parlé.Or bref nous appellons vn medicament emplaſtique,lequel adhere & tient fort aux pores,aux cõduits du corps. Item no⁹ auõs amplemẽt parlé de la nature des pores és liures des temperamens.Itẽ nous auons demonſtré au liure precedent,comme le medicamẽt emplaſtique ne doit aucunemẽt eſtre mordicatif:Car s'il a quelq̃ mordicatiõ,il ne pourra adherer aux pores:mais facilemẽt tõbera, ou en liquefiãt

Il y a diuers eſpeces de relaxatif.

L'ignorãce de theſſalus.

Medicament emplaſtique

quelque partie, ou attirant quelque humeur du dedans. Item il est assez notoire, que le medicamẽt emplastique doit estre de substance terrestre, & visqueux.

Comme tous medicaments qui purgent les pores, sont chauldz, & de subtiles parties. Car ilz sont tous amers & nitreux. CHAP. XI.

OR nous auons assez parlé des medicaments emplastiques. Il cõuient à present traicter les medicaments contraires, c'est à sçauoir de ceux qui purgent les pores, & deliurent de infraction, ou constipation. Tout ainsi que le medicament emplastique est appellé en Grec emphractiõn, & en Latin infarciens, c'est à dire, constipant les pores. Mais le medicament, qui purge les pores est de contraire effect, aussi il n'est visqueux, ne sans mordication, ains est nitreux, & subtil. Car il y a differẽcẽ entre les emplastiques & ceux qui nourrissent la sord'cie, a raison du plus & du moins: iaçoit qu'ilz ne soyent differentes en genre de substance. Semblable difference est entre ceux, qui purgent les pores, & ceux qui abstergent. Car ceux qui ostent la sordicie superficielement soit au cuir, ou aux vlceres, sont abstersifz, en Grec rhyptica. Mais ceux qui purgent d'auantage les pores, sont de parties plus

Medicament enfratique.

Rhiptica i. abstergentia.

subtiles, que les absterfifz, & sont contraires aux Emplastiques parquoy les Grecz nomment ephractica, & eccathartica en Latin expurgantia, & fractu liberantia. Lesquelz sont nitreux & amers. Et ainsi se ilz sont appliquez au cuyr exterieur, ilz doiuent tant seulement auoir la qualité nitreuse exactemét, pour faire ce que dict est. Mais si on les prend dedans le corps (combien qu'il y ayt quelque adstriction adioincte) ilz peuuent toutesfois purger, & absterger les grands pores: comme les pores: qui sont és vaisseaux. Car par dehors les pores sont si petis, que premierement ilz sont fermez par l'adstriction deuant que ilz puissent estre bien purgez.

Ephractica, & eccatartica. i. pores expurgantia.

Dont ilz ne peuuent receuoir profondement la substance abstersiue: ne par consequent estre purgez. Mais toutes les parties qui sont au ventre, & au foye, & à la ratelle, & en tous les autres visceres (d'autant que elles contiennent en soy de bien grãds conduits) elles prennent plus grand profit, de la corroboration, ou cõfortatiõ des vaisseaux, que de nuisance, à cause des orifices qui sont petitz. Parquoy absinthium peut bien purger les conduicts par dedans: mais par dehors non. Car (comme i'ay dessus dict) il est composé

Les pores des visceres.

Absinthium.

de faculté amere, & acerbe. Or il n'est pas necessaire, que ie poursuyue particulierement les medicaments de ce genre. Pour certain to⁹ ceux, que tu trouueras nitreux & amers, tu dois entédre, que ilz sont vallables à purger tous les códuits. Mais pour absterger la fordicie, tant du cuir, que des vlceres, non seulement ceux cy sont suffisans, ains aussi les autres qui sont de moindre vertu. Comme sont les medicaments doulx, qui sont de subtiles parties, comme le miel, & aucunes semeces dictes Cerealia semina, comme orobe, febues, orge, lupins. Iaçoit que la farine de febues & d'orge, absterge tant seulement, sans expurger les conduits. Mais la farine d'orge, & de lupins (principalement se ilz sont amers) non seulement absterge, ains d'auantage purge les conduits. Semblable chose aduient aux amendes. Car celles, qui sont ameres, non seulemét abstergent, ains aussi purgent les conduitz. Mais les amendes doulces abstergent seulement & ne purgent point les pores. Semblablement la semence d'ortie purge les pores, ou conduits, tout ainsi que l'orobe & les amendes ameres. De ce mesme genre sont scilla, & iris, & tous autres quelconques, ayãs qualité amere, surmontant les autres qualitez.

Semblablement nitrum, & aphonitrum, & aphronitron, id est, spuma nitri, & seiphon, & abrotonum, & autres semblables, prins auec le mãger, & boire, ont vne mesme vertu : c'est d'extenuer incontinent les grosses, & visqueuses humeurs. Tout ainsi que tous medicamentz emplastiques ont vertu contraire, c'est à sçauoir de rendre les humeurs du corps grosses, & visqueuses. Parquoy, pour incifer, & extenuer les visqueuses, & phlegmatiques humeurs, ou pus du thoras, & du poulmon, il n'est possible de trouuer medicamentz plus idoynes, que les Ecphractiques. Lesquelz aussi expurgent les obstructions du foye, & de la ratelle si elle sont petites: Car si les obstructions de la ratelle, sont grandes, elles requierent plus forts medicaments: comme l'escorce de cappre, la racine de tamarix: Item scolopendrion & scilla & asplenos, dont elle retient le nom. Or il conuient vser de ces medicamentz, tant pour le foye, que pour la ratelle, toutesfois il y a difference. Car pour le foye, lon en vse sans y rien adiouster. Mais pour la ratelle, lõ y adiouste du vinaigre, ou on les cuit auec vinaigre, & pour le thoras, & poulmon, on les cuit auec melicratũ ptisana, oxymel, ou quelque vin doulx. Or

La vertu des medicamentz emplastiques.

Obstruction de foye, & de ratelle

Asplenos.

Pour le thoras, & poulmon.

ces choses appartiennent à la Methode curatiue : parquoy à present ie m'en deporte de les confermer par raisons, & demonstrations: lesquelles i'expliqueray audict œuure de la Methode, & en vn autre, que i'escriray de la composition des medicamentz.

Comment les medicaments vretiques c'est à dire, qui pronoquent l'vrine sont du genre des medicaments acres: & pourtant sont ilz chauldz & secz. Item ilz separent le sang sereux, & subtil: & condensent le gros sang.

CHAP. XII.

I'Exposeray seulement ce qui est necessaire d'adiouster aux propos dessusdicts: c'est que quand nous pretendons prouoquer grãde quantité d'vrine, il ne conuient pas beaucoup vser des medicaments dessus declairez : c'est à sçauoir des abstersifz & ecphartiques : mais faut vser d'autres plus acres, & plus chauds. Or nous auons dessus dit, que tout medicamẽt acre est chauld. Comme semen apij, petroselini, fœniculi, dauci, agriofelini, id est agrestis apij; synirnij. Item seseli, ammi, phu, id est, valeriana, & meon, & asaron, & acorõ. Lesquelz non seulemẽt extenuent le sang mais aussi le fondent, & separent: tout ainsi comme le laict, lequel se coagule : c'est à

Tout acre medicament est chaud.

sçauoir en separant la partie sereuse,& subtile & en coagulant la partie grosse. Or à celle fin, q̃ les rongnons attirent à soy plus facilement la partie aqueuse, subtile, & sereuse du sang, ces deux choses y aydent: c'est à sçauoir premierement la fusion de tout le sang, & puis la segregation. Et ny l'vne ny l'autre, ne se peut faire, sans grande chaleur. Parquoy tous lesdictz medicamentz acres sont contraires à l'expuition du pus, hors du thoras. Pour ce que leur nature est chaulde, & seiche: & aussi segregatiue, & coagulatiue. Car ce qui est gros, se coagule: mais en icelle coagulation, ce qui est sereux, & subtil au sang, est segregé, & separé. Et c'est ce que les rongnons attirent à soy. Mais ce qui est coagulé, & deseiché, n'est pas facilement craché. Parquoy (comme i'ay maintenant dit) il fault, que le medicament idoyne à cracher ce qui est au thoras, & au poulmõ ayt vertu incisiue: non pas toutesfois excessiuement chaulde, de peur de trop deseicher. Et pour ceste mesme commodité, il doibt estre addonné aux brouetz, & potions humectatiues. Mais les medicaments, qui purgent les rongnons, sont aussi incisifz, toutesfois ilz n'ont pas besoing de grande humidité. Et ceux, qui

Similitude du sãg & du laict.

Les medicaments pour l'expuition du thoras

ſont idoynes à inciſer ſubſtances calleuſes & dures, vray eſt qu'ilz inciſent grandement, neantmoins ſi n'ont ilz pas grande chaleur, Pource que la chaleur exceſſiue engendre le callus (en grec porus) il s'en faut tant qu'elle l'inciſe, ou rompe.

Mais les medicaments qui ſont moins chaulds outre ce qu'ilz peuuent inciſer, ilz ſont auſſi meilleurs. Comme radices aſparagorum regiorum, & rubi, & betonica, & polium, & ochra, & vitrum vſtum, & acetum ſcilicitum, & autres ſemblables. Mais Theſſalus le plus fol & ignorant de tous, comme ainſi ſoit, qu'il blaſme, & blaſonne ſans cauſe pluſieurs autres choſes appartenantes à l'art de medecine, auſſi faict il les medicamẽts deſſuſdictz: eſtimant qu'il n'y a nul medicament hepatique, ou nephritique, ou pleuritique.

L'ignorãce de Theſſalus.

Comment la temperature des medicaments rarefactifz, eſt de chaleur, & de ſiccité moderee & ſubtille ſubſtance. Item comment la temperature des anaſtomiques, eſt plus chaude, & mordicatiue ou acre, & de groſſe ſubſtance. Item la temperature des condenſatifz eſt adſtringente, ou pluſtoſt aqueuſe. Et la temperature des conſtipatifz, que les Grecz appellent ſtegnotica, eſt de groſſe ſubſtance, & froide.

CHAP. XIII.

OR ie descouuriray les erreurs de thessalus, en mes autres liures. Mais en ce present Liure, ie declareray les autres facultés des simples medicamentz en cõmençant aux aperitifz (que les grecs appellent anastomotica) & aux rarefactifs en Grec aræotica. Pour ce qu'ilz sont aucunement prochains aux medicaméts dessusdictz. c'est à sçauoir absterfifz, incififz, desoppilatifz, & qui rompent les calcules iaçoit qu'ilz ne soient pas du tout semblables. Or il fault deuant toutes choses, distinctement congnoistre ces medicamens & enquerir la substance d'iceux, en la maniere qui s'ensuit. Nous appellons medicamentz rarefactifz (en Grec Aræotica) ceux qui ouurét les pores, ou conduits du cuir. Et ceux qui ouurét les orifices des vaisseaux, sont appellez apertifz, en Grec anastomiques. Au contraire, ceux qui reserrét les pores, sont nõmez cõdensatifs. Mais ceux qui fermét les orifices des vaisseaux, n'ont point de propre nom, ains par noms generaux sont appellez contractifz occlusifz, constringents, & obstructifz. Or la nature des rarefactifz, & aperitifz est telle. C'est que les rarefactifz sont chauldz, & secz, moderemét, & des subtiles parties. Mais les aperitifz (ou anastomotiques)

Anastomotica.

Rarefactifz.

Aperitifz.

sont acres,& mordicatifz,& de grosses parties. Et la nature de leurs cõtraires est telle, c'est que les condensatifz sont froids nõ toutefois terrestres, ne acres, ains plustost aqueux. Et ceux qui sont contraires aux aperitifs, ou anastomotiques, sõt froits & de grosses parties. Exẽple des rarefactifs Comme chanæmelum, althea & l'huile, q est preparé d'eux, & aussi l'huile faict de concombres sauuages Item l'huile vieil,& oleum cicinũ,& raphaninũ. Exẽple des aperitifz (ou anastomotiques) lesquelz sõt acres,& terrestres ensemble. Cõme Cyclaminus, allia, cepæ, fel, thaurinum. Item subsidences,& lyes de tous vnguents chaulds & de grosses parties: comme est oleum irinum & amaracinum: lesquelz ouurent les hemorrhoides clauses, & fermees.

La nature des condensatifz

La nature des obstructifz.

Mais les medicamentz, qui ouurent l'orifice de la matrice (lequel estoit clos par phlegmon, ou scirrhe, ou par siccité) ont telle faculté par accident non pas primatiõ, c'est à dire, p̃m'ieremẽt, ou principalemẽt & de par soy. Nõ plus q̃ ceux qui curẽt le phlegmõ & corrigẽt l'occlusiõ des labies ou des palpebres, ou des narilles, ou du gosier, ou du prepuce, ou du siege, ou autre sẽblable orifice, de quelque instrument cloz par phlegmõ. Car on peut biẽ dire, q̃ telz

medicamẽts ostent le phlegmõ : mais si ne sont ilz pas pourtãt aperitifz, ne anastomotiques. En ce erre Dioscorides, lequel aucunesfois prent vn medicament laxatif, ou remollitif, ou curatif de phlegmõ pour vn aperitif, ou anastomotique. Voyla les essences & natures des medicaments rarefactifz & aperitifz. Mais les medicamẽts cõtraires sont de contraire essence : cõme les condensatifz. Exemple l'eaue froide, semperuiuum, portulaca, tribulus viridis, psyllium, auricula muris, lenticula pallustris, & finablemẽt tous, qui refrigerẽt, sans adstriction. Parquoy mãdragora, cicuta hyoscyamus, papauer, i'entens les herbes si lon en vse moderement, ont vertu condensatiue: mais si lon en vse excessiuemẽt, nõ seulement elles ont vertu condensatiue, mais aussi stupefactiue. Et si lon en vse encores plus excessiuement, & extrememẽt, non seulement elles sont vertu stupefactiue, ains aussi delectaire, c'est à dire mortelle. Mais la substãce des medicamẽts cõtraires aux aperitifz d'autãt qlle est froide & de grosses parties appartient à tous adstringẽs, q n'ont point d'acrimonie meslée Desquelz nous auons donné plusieurs exẽples, au quatriesme liure de ce present œuure, auquel nous auons expose leur essen-

L'erreur de Dioscorides.

Condensatifz.

Narcotiques.

Deletaires.

ce estre terrestre, & froide. Ce n'est donc rien de merueilles, si seulemét ceste substance peut retirer, & clorre les orifices des vaisseaux: quád ilz sont ouuertz oultre nature. Car à icelle substance conuiennét toutes choses requises à retirer & clorre: veu qu'elle gist dehors par sa grassitude, & ne peult penetrer les petits conduictz, ou pores: Item que par frigidité elle presse dedans: & qu'elle retire, & reserre en soy de toute part les corps prochains, esquelz elle touche, car d'autant qu'elle deseiche (ainsi que nous auós demonstré) que tout adstringent est desiccatif elle cósume l'humeur, & conforte la partie. Si donc toutes ces choses conuiennent ensemble, l'orifice sera clos, par les parties de la substáce adstringent: cóme s'il estoit retiré par maniere de dire auec noz mains exterieuremét. Mais les autres medicamétz, qui sont aussi froidz, ou plus, & toutesfois ont vne substáce aqueuse, ilz retirét bien peu: & ne sont gueres adstringentes, à cause de leur mollesse. Car tout medicament, qui doit grádement constiper, & estaindre, il faut que il ayt vne force renitente, & dure. Et pour ce que les medicaments de nature aqueuse, n'ont pas ceste force (iacoit qu'ilz retirent, & condensent les pores subtilz en

Tout adstringent est desiccatif.

Condensatifz en Grec Fy notica.

tout corps) neantmoins ilz ne peuuent ser rer ny estaindre de toute part tout instrument. Parquoy telz medicaments (à iuste cause) sont appellez condensatifz, en Grec pycnotica: & non pas obstructifz, que les Grecz appellent stegnotica. Ie veux que tu entendes maintenant, que i'appelle obstructifz, austegnotiques medicamentz, ceux qui retiennent les excretions sensibles: Car stegnoticon, ou stegnon en grec, vault aultant a dire, cõme celuy qui clost, & cõtient en soy, sans rien mettre dehors: au moins qui soit sensible. Et est deriué d'vn verbe grec stegai, qui signifie clorre & contenir en soy. Voila la temperature, & faculté desdictz medicaments. Mais tous rarefactifz sont chaulds (car autrement ils ne pourroient ne fondre ne lascher la sub stance) dont il s'ensuit que les pores en sont dilatees. Toutesfois si ne doibuent il pas estre de temperature fort chaulde: car ilz seroient desia acres, & feroiẽt horreur. Item ne doibuent pas aussi estre de tempe rature trop desiccatiue: car ilz seroiẽt colliquation des corps sensibles: & causeroiẽt douleur en iceux. *Rarefactif.*

Cõme les medicamẽts escarotiques sont de gros se substãce, & fort caustiques, c'est à dire brulans: de telle sorte qu'ilz colliquẽt, & fondẽt sensiblemẽt

le corps. Mais les septiques, lesquelz propremẽt ne sont pas dictz caustiques, iaçoit qu'ilz facent colliquations, toutesfois non pas tant, comme les eschatotiques. D'auantage les septiques sont de subtile substance, ou consistence, & pourtant ilz font colliquation occulte.

CHAP. XIII.

Donc les medicaments, qui eschauffent sans moleste, iceux entre tous seulement, sont rarefactifz, mais s'ilz sont chaulds, & d'auantage de grosse consistence, ou substance, s'ilz sont vehemẽs, & caustiques, c'est à dire bruslans, iceux font colliquation en maniere de feu: & souuentesfois font eschres, c'est à dire croustes, en maniere de cautere. Toutesfois s'ilz sont chaudz debilement, en sorte qu'ilz ne puissent brusler, ilz ont vertu anastomotique, c'est à dire, aperitiue. Et ainsi tout medicament anastomotique, combié qu'il soit d'essence terrestre, & ignee toutesfois s'il n'est il pas si chauld, qu'il brusle Mais si c'est vn medicamét caustique, non pas toutefois vehemét, & d'auãtage s'il est de subtile substãce, lors il sera sans mordication, ou il fera colliquation des parties charneuses, sans grande douleur, ny grande mordication. Car les medicaments, qui n'alterent pas soudainement, au con-

Rarefactifz.

Escharotiques.

Anostomotiques ou aptifz

Septiques.

traire de ceux qui sont de vehemente chaleur, & ceux qui ne penetrent pas à grande difficulté, au contraire de ceux, qui sont de grande essence, telz medicaments ont action occulte, & non sensible. Car les mutations ou alterations subites & vehementes, sont fort sensibles: aussi sont les penetrations violentes. Car ce qui est caustique, en essence grosse, en quelque partie qu'il adhere, il y faict douleur: en maniere de quelque boys fiché en icelle partie. Toutesfois il est escharotique, comme les caustiques. Mais ceux dequoy nous parlõs maintenant, ne sont point escharotiques, c'est à dire, qu'ilz ne font point de crouste & sont appellez septiques, ce'st à dire putrefactifz, non pas proprement. Car ceux qui sont vrayemẽt putrefactifz, humectẽt, & eschauffent ensemble. Toutesfois la similitude du symptome est cause que no^9 les appellons en telle maniere. Pource les vns, & les auttres, font corruption, sans aucune douleur. Or vne chose peut estre corrompue en plusieurs manieres: c'est à sçauoir par trop grande chaleur, ou froidure, ou siccité, ou humidité. Toutesfois nous ne disons pas, que toute chose corrompue, soit putrefiee, ce que les grecz appellent sepestai, id est, putresce-

Les medicaments qui alterent peu à peu, & qui penetrent facilemẽt sõ action occulte, & insensible

re) mais seulemẽt nous disons, qu'vne chose est putrefiee, laquelle est corrompue auec feteur, ou puanteur. Nonobstant il ne fault pas estre fort curieux des noms : ains il est expedient de congnoistre, que tous les medicaments appellez septa, ou septica, (cõme auripigmentum, que les grecz appellent arsenicõ, sandaraca, chrysocolla dryopteris, pityocampe, & aconitum) font colliquation sans douleur, & principalement en chair tendre. Toutesfois entre les septiques, il y en a, que les Grecz appellent proprement cathætica, en Latin detractoria : desquelz on vse pour cicatriser les vlceres, ou il s'engendre chair superflue. Ces medicaments cathæretiques sont (en genre) de ceste mesme faculté : c'est à sçauoir septique. Toutesfois leur faculté est plus debile, d'autant qu'ilz ostent seulement la superficie exterieure, laquelle ilz touchent, & ne peuuent penetrer au dedans : comme Asiæ petræ flos. Neãtmoins lesdictz medicamentz cathæretiques n'õt pas proprement faculté cicatrizatiue, que on appelle en Grec Epulotique, ou synulotique. Car les medicaments Epulotiques proprement, & vrayement ne sont point idoynes [de leur nature] à cõsumer ou liquefier la chair : mais à endurcir, & desci-

La difference entre putrefaction, & corruption.

Exemple des medicamentz septiques.

Tous septiques font colliquation sans douleur.

desseicher. comme alumen, galla, omphacites, id est, immatura, æs combustum, & principalement s'il est laué. Car celuy qui n'est point laué, retiét encore quelque vertu catheretique: côme fait aussi æris squama. Mais æs vstum (s'il est laué) entre tous medicaments cicatrizatifz, est le plus excellent. Car il fault que le medicamét qui cicatrize bien, & deuement, soit moderement adstringent, & desiccatif. Parquoy le fruit de spina ægyptia (& sidia sicca) ce sõt les escorces de grenades) & tous autres sẽblables, sont propres medicaments pour induire cicatrice. *Exemple des cicatrisatifz*

Comment il conuient que les medicamens cicatrizatifz soiët adstringës, & desiccatifz. Mais les sarcotiques (c'est à dire qui remplissent les vlceres caues) doiuent estre abstersifz mediocrement, & sans mordication.

CHAP. XV.

Plusieurs Medecins confondent nõ seulement les nõs, mais aussi la congnoissance de la faculté de tous ces medicaments. Car ilz prennent aucunesfois les medicamẽts catheretiques, pour les erulotiques. Pource que souuent par l'vsage des catheretiques, les vlceres paruiennẽt à cicatrice: mais cela n'aduient pas principalement, ny de leur propre faculté, ne en

tout vſage. Pour certain les cathereti ques puluetizés exactemét, en touchãt la chair auec la poincte du ſpecille, cicatrizent les vlceres. Mais auſsi ſi tu en vſe par trop, ilz mordiquẽt & colliquent la chair, & font vlcere caue: au contraire de ceux qui vrayement ſont epulotiques. Deſquelz ſi tu n'y en mets aſſez grãde quãtité, tu ne profiteras en riẽ. Car aux vlceres pleins qu'il faut cicatrizer, le cõſeil eſt tel: q̃ la chair doit eſtre alteree: & que d'elle en ſoit fait cuyr. Laquelle choſe eſt parfaicte par medicaments qui peuuent retirer, eſtaindre, conſtiper, condenſer, deſſeicher, & en maniere de caille. Pource que le cuyr eſt, comme vne chair endurcie en calloſité. Et telz medicamẽts, qui peuuent ainſi faire, ſont nommez principalement & proprement epulotiques, c'eſt à dire cicatrizatifz. Mais les autres, c'eſt à ſçauoir catheretiques, ſont appellez epulotiques ſecondement & par accident. Comme auſſi ceux qui ont vertu deſiccatiue, ſans adſtriction, & ſans mordication: leſquelz par accident cicatrizent. Exemple, myrrha, & lythargyrus, & oſtreum, & diphriges bruſlez: leſquelz ſouuentesfois cicatrizent. Or il fault entendre & en ces liures, & en tous autres, que quand ie adiouſte ce mot cy, ſouuen

Epulotiques vrays.

Les cicatrizatifz par accidant.

tesfois ie veux signifier, que les promesses deçoiuent aucunesfois: à cause de tel effet n'aduient pas, ne premierement, ne de faculté propre & naturelle. Pour certain les medicaments epulotiques peuuent cicatrizer, tout vlcere plein: tout ainsi que les medicaments, qui abstergent mediocrement, & sans mordication peuuent remplir les cauitez. Mais nous parlerons plus amplement de ces medicaments, es liures de la Methode curatiue: lesquelz ont grãde affinité auec ce liure en plusieurs lieux: ce que i'ay aussi predit du commencemẽt. Parquoy delaissant ce propos, ie suis d'aduis de passer à autre genre de faculté: c'est à sçauoir attractiues, & repercussiues, ou repulsiues.

Les vrais sarcotiques.

Ce liure ha grande affinité auec la therapeutique.

Commẽt l'essence des medicaments attractifz, est chaude & de subtiles parties. Mais l'essence des repercussifz est froide, & de grosses parties.

CHAP. XVI.

Les facultez attractiues sont celles, qui attirent fort du dedans, & aussi de la profondité. Mais au cõtraire, les facultez repercusiues, sont celles, qui repoussẽt dedẽs les sucz, & humeurs, qu'elles rencõtrẽt. Or l'essẽce des facultez attractiues est chaulde, & de subtiles parties. Mais au cõtraire, l'essẽce des facultez repercus-

L'essence des attractifz.

siues est froide,& de grosses parties. Car le chauld attire tousiours: mais le froid repousse, & repercute tousiours. Dauantage le medicamét, lequel ha subtilité des parties conioincte auec chaleur, attire plus vehement. Et celuy lequel ha crassitude, ou grosseur de parties conioincte auec froidure, repercute plus violentement. Parquoy selon la vehemence de leur action, le nom a esté imposé à l'vn & à l'autre. Or l'essence des adstringens est assez notoire. Mais l'essence des attractifz, l'vne est naiue, l'autre est engendree de putrefaction. Celle qui est naiue, est comme l'essence de dictannum, propolis, tapsia, sagapenū, & des sucz appellez Cyrenaicus, & Medicus, & semblables. Mais l'essence engendree de putrefaction, est comme du leuain (dict en Grec Zime, & en Latin fermentum, & de psoricum.) Et si ainsi est que les fumiers soient engendrez de putrefaction il s'ensuyt, que tous fumiers ont vertū attractiue. Mais il y a grande difference entre eux: car le fumier de colōbs attire fort Mais le fumier d'Oyes, & de gelines, declinent egalemét d'iceluy, l'vn d'vne part & l'autre d'autre. Car le fumier d'Oyes est plus chauld, & le fumier des gelines est plus froid. Item le fumier humain & ce-

L'essence des repercussifz. *L'essence naiue.* *L'essence putredinale.* *La difference des fumiers.*

luy des porceaux, sont encores plus froids. Mais le fumier & stercoration des chiens, est semblable aux medicaments abstersifz & principalement des chiens qui viuent d'or. Et encores plus abstersif est le fumier des crocodiles terrestres. Item il y a vn autre genre de medicaments attractifz, lesquelz attirent par qualité familiere, qui n'est autre chose, sinon similitude de toute leur essence. Ainsi que les corps qui sont nourris, attirent à soy nourrissemens familiers. De ce mesme genre sont tous medicaments cathartiques, c'est à dire purgatifz, & aucuns dictz alexiteria, ou amuleta. Toutesfois il est necessaire, que tous telz medicaments soient chaulds. Car entre ceux, qui sont semblables en essence, celuy qui est plus chauld, attire plus fort, pourtant, que la chaleur est adioincte auec la similitude & familiarité d'essence. Parquoy d'autant qu'il attire, pour deux causes, il surmontera celuy qui ne attire, que pour vne seule cause. Or c'est tout vn si tu appelles ceste faculté epispastice, ou helctice, ou helcystice en Grec, c'est a dire attractiue.

L'essence de qualité familiere.

Deux causes sont plus fortes que vne seule

Comment aucunes facultez dictes alexiteria, & alexipharmacea, aydent en alterant ce qui est mortel. Les autres en euacuant celles qui alte-

rent, les vnes operent par vne qualité, ou deux, les autres par toute leur essence. Semblablement celles qui euacuent, les vns euacuent par similitude de substance: les autres par chaleur subtile.

CHAP. XVII

Facultez Alexiteres ou Alexipharmaciques

Alteratiues.

POurtant que nous auons assez amplement parlé des facultez attractiues,& repercussiues, il conuient traicter des autres facultez, dictes alexiteriæ, & alexipharmacæ, lesquelles sõt de deux natures. Car les vnes alterent, les autres euacuent hors du corps patiẽt, le venin corrompant ledict corps, ou le medicament deletaire, c'est à dire, mortel. Celles qui alterent font ce, pour vne qualité ou deux ensemble: ou pour toute leur substance. Mais celles qui euacuent, font ce pour vne similitude de toute leur substãce, & chaleur des parties subtiles. Et ainsi il y a quatre differences de l'vtilité, laquelle prouient d'icelles facultez, c'est à sçauoir, deux alteratiues,& deux euacuatiues. Celle qui ayde par qualité contraire, est manifeste. Car si le medicament deletaire est froid, ou le venin de quelque beste, il fault demãder remedes par medicaments chauds. Mais si le venin est chaud, il fault remedier par medicaments froids. S'il est humide par desiccatifz: & s'il est sec, par hu-

Euacuatiues.

Les deux manieres des facultez alteratiues.

mectatifz. Semblablement s'il est humide & froid, par desiccatifz & chauds. Et s'il est chauld & sec, par refrigeratifz & humectatifz. Semblablement aux deux autres coniugations. Aussi l'alteration, laquelle est faite par la faculté de toute la substance, n'est pas obscure, principalemẽt à ceux qui ont memoire des choses demonstrees aux commentaires des facultez naturelles, & des temperaments. Car les facultez qui alterent les medicaments deletaires, ont vne nature moyẽne entre les corps patiens, & les medicaments qui blessent lesdictz corps, en sorte qu'il y ayt telle proportion du corps, à la faculté alexitaire, cõme à la faculté deletaire. Et de rechef, telle est la proportion du medicament deletaire, à l'alexitaire, cõme de l'alexitaire, au corps. Parquoy quasi tous medicaments alexitaires, c'est à dire, qui sont contraires aux deletaires, si lon en vse trop largemẽt, blessent griefuement les corps. Pour ceste cause il faut vser des facultez alexitaires en quãtité iuste & moderee, tellement qu'elles ne blessẽt le corps, par trop grande quantité, & aussi qu'elles ne soiẽt vaincues des deletaires, par trop petite quantité. Mais ce propos appartient desia à la methode curatiue.

Les facultez alexitaires, sont moyennes entre les corps, & les venins

La quantité des alexitaires.

Poursuyuons donc ce qui reste. tout venin deletaire est mortel, est euacué par medicaments topiques, appliquez par dehors. Lesquelz font attraction du venin, ou pour

Les deux causes. leur chaleur, ou pour la similitude de toute leur substauce. Mais il fault que le medicament alexitaire soit de moyenne nature (autant que il sera posible) entre le corps qu'on cure, &le venin qui blesse. Car si le medicament alexiataire estoit totalement cōtraire au corps, il le blesseroit plutost (cōme s'il estoit deletaire) & ne euacueroit pas le venin. Or à celle fin, que ie

Deletaires. repete en somme, pour entendre les matieres plus clairement, il fault sçauoir que toutes facultez deletaires sont d'vne natu-

Alexitaires. Facultates. Deleteriæ. Phtharticæ. Photoroe, Idē. re ou temperature du tout contraire aux corps. Et ainsi lesdictes facultez deletaires estoient euacuees par medicamens de temperature semblable à eux, il s'ensuyuroit que les alexitaires fussent aussi du tout contraires aux natures des corps. Vray est qu'ilz sont aucunement contraires, non pas toutesfois si grandement que ilz tuent le corps: mais plutost ilz sont moyens entre les medicaments qui blessent de leur propre nature, & ceux qui aydent. Or ie ne metz point de difference, si tu les veux appeller facultez deletaires, ou phtharti-

ques ou pl. neropees, ou en quelque autre maniere. Semblablement si tu veux appeller les autres facultez alexitaires, ou alexipharmaques. Toutesfois si aucũs veulent appeller medicaments alexitaires, ceux qui guerissent les morsures ou picures des bestes venimeuses: & alexipharmaques, ceux qui curent les venins deletaires (qu'elle est l'opinion d'aucuns) il ne faut point disputer des noms, ne repugner à l'encontre de eux: car l'art curatiue des maladies, n'est point acquise par les noms: mais par la congnoissance des choses.

Les noms ne guerissent pas les maladies.

Comment aucuns medicaments anodyns, c'est à dire sedatifz de douleur, & aussi aucuns paregoriques, c'est à dire lenitifz ou mitigatifz, sont telz realement, & de faict, comme ceux qui sont chauds auec subtilité de parties. Mais les autres sont anodyns de nom seulement: comme les narcotiques, c'est à dire stupefactifz, lesquelz tous sont froids.

CHAP. XVIII.

POurce que nous auõs pour le present assez traicté des facultez alexitaires & deletaires, il fault en apres faire mention des facultez anodynes, c'est dire sedatiues de douleur, & des paregoriques, ou praynțiques, c'est à dire, lenitiues ou mitigatiues, ou comme tu les vouldras nommer.

Anodyns Paregoriques, ou praynțiques.

Des facultez anodynes, l'vne est vrayemēt telle: l'autre est seulement telle de nom. Comme si quelqu'vn appelloit vn homme mort anodyn, pource qu'il est sans douleur. Mais la faculté vrayement anodyne, est de iceux medicaments, qui sont chaulds au premier degré, auec subtilité de substance. Mais ceux qui sont seulement anodyns de nom, sont si froids, qu'ilz rendēt la partie stupide, & endormie. Or stupeur est vn peu moins que insensibilité, ou priuation du sentiment. Oultreplus les medicamēts qui sedent la douleur, en guerissant la maladie, ne doiuent pas estre appellez vrays anodyns. Car cela seroit commun à tous medicaments qui guerissent. Parquoy il est necessaire, que les propres, & vrays anodyns, soyent de subtiles parties: & plus chaulds, que ceux, qui sont temperez. A celle fin, qu'ilz euacuent, & digerent, & rarefient, & extenuent, & cuysent & rendent egal tout ce qui adhere, & qui est enclos es parties vexees de douleur: soyent humeurs acres, ou lentes, & visqueuses, ou grosses, ou qu'il y ayt abondāce d'humeurs infarctes, & inculquees aux pores: ou que ce soit quelque espritvaporeux, ou gros ou grandemēt froid, ne trouuent pas commode yssue. Et ainsi il appert, que les vrays

Les vrays anodyns.

Stupeur qu'est ce

Les vrays anodyns ne doiuēt point auoir adstriction.

anodyns ne doibuent point auoir d'astriction, combien que la partie, ou la maladie le requiere. Dont il s'ensuit que les anodyns n'aiderōt rien aucunesfois à la maladie: mais tant seulemēt mitiguerōt la douleur, s'ilz sōt vrays anodyns. Et aucunefois ilz ayderont à la maladie, & auront double faculté, c'est à sçauoir anodyne, & curatiue. Mais de telz medicamēts nous en parlerons plus amplement es liures de curatiō. Or à present il suffira de dire qu'entre les anodyns, aucūs sont chauds au premier degré (ainsi que deuant a esté dit) lesquelz sont propres & vrays anodyns: cōme oleū anethinū. Les autres sont chauds ainsi que nostre corps, cōme les medicamēts suppuratifz, de la matiere desquelz nous auons dessus fait mention. Mais de l'vsage d'iceux nous en diffinirōs aux liures de la Methode curatiue. Les autres qui engendrent vn sommeil profōd, appellé en grec cataphora, & en Latin sopor, si on les prēt en breuuage, ils ont vne tēperature fort contraire aux vrais anodyns. Et pource qu'ils endorment, les grecz les appellēt hypnotica, en Latin sonnifera. Lesquelz tous refrigerēt le corps, & rendent le sens si stupide, que si lon en boit vn peu par trop, ilz engendrēt la mort. Or pour l'vtilité proposee, c'est à

sçauoir pour prouoquer le dormir, ceulx qui sont desiccatifz sont les meilleurs Mais ceux qui oultre leur froidure, ont grande abondance d'humidité, sont dangereux à boire. Telle est la Mandragore, excepté sô escorce qui est seiche, ausi est hyoscyamus, excepté sa semence: & encores sa semence blanche est meilleure, que la noire. Mais il y en a qui nous sont contraires de toute leur essence, & nature: en sorte, que si lon en prend en bien petite quantité, il n'est possible qu'ilz ne nuysent: comme dryopteris, pityocampe, tapsia, solanum, manicum, hydrargyros, & aucuns champignons, en Latin fungi, item, la salive, & le fiel des bestes venimeuses: Toutes ces choses sont deletaires de tout leur genre & essence, non pas de quantité seulement. Parquoy on ne les mesle point en la composition des antidotes alexiteres, comme lon faict bien le suc de pauot, & la myrrhe, & styrax, & le saffran. Lesquelz si lon en vse trop, les vns font deuenir les gens folz, les autres les font mourir. Mais s'ilz sont meslez auec d'autres, en conuenable quantité, ilz aydent & proufitêt. Or entre lesdictz medicaments, tous ceux qui blessent la pensee & raison, consequemment aussi ilz rendent la teste pesante: la

Mãdragore.

Iusquiame. *Les deletaires de toute leur essence.*

Les deletaires en quantité seulemêt.

remplissent de mauuaises vapeurs. Aucūs aussi affligent & blessent l'orifice du ventricule, en sorte, que la teste en est blessee, par consentement, & compasion. Mais tous communement affligent & blessent le cerueau en deux manieres. C'est à sçauoir quand ilz sont cōtraires de toute leur substance: ou quand ilz muent la temperature, par vne qualité ou deux.

Commēt la faculté carthartique, c'est à dire purgatiue, est dicte en deux manieres, c'est à sçauoir pource qu'elle purge les excremēs du corps en quelque maniere que ce soit. Ou pource que elle a vne vertu attractiue: laquelle attire les sucz ou humeurs familieres à elle.

CHAP. XIX.

D'Autant que nous auons assez parlé des facultez dessusdites, selon nostre propos, qui est à present, il est maintenant temps, en repetant sommairement les conclusions des choses deuant dictes, adiouster ce qui reste, si aucune chose reste. Or à la verité, il n'y ha rien qui reste: pource que toutes les facultez secondes ont desia esté exposees, c'est à sçauoir qu'elles sont en genre, & plusieurs en espece: comme exemples. Esquelles si tu commences, & par l'ayde desquelles tu

pourras entendre ce qui reste. Toutesfois la chose ne se portera que mieux, si à cause de pl⁹ clere doctrine, ie cõprens de rechef lesdites facultez qui restét en briefues cõclusions. Premieremét donc chacun nomme la faculté purgatoire: mais chacun ne l'entend pas en vn mesme sens. Car le vocable signifie deux choses. Premierement il est commun à tous medicamēts qui purgent les excremens en quelque maniere que ce soit. Item signifie par vne excellẽce seulement les medicaments qui purgent par vomissements, ou par deiection du ventre. Comme si la purgation faicte par les narilles, ou par la bouche, ne estoit pas de mesme genre. Or on appelle les medicamẽts qu'on attire par les narilles, à cause de purger la teste, errhina, pourtãt que les grecz appellẽt les narilles rhinas mais les gargarismes, & masticatoires ilz les appellent tous par vn mesme nomenclature, c'est à dire par vn mesme nom, apophlegmatizonta. De ce mesme genre des purgatifz, sont les medicaments appliquez à la matrice pour la purger. Car tous medicaments qui purgent ont vertu d'attirer. Les vns atirẽt vne humeur seule. Les autres ou aussi plusieurs. Laquelle chose leur est cõmune à tous. Pour certain ceux qui peuuẽt

Cathartiques propres.

Errhina vulgò caput purgia.

Apophlegmatisimi. *phegma phegmatisimi.*

Tous cathartiques sont attractifz.

prouoquer l'vrine, en extenuant les humeurs grosses & visqueuses: item ceux qui peuuent ayder à ietter les excreations, ou crachats, hors du thorax, & du poulmon, vray est qu'ilz purgét. toutefois ilz ne sont pas nommez cóme les autres. Car les vns sont nómez vretica, les autres bechica, les autres hysterica. Lesquez sont differens de auec les dessusditz: pource qu'ilz n'ont pas vertu attractiue des humeurs familieres, cóme les cathartiques dessusdits. Parquoy ce propos requiert vne autre distinction: c'est à sçauoir que tous medicaméts appliquez à la matrice en forme de pessule, ou de fométation, ou en quelque autre semblable forme, operent en deux manieres. Car les vns prouoquét en eschauffant seulement. Les autres prouoquent par facultez attractiues, ainsi qu'on les appelle: lesquelles, comme nous auons demonstré, font attraction par vne familiarité & similitude, qu'elles ont auec leur humeurs, que elles attirét. Mais les medicaments qu'on boit pour cause d'extenuer le sang, & d'ouurir les conduits qui sont oppilez, iceux ne euacuér pas par faculté attractiue. Et ainsi les premiers sont d'vn mesme genre auec les purgatifz. Mais les seconds sont d'vn mesme gére auec ceux qui engédrét le lait

Les medicaments hysteriques, c'est à dire propres à la matrice.

& le sang. Desquelz apres ferons mention mais que nous ayons deuãt traicté des medicaments que les Grecz appellent bechica. Lesquelz sont ainsi nommez, en deux manieres: c'est à sçauoir pource qu'ilz prouoquent la toux: ou pource qu'ilz la sedét & appaisent: Mais ces deux facultez sont contraires: car les vnes ont nature d'extenüer, & les autres d'engrossir ou incrasser. La faculté extenuatiue est mise es substances chauldes, & de subtiles parties. Mais faculté incrassatiue, est es substances froides, & de grosses parties. Maintenant ie fais fin à ce propos. Car il fault passer oultre, & parler de ce que nous auons differé. Pour certain, il y a quelque societé & similitude, tant des œuures, que des facultez, entre ceux qui prouoquent, & sedent les purgations menstrurales, le laict & la semence, ou sperme en Grec. Item les medicaments vretiques, & bechiques, sont aucunement affins & voysins auec les dessusdictz. Parquoy il est expedient traicter d'vn chacun à part.

Midicamens bechiques.

La faculté extenuatiue.

La faculté incrassatiue.

Comment la faculté des medicamẽs, qui engendrent laict, ou sperme, est moderemẽt chaulde, & humide. Mais la faculté des alimens, ou nourissemens, consiste en la similitude de toute l'essence.

CHAP. XX.

Les

Les facultez generatiues de l'aict, & de semence, sont en partie aux medicaments, & en partie aux aliments. Aux medicamentz quād en eschauffant les humeurs phlegmatiques, elles sont muees en sang. Mais aux aliments, cela aduient selō la similitude de toute la sustāce: c'est à sçauoir, quand les aliments sont de bon suc, & humides, & chaulds tepidement (c'est à dire, moderement) comme le laict: Car le sang participe d'vne chaleur mediocre & moderee. Mais la cholere est plus que mediocremēt chaulde. Et la phlegme participe de frigidité. Mais le laict est moyen entre le phlegme, & aussi entre le sang, quant à la chaleur. Toutesfois, si n'est il pas egalemēt au milieu, car il est plus pres du sang, q̄ de la phlegme. Quād donc il ne viēt pas assez de laict aux mamelles, & tu veux qu'il y en vienne en abōdance, tu dois cōtépler le sāg: car ou il peche en quātité, c'est à dire q̄ il y en a trop peu, ou il peche en qualité, c'est à dire qu'il n'est pas bō. S'il peche en quantité, il requiert q̄ toute la diete, c'est à dire maniere & raison de viure, soit humide & chaude, mais quād il peche en qualités il est bilieux, c'est à dire choleriq̄, premieremēt, il requiert purgatiō: & puis la maniere de viure, laq̄lle nous

Les facultez generatiues de laict & de sperme.

Le sang peche en deux manieres.

disons maintenãt: c'est à sçauoir, humide, & chaulde. Et s'il est pituiteux, c'est à dire phlegmatique, il requiert medicaments chauldz au premier, ou au secónd degré, non pas toutesfois desiccatifz: Entre lesquelz les meilleurs sont ceux, qui ne sont pas seulement medicaments, mais aussi aliments. Comme eruca, en François roquette, fenoil, & anetti: i'entens les herbes encores verdes & humides. Car si elles estoiét seiches, elles eschaufferoiét, & deseicheroient plus qu'il ne conuient. De ce genre aussi est smyrniũ, appium, sion, pollium, quãd ilz sont encore verds, & deuant que ilz soiét deuenuz secz. Car les choses, qui deseichent, en consumant l'humidité du sang, le rendent plus gros, & le diminuẽt. Et s'ilz sont chauldz de leur nature, ils rẽdent le sang trop chauld. Et se ilz sont froids, ilz le rẽdẽt froid. Or il fault que le sang soit moderemẽt chauld, & ne soit pas gros, pour engẽdrer laict. Parquoy les medicamentz qui sont telz comme dessus à esté dict estaingnent, & corrompent plus tost le laict, que ilz ne l'engendrent. Mais ceux qui eschauffent comme dict est, sans auoir aucune siccité insigne, & vehemente, ont, & non sans iuste cause, faculté de engendrer laict: lesquelz sont en bien pe-

Le sang phlegmatique.

Les choses desicatiues consument le sang.

nombre. Car il est bien difficile de trouuer plusieurs medicamēts, qui ayent ceste temperature mediocre, & moderee: comme dict est. Mais y en a infinis, & sans nombre, qui gastent & corrōpent le laict. Pour ce que tous medicaments qui sont plus chauds, qu'il n'est expediēt, & aussi qui deseichent ou refrigerent, prohibent le laict de venir. Tant à cause qu'ilz vitiēt, & corrompent la qualité du sang, aussi à cause qu'ilz diminuent la quantité.

Les medicaments qui empeschent le laict.

Comment la faculté des medicaments histeriques c'est à dire, qui prouoquent les menstrues, est plus chaulde, & aucunement desiccatiue. Mais la faculté des aliments est selon la similitude de toute la substance.

CHAP. XXI.

TOus medicaments qui peuuent prouoquer ou retenir les purgatiōs menstruales, ont vertu semblable aux dessusditz. Car les vns & les autres ont vne matiere cōmune, c'est à sçauoir le sang contenu dedans les veines. Quād donc ledict sang est fluxile, & temperé en qualité, il donne matiere en abondance aux vns, & aux autres. Et aussi il y a des veines communes aux mamelles, & à la matrice: lesq̄lles veines ne sont pas petites, desq̄lles nous auons parlé en autre lieu. Et quād le sang

afflue en l'vne de ces deux parties, l'autre deuiēt feiche. Parquoy les fēmes, qui ont leurs mēstrues suffisamment, ne amassent poīt de laict aux mamelles: Mais à icelles qui ont abondance de laict aux mamelles, leurs mēstrues sont pleinemēt supprimez & ne les ont pl⁹. Et ainsi il ne se fault point esmerueiller si la maniere de viure, & aussi les medicaments sont semblables. C'est à sçauoir ceux qui puoquēt la purgatiō mēstruale, & aussi le laict. Et au cōtraire, ceux qui empeschēt la purgation mēstruale, & la generation du laict. Iaçoit qu'il y ait difference: d'autant q̃ la purgation menstruale a besoing de medicaments plus chauds & plus incisifz: veu que les veines situees en icelle partie doiuent estre plus ouuertes, q̃ celles qui paruiēnent aux mamelles. Et aussi les veines de la matrice requierēt q̃ le sang soit plus fluxile: d'autant q̃ la matrice n'ayde en rien à attirer ledit sang: car les mēstrues sont enuoyez aux veines de la matrice, & nō pas attirez. Mais aux mamelles, le sāg n'y est pas seulemēt enuoyé, ains aussi y est attiré. Et pourtant il n'a pas besoing de si grande ayde de medicamēts quād il ne cōflue pas aux mamelles en abondance. Aussi les medecines qui aydent pour faire venir le sang aux mamelles, pro

La difference entre medicaments qui prouocquent les menstrues & le laict.

ſtent aux purgations menſtruales defaillantes, & imparfaitez, mais ſi leſdites purgatiōs ſont grādement empeſchees, ou du tout retenues, nulles deſdictes medecines ne les peut guerir. Mais ſabina meō, iris, calamintha, pulegiū, dictamnū, aſarum, coſtus, caſia, cinamomū, amomum, Ariſtolochia, bunium, & autres ſemblables, gueriſſent les parfaites retentions des mēſtrues. Leſquelz auſſi prouocquent les vaines.

Toutesfois il y a difference entre les medicaments qui prouoquent les menſtrues, & ceux qui ſont appellez vretiques. Car ceux qui prouocquent les menſtrues ne deſeichent pas vehementement. Or chaleur eſt cōmune à trois genres de medicaments: c'eſt à ſçauoir à ceux qui engendrēt laict, à ceux qui prouocquent les menſtrues & à ceux qui prouoquent les vrines. Toutefois ilz different ſelon le plus, & le moins: & auſſi pour ce q̄ aucūs ſont deſiccatifz, les autres non. Ceux qui ne deſeichēt point, & eſchauffent moderement, ſont vtiles à engendrer laict. Et ceux qui eſchauffent plus, toutesfois ne deſeichent pas grā dement, ſont conuenables à prouoquer les menſtrues. Toutesfois les vns, & les autres, prouoquent les vrines: & principalement ceux qui deſeichent, & eſchauf-

La difference entre les hiſteriques, & vretiques.

Les medicaments qui engēdrēt laict

sent. Parquoy les medicaméts qui peuuét les vrines, sont proprement appellez vretiques : non pas qu'eux seulz prouoquent les vrines, mais pour ce qu'ils prouoquent les veines seulement sans prouocquer les menstrues, ou le laict. Car les medicaméts desiccatifz, sont contraires aux excreatiós du thoras, & du poulmon, outre les autres incommodités. Car lesdictes excreations demandent incision, & non pas desiccatió. Cóme aussi les calcules ou pierres de rongnons, & de la vescie. Or de telz medicaméts i'en ay dessus traité assez amplemét.

Les medicamentz pour le thoras & poulmon.

Les medicaments pour les pierres des rongnōs et de la vescie.

Comment entre les remedes qui prouoquent le sperme ou semence, les vns sont comme medicaments ayants faculté flatueuse, & chaude. Les autres sont comme viandes: dont la faculté est aussi flatueuse, mais elle est familiaire de toute sa substance.

CHAP. XXII.

TOut ainsi que aucuns remedes engendrent laict, aussi aucuns engendrent semence. Et leurs contraires les estaignent, & corrompent. Item aucuns les prouocquent. Et leurs contraires les supprimét ou retiennent. Ceux qui les engendrent sont ceux qui procreent ce, qui n'estoit pas parauant. Mais ceux qui les estaingnent, sont ceux qui les corrompent. Item

ceux qui les prouoquét, sont ceux, qui manifestent ce qui estoit caché au dedans. Mais leurs contraires sont ceux qui supprimment & retiennent. Donc quant aux viandes, lesquelles engendrent semence, ce sont icelles qui nourrissent bien, & sont flatueuses, & familieres de toutes leurs substãces. Mais quant aux medicaments spermatiques, c'est à dire, qui engendrent semence, ilz sont flatueux & chaulds. Au contraire, tous ceux, qui sont desiccatifz, & refrigeratifz, corrompent la semence: & tous ceux qui sont cõtraires de toutes leurs substances. Mais tous ceux qui sont chaulds & flatueux sans desiccation, prouoquent la semence. Et leurs contraires la suppriméт & retiennent. Car d'autant que la substance spermatique est engendree de bonne superfluité, & aussi qu'elle est flatueuse, il est necessaire que toutes choses qui peuuent engendrer ou prouoquer semence, soient bien nutritiues & flatueuses. *Viandes spermatiques.*

Et ainsi bulbi, cicer, fabæ, polipodes, conus, sont viandes qui engendrent beaucoup de semence. Et syncus, & satyrion, sont medicaments. Mais semen lini, & eruca, sont viandes, & medicaments ensemble qui engendrét beaucoup de seméce. Mais tant viandes, que medicaments, qui refri- *Les choses qui retiennent la semẽce*

gerent, en coagulant, & engrossissant la semence, tellemēt qu'elle ne peut fluer, ont vertu de la supprimer & retenir, nō pas de la corrōpre. Cōme lactuca, blitū, atriplex cucurbita, mora, melopepones, cucumeres. Et ceux qui deseichent, ne permettent point, qu'il y ait de semence: iaçoit qu'ilz soiēt chaudz de nature, cōme ruta, Et s'ilz ne sont chauds, beaucoup moīs encore permettront venir semence : comme nymphæa, vulgairement nenuphar. Or il est raisonnable que telles choses soient contraires à la semence, par vne proprieté de substāce. On peut aussi trouuer telle proportion de viādes, & de medicaments, au laict & aux menstrues. Mais les remedes, q aydent à retirer les excreations des instrumēts, lesquelz seruēt à la respiratiō: & ceux aussi qui peuuēt prouoquer les vrines sont comprins en ce mesme genre : toutesfois, c'est en autre maniere. Car tous ces remedes ont faculté d'extenuer, cōme leurs cōtraires ont faculté d'engrossir. Or nous auons particulieremēt escrit vn liure de la maniere de viure extenuante, & incrassatiue. Toutesfois tu esliras les medicaments extenuatifz, & incrassatifz, des Liures, qui s'ensuiuent. Et ayant pour scope & fin, des medicaments extenuatifz, chaleur

Les remedes du thorax & du poulmon.

ioincte auec fubtilité des parties. Et des in- *Les extenuatifz*
craſſatifz, tout au contraire. Pour certain
nous auons demonſtré és liures precedens
que les medicaments de ſubtile eſſence,
ont vne propre nature: laquelle n'eſt pas
ſeulement conioincte auec les medicamēs
chaulds. Semblablement la nature des in- *Les incraſſatifz*
craſſatifz, n'eſt pas ſeulement conioincte
auec les refrigeratifz. Or tout ainſi, qu'il
y a quelque certaine proportion en telles
facultez, ainſi eſt il en toutes autres: ia-
çoit, qu'il n'y euſt point de nom impoſé. *Oxydorcicæ facultates.*
Cōme aucūes facultez ſont appellees oxy
dorcicæ, leſquelles corrigent, & reſtituēt
les yeux en leur entier: iaçoit qu'il ny ait
nulle paſſion ſenſible és yeux, toutesfois,
que ilz ne font pas bien leur office. Sem-
blablement aux aureilles, & aux narilles,
& par chacun autre ſens ſingulierement,
& particulierement, il eſt neceſſaire, qu'il
y ayt par proportion quelque faculté telle
Toutesfois à cauſe de l'ouye clere, & ague
la faculté n'eſt pas appellé oxyecos: nō pl⁹
qu'en olfaction, ou odoration, ne au gouſt,
ne en l'attouchement. Iaçoit qu'il y ait tel
le faculté és choſes ſenſibles, ſelon pro-
portion. Item, ſi tu veux eſtendre ceſte ſi-
militude pl⁹ oultre, il ſera neceſſaire qu'il
y ait telle faculté de medicamētz, par tou

tes les parties de nostre corps: par laquelle faculté l'action de la partie sera rendue meilleure: comme par maniere d'exemple, l'action du ventre. Car souuentesfois on trouue au ventre telle imbecilité, comme és yeux, ce que les Grecz appellent amblyopia, c'est à dire hebetude de veue, ou la veue hebetee, & debile. Iaçoit que les yeux ne soient affligez ne de phlegmon, ne de fluxion, ne de vlcere, ne d'autre mal. Mais les medicaments qui emendent, & corrigent telle affection, c'est à dire, imbecillité du ventre, sont appellés en grec peptica, & en latin concoquentia. Lesquelz n'ont point de proportion auec les medicamentz dicts oxyodorcica, quant au nom si est ce toutefois, qu'il y a quelque proportion & similitude, quant à l'operation & faculté.

Amblyopia.

Peptica.

Des facultés nommees selon les parties du corps.

CHAP. XXIII.

POurtant que nous auons dit, qu'il y a aucunes facultez nommees selon les parties du corps, la chose ne sera pas mois vtile d'en parler. Car icelles facultés: ne conuiennent pas, à toutes affections, c'est à dire, dispositions de la partie. Aussi ne cõuiennent elles pas tant à vne, qu'elles ne profitét à l'autre. Mais pour ce que le plus

souuent,& principalement elles font leur action & operation en icelle partie,de laquelle elles ont prins leur nom.Cõme les facultés ophthalmiques:pour ce que principalement & le plussouuẽt nous en vsons aux yeux.Cõme est collyrium diarrhodon & collyriũ diapompholigos. Item cnicus, id est,carthamus,& thus:& tous autres ophtalmiques : desquels il est aussi loisible de vser aux dispositions des aureilles,de la bouche, des narilles,de la partie honteuse,du siege.Non pas toutesfois si souuent, ny auec si grande vtilité,comme aux yeux Item nous appellõs autres facultez hepatiques, les autres spleniques, les autres pleuritiques, les autres stomachiques. Pourceque nous voyons qu'elles sont profitables le plussouuent, & principalement à la partie qu'elles signifient par leur nom. Or qui est la cause de ce profit,&ayde,no⁹ l'expliquerons en la Methode curatiue. En laquelle tous autres causes de l'vsaigé, & vtilité des medicamẽts seront exposees. Parquoy il ne se fault plus icy arrester, sinon en tant qu'il conuiẽt declarer l'vsage des vocables : lequel à esté innoué & nouuellement induit,sans cause ne raison,par aucuns recens medecins & principalemẽt par les Methodiques.

Facultez ophtalmiques.

Galien reprend les inuenteurs des nouueaux vocables.

De l'vsaige, & vsurpation inutile des noms que les nouueaux medecins, & principalement les Methodiques ont induit & inuenté.

CHAP. XXIIII.

Facultez staltica.

QVand les Methodiques nõmét aucunes facultez stalticas en Grec, id est, sistentes, supprimentes, cõstringentes, contrahentes, & repellentes, & autres semblables, ce n'est pas chose absurde, ne obscure. Mais quãd ilz en appellent d'autres metasincriticas, ce qu'ils dict n'est ny manifeste, ny vray, ny conuenable à la secte de ceux qui se dient fuir l'indication, laquelle procede des opinions dogmatiques qu'ilz nomment hypolepseis. Car ilz maintiennent que les communitez apparentes leur suffisent. Or la dogmatique hypolepsis est de dire, qu'il y a quelques passions és pores, & conduits du corps & en l'estat de nature, qui est mué en estat contre nature, & en la proprieté d'exceder Et de ceste hypolepse s'ensuit, qu'il y a aucunes facultez metasyneritiques des passions: c'est à sçauoir, qui muent la confusion, ou coniunction des conduicts, laqlle est estrange à nature. Car ainsi les Thessaliens vsurpent les noms: & vsent de telles facultez, aux fluxions inueterees. Combien qu'ilz n'ayent aucunement de-

monstré,que en telles dispositions prouiennent aucunes alteratiõs des cõduits: ne aussi q̃ ces medicamẽts puissent trãsmuer l'estat vitieux desdicts cõduicts: Car ie interprete ainsi metasincrysis, c'est à dire, trãsmutation, d'vn verbe grec metasincriscin, qui signifie autant cõme transmuer. Ie fais obsecration par les dieux immortelz,pourquoy napy,thapsia, pyrethrum, capparis, & absolument tous medicamẽts qui sont caustiques,c'est à dire,qui peuuẽt brusler,s'ilz adherent,& soient appliquez long temps au corps, pourquoy de rechef transmuent ilz l'estat des conduits? Vray est que les parties molestees de cõtinuelle fluctiõ,sont aydees par telz medicaments: ce qu'on voit manifestement. Mais pour quelle cause,c'est vn probleme de phisiq̃, c'est à dire,speculation naturelle. Quãt à moy,ie dy que la cause,c'est la temperature froide,& humide ensemble des parties est cause de ladicte fluxion.Et pourtãt que elle requiert medicaments,qui eschauffẽt & deseichent ensemble.Les autres en rendront autre cause,selon l'opiniõ qu'ilz ont cõceue des elements du corps.Toutesfois nul ne doit vser de ce vocable metasyncrisis,si nõ qu'il soit de la secte de ceux,qui estimẽt,& appellent les corps des animaux

Metasincrisis.que est ce?

La cause de fluxiõ.

syncrimata, c'est à dire cõfusions ou cõmixtions des atomes, ou corps indiuisibles & minimes, & simples ou similaires: Encores tous n'en doibuent pas vser: mais seulement ceux qui attribuent telles maladies à l'alteration des conduits. Cõme Thessalus en son canon. Neãtmoins Thessalus ne dit pas cela, en tãt qu'il est methodique: car quãd il parle cõme methodiq, alors il s'eslõgne de l'indication des choses obscures, mais entant qu'il est dogmatique. En cõmençant aux mesmes elemẽs que met Asclepiades: iaçoit qu'il ne les suyue pas par tout. Mais ce n'est pas maintenãt le tẽps de plus parler de ces matieres. Car aucunes sont pl⁹ propres à la methode curatiue. Les autres seront plus exactement declairees en l'œuure de la secte de Themison & de Thessalus: Parquoy il est maintenant tẽps de mettre fin à ce liure, & de retirer les voyles (ainsi qu'on dit en vn cõmun prouerbe) apres auoir adiousté encore deux cha. & nõ plus. Dont l'vn a esté differé, c'est à sçauoir des facultez cõtraires. L'autre est necessaire à ce q̃ s'ensuit: auquel ie definiray & exposeray d'ordre ou degré de chacũ medicamẽt, chaud, froid, sec, & humide.

Le liure de Galiẽ contre la secte de Themison, & de Thessalus.

Comment il faut iuger les facultez contraires.

CHAP. XXV.

IL fault donc iuger les facultez contraires selon leurs œuures, ainsi que souuëtesfois nous auons demõstré en tout ce liure, disans qu'il y a aucunes facultes emplastiques, & leurs contraires abstersiues. Item il y en a d'autres ecphractiques, c'est à dire, desopilatiues: & leurs cõtraires emphractiques, c'est à dire oppilatiues. Item il y en a d'autres remollitiues: & leurs contraires induratiues. Item d'autres relaxatiues: & leurs contraires tensiues. Car les adstringentes, ou acres, ou ameres, ou aigres, ou douces, ne sont pas facultez de medicaments: mais plustost saueur, & qualitez du goust: comme nous auons demonstré. Parquoy en telles qualitez, il ny fault point demãder de contrarieté, ou s'il la fault demander, ce n'est pas comme aux facultez. Iaçoit que és facultez il y a deux scopes, c'est à sçauoir leurs actions & leurs tẽperatures. Leurs actions sont comme en cõdensant & rarefiant. En attirãt ou en recuperant. En angoissant ou en subtilisant. En oppilant les cõduits, ou en les ouurant. Mais les tẽperatures sont en chauld, froid humide & sec. Et de toutes choses no^9 auõs amplemẽt determiné au quatriesme liure de cest œuure. Auquel nous auons demõstré q̃ le medicamẽt adstrĩgẽt est terrestre

La difference entre faculté & saueur.

Actiõs.

Temperatures.

& froid:& l'aigre ou acide, est subtil & froid Et l'amair est terrestre, & subtil. Et le aqueux est froid, sans autre qualité insigne. Et l'acre est ignee, cest à dire, semblable au feu. Et le salse est terrestre, & chauld: non pas toutesfois encores ignee. Et le doulx est chauld, non pas encore bruslant. Mais tous ceux qui sont oleeux, sont tous aqueux, & aerez: Et leurs œuures ensuyuét leurs temperaments. Car le medicament adstringent retire, estraint, condense, repercute, engrossit, refrigere, & deseiche. L'acide, ou aigre, diuise ou incise, subtilise ou extenue, desoppille, & purge sans chaleur: ce que les grecz appellent diacatairein. L'acre fait tout ainsi que l'acide, quát à l'extenuation, & purgation. Toutesfois, il y a difference: car l'acide refrigere: mais l'acre eschauffe. D'auantage l'acide repercute: mais l'acre attrire, & resoult. L'amair purge les conduits, absterge, extenue, incise la crassitude des humeurs, sãs chaleur manifeste. Mais le froid aqueux engrossist cragule, retire, estraĩt, & stupefie. Et l'acre extenue, purge, resoult, rõpt, attire, & fait crouste, en Grec eschare. Le salé ou salse retire, estraint, conduict, & garde en condisant, & deseiche sans manifeste chaleur ou froidure. Le doulx faict concoctió relaxe,

Les operations des adstringens.

La difference entre les acides, & acres.

relaxe, & rarefie. Lol eeux humecte, amollist, & relaxe Et ainsi il sera plus facile par les choses dessusdites, en considerāt les saueurs de trouuer ceux qui sont contraires, tant es temperaments, que es œuures. *Des oleux.*

De la limitation & finition, de chacun ordre des medicaments chauds, froids, humides, & secz.

CHAP XXVI.

Consequemment apres auoir definy les ordres & degrez des tēperamens, & aussi les facultez, qui sont es medicamēts, il est temps de parfaire ce liure. Il conuient donc appeller vn medicamēt temperé, que les grecz appellent symmetrum, lequel n'est ne chauld, ne froid, ne humide, ne sec. Mais celuy, qui est plus chauld, ou plus froid, ou plꝰ humide, ou plꝰ sec, il prend sa denomination de la qualité laquelle surmonte, ou excede. Or il suffit en chacun exces de mettre quatre degrez ou ordres, tant qu'il appartiēt à l'vsage. En nommant vn medicament chauld au premier ordre, lequel nous eschauffe, non pas toutesfois euidemment: en sorte, qu'il est besoing d'auantage de quelque demōstration rationale. Ainsi est il du froid, humide, & sec, lequel aussi requiert demōstration; à cause, qu'il n'a pas encores acquis action forte. Mais ceux qui peuuent manifeste- *Medicament temperé que est ce.* *Le premier degré ou ordre.*

ment eschauffer ou refroidir, ou humecter
Le second ou deseicher, sont au second ordre. Et ceux qui ont leurs actions vehementes (non pas
Le tiers. toutesfois extremes) sont du tiers ordre. Mais ceux qui peuuent tant eschauffer, que
Le quart. ilz engendrent eschare, & bruslent, sont du quatriesme ordre. Toutesfois il n'est posible de trouuer quelque medicament dessicatif, au quatriesme ordre, lequel aussi ne brusle. Car ce qui deseiche, extremement brusle. Neantmoins quelque medicament
Exemple des desiccatifz, au tiers ordre peult bien estre dessicatif, au troisiesme ordre, sans brusler. Comme to⁹ ceux qui sont fort adstringens. exemple: Omphaciũ, c'est verdius, Rhus, c'est sumach, alumen, balaustium, galla omphacitis, id est, immatura. Au nombre desquelz, aucũs sont prochains aux caustiques, c'est à dire bruslans comme
Caustiques. squama æris, & æs vstum: lesquelz sont quasi entre le tiers, & le quart ordre. Mais vstum s'il est laué, est au mylieu du tiers. Et hypocistis est au commencement du tiers. Ainsi faut il constituer trois differences au secõd & au quart ordre. Car vn cautere, & napy ne bruslent pas si fort l'vn comme l'autre combien qu'ils soient tous deux du quart degré. Or nous determinerons de toutes ces matieres, aux liures subseqns en parlãt de chacun medicamẽt à part ou particulieremẽt.



LE NEVFIEME LIVRE DES FACVLTEZ DES SIMPLES MEDICAMENTS.

LE PROEME.



OVS auons deſſus expoſé toutes les parties des plantes, fruits ſucz, & liqueurs. Mais maintenant i'ay propoſé traicter des autres medicaments, cōprins au gēre des metaux ou mineraux, & auſſi de ceux qui ſont pro premēt de la terre. Apres leſquelz conſequemmēt ie traicteray des parties des animaux deſqlles nous vſons aux curatiōs, cōme de medicament. Toutesfois il me ſemble, que ce ſera pour le mieux, de faire vne commune prefation, & en parlant premierement en general, & commun de tous

L'argumēt du x. & xi. liure des ſimples.

lesdictz medicaments. A celle fin qu'on les puisse entendre plus clairement, & plus distinctement, quasi comme par articles. Car si aucun veult ensuyure en tout & par tout ceux qui ont escript ou des medicaments, ou des matieres, ou de la maniere de les preparer, certes en beaucoup de choses il s'abusera grandement, & entendra mal les choses prefinies & determinees par moy: or il y a deux chefz & conclusions de la chose commune laquelle nous deuons proposer. La premiere est à sçauoir si les medicamēts simples, & qui naissent ainsi de leur propre nature sont plus chaulds, ou plus froids, quand ilz sont bruslez. La seconde est des medicaments adstringents, dont les austeres & acerbes sont especes contenues soubs le genre des adstringents: ainsi que dessus auons demōstré au quatriesme liure de ces commentaires des Simples. Et neantmoins à present il sera plus expedient de declarer comment la faculté & qualité des medicaments adstringents, est du tout repugnante aux medicaments acres. Exemple, comme

Les adstringēts sont contraires aux acres

acacia balaustinum, hypocystis, cytini, galla, rheon thus, omphacium, mespila, corna malicorium, myrta: lesquelz sont adstringents. Mais euphorbium, alium, cepa, porrum, napy, piper, gingiberi, smyrnium, oris-

ganum, pulegium, calamenthe, & thymus, sont acres. Et ainsi il conuient seulement auoir en memoire le goust & sentement que nous apperceuons en vn chascun desdictz medicaments. Et incontinent s'ensuyura la diuersité de leur qualité. Laquelle i'ay exposee au quatriesme liure, auec toutes les autres differences du goust. Pour certain les medicaments adstringens retirent, constipent & condensent nostre substãce. Pourtant en quelque partie de nostre corps que ilz soient exterieurement appliquez, ilz la font rydee, & la retirẽt incontinẽt, tout au contraire des medicaments acres, lesquelz appliquez au cuyr l'eschauffent manifestement, & l'eslieuẽt en tumeur, auec couleur rouge & s'ilz y demeurent longuement, ilz l'vlcerent. Parquoy il appert euidemment que lesdictz medicaments acres incisent, eschauffent, & attirent à soy le sang des parties prochaines. Mais les adstringents repoulsent, ou repercutẽt le sang contenu en icelles parties: en refrigerant, retirant & estraingnant. Et ainsi il y a faculté fort contraire entre les adstringents & acres medicaments: en sorte que la qualité du goust des adstringents n'a rien semblable auec les acres. Qu'est ce donc que aucuns ont resué, disans que le poyure, & les aulx, &

Le goust et saueur donne congnoissance des autres qualitez.

Les operations des adstringents.

Les operations des acres.

tous autres medicaments acres, sont adstringents? Certes ie ne le puis penser, car s'ilz veulent dire, que tout ainsi que le poyure, & les aulx, sont adstringents, aussi theó, balaustium, omphacium, mespilum, & au-autres semblables, sont acres, en muant la coustume des noms: certes ie diray qu'ilz n'ont nul iugement des vocables, ne de leurs significations: iaçoit qu'ilz iugent des saueurs, & des odeurs. Mais maintenant veu, qu'ilz appellent deux choses, mõstrans nature contraire tant à l'odeur, que à la saueur, & à leurs effectz, ie suis emerueillé de leur stupidité ou folie, ou de tous deux ensemble. Car ilz font comme ceux qui dient que le feu, & la neige sont d'vne mesme qualité. Et pour certai, i'ay cõgneu vn homme, lequel estoit si ignorant, & si hebeté en la coustume, & vsaige de nous, que il disoit que la neige, & le feu auoient vne mesme qualité, & faculté: sa raison estoit, pource que l'on void aucunesfois les pieds de ceux qui marchent long temps par la neige, estre bruslez. Pour vray il faudroit beaucoup de temps, à purger le sordide entendement de telles gens. Mais à ceux qui n'ont pas accoustumé d'estre en si profondes tenebres d'ignorance, & qui ont leur le quatriesme liure de ses commentai-

La grande resuerie de vn qui disoit que la neige, & le feu estoient d'vne mesme qualité.

res, suffiront les choses dessusdites : si elles sont repetees, pour refriquer la memoire, A celle fin, qu'ilz entendent distinctement les noms de chacune chose : en telle maniere que les Latins & Grecz, ont accoustumé d'en vser. Or ie viendray à seconde speculation : sans parler de la signification du nom, mais plustost de la nature de la chose. Car plusieurs estiment, que toutes choses bruslees en deuiennent plus froides. Les autres au contraire, estiment que la chaleur de toutes choses bruslees en soit augmentee. Mais les vns, & les autres errent grandement : pourtant que aucunes choses bruslees en deuiennent plus chaudes : comme l'on apperçoit au goust, & à l'attouchement, & à la faculté, laquelle est veue par l'vsage, & experience, comme ie disois parauant des acres, & adstringents. Au contraire aucunes choses apparoissent moins chaudes, par adustion: ce que nous discernons clerement, tant par l'attouchement que par vsage, & experience. I'entens l'vsage, comme i'ay deuant dit quand les medicaments appliquez au cuyr, les vns rendent la partie plus chaude, & pus rouge. Les autres la rēdēt froide : les autres font tumeur, les autres retirēt, & reserrent. Dont les medica-

A sçauoir si les medicaments simples acquierent chaleur ou froidu re par adustion.

Qu'est-ce que vsage & experience.

medicaments acres, s'ilz sont bruslez, perdent beaucoup de leur chaleur. Mais ceux qui ne sont pas acres, acquierent chaleur par adustion, pour certain nulle de toutes choses bruslez, n'est du tout ne pleinemét froide. Car il y reste quelque qualité du feu, en Grec empyreuma, en Latin ignitio: ainsi l'apelloit Aristote. Et c'est ce qui est abstergé en lauant: c'est à sçauoir la plus subtile partie de la substance bruslee. Laquelle apres qu'elle s'en est allee auecques l'eaue, ce qui reste de la chose bruslee, est vne substance terrestre. Car combustion consume toute humidité, & le reste est terrestre auec ladite qualité du feu, laquelle Aristote appelle empyreuma.

Empyreuma.

L'vtilité de lauer les medicaments, apres qu'ilz sont bruslez.

Quand donc ledit empyreuma est osté, & & separé par lauement, l'eaue en laquelle le medicament a esté laué, a acquis vne faculté chaulde, laquelle est de subtiles parties. Et ce qui reste, est terrestre qui peult desseicher sans mordication. Or nous auōs dessus parlé de ces propos: neantmoins la chose n'en sera pas moins vtile, de les reuoquer maintenāt en memoire, a celle fin qu'on puisse plus exactement entendre les matieres subsequentes.

Des differences de la terre.

VEV que il y a deux choses, lesquelles sont signifiees par ce vocable terre, i'ay estimé d'estre necessaire de les distinguer premierement : à celle fin que les choses, que nous deuons traicter, soient plus claires. La premiere chose est accoustumee, tant aux Grecz cõme aux Latins: car quãd ilz semẽt du fromẽt, ou de l'orge, ou quelques autres semences nõmees cereales ilz disent qu'il fault que la terre humide soit mediocrement. Mais quand ilz plantẽt des vignes, ou des figuiers, ou des olyues, ou quelque autre arbre, ilz commandent de fuyr la terre laquelle est du tout aride, & sans humidité vligineuse. Et aussi celle qui est trop humide, & fangeuse, ou lutueuse. Car ilz appellent en Latin lutum, ce que nous appellons boue ou fange, qui n'est autre chose, que terre destrempee en humidité. Item ceux qui escriuent des liures qu'ilz appellent Georgiques, pour labourer les terres & champs, ilz nomment selon les differences des regions, vne terre noire, l'autre argilleuse, l'autre areneuse, & l'autre grasse, de laquelle est faicte vne

Terre signifie deux choses.

Lutum qu'est-ce.

boue visqueuse, & lente, & l'autre au contraire:laquelle fait vne boue aride,& friable sans aucune gresse. Voyla la premiere signification de ce vocable terre : laquelle est vsitee de tous. L'autre signification est seulement vsurpee des Philosophes:quand ilz disent,que la terre,l'eaue,l'air,& le feu, sont les elements des corps. Car ilz nomment vn corps extremement sec, & froid, terre. Donc selõ les Philosophes,nul corps composé, n'est estimé terre elementaire. Toutesfois ilz dient que lesditz corps composez ont beaucoup de terre. Comme la pierre dicte adamas,c'est vn diamant,&les autres pierres. Et tant plus ilz sont de corps dur,ilz diēt q'ls sont tāt plus terrestres,tout au contraire des laboureurs, lesquelz ne dient pas, que tant plus la consistence, ou substance des corps est dure, qu'elle soit d'autant plus terrestre. Mais au contraire, ilz afferment que les pierres sont totalement ineptes,& inutiles à l'agriculture. Et dient que c'est la vraye & exacte terre, laquelle est fort eslongnee de la consistence, ou substance d'vne pierre:d'autant que ilz repreuuent souuentesfois vne terre argilleuse, & areneuse,comme inutile a plusieurs choses. Donq selon la signification des Philosophes,les differences de la terre

Les philosophes, & les laboureurs sont de cõtraire opinion,à la signification de terre.

seront diffinies, & determinees en trois gé-
res. Le premier genre est nommé pierre. *Il y a*
Le second est corps metallique. Le tiers est *trois dif-*
la terre cultiuee. En faisant difference des *ferẽces de*
corps metalliques, lesquelz se peuuẽt fon- *terre selõ*
dre, comme l'ærin, l'estain, & le plomb. *les Phil.*
Lesquelz corps metaliques contiennent *sophes.*
plus d'eaue que de terre: comme dient au-
cuns. Toutesfois tous les autres nomment
terre seulement, celle qui deuient boüe,
quand elle est trempee en quelque humi-
dité. De laquelle aussi i'ay deliberé d'expo
ser les differences, aprés auoir presupposé, *Corps*
que ladicte diuision des corps terrestres en *naturelz.*
trois genres, c'est à sçauoir en pierres me-
talliques & terre cultiuee, a esté dicte sans
faire mention des corps naturelz, que les
Grecz appellẽt physica, id est naturalia en *Les par-*
Latin. Car si tu veux comprendre tous les *ties terre-*
bois & plusieurs parties des fruitz, & des a- *stres des*
nimaux, certes tu diras qu'elles sont d'essé- *fruictz.*
ce terrestre. Exẽple des parties des fruitz:
cõme les noyaux des oliues, & les pepins *Les par-*
ou grains des raisins, les coquilles des noix *ties terre-*
& des pommes de õmpin, qu'on appelle co *stres des*
ni, & plusieurs autres semblables. Exemple *animaux*
des parties des animaux, comme les os,
les cornes & les dents. Quant est des par-
ties des plantes, lesquelles parties sont

terrestres & dures, nous en auons en partie dessus traicté: & en partie aussi presentement nous en traicterons. Mais quand est des parties des animaux, nous en parlerons cy apres, quand nous aurons faict les especes de la terre. Lesquelles tu peux appeller differences ou especes, ou genres, ainsi que il te plaira. Quand ie dy les especes de la terre, i'entens les pierres les corps metalliques, & la terre, laquelle se peult resouldre en boue. Et premierement ie parleray des differences de la terre que les Latins appellent ainsi: laquelle a cela commun, c'est que en y adioustant de l'eaue, incontinent elle se resoult & deuient boue. Car ce que les Philosophes appellent terre, ne a pas vne signification commune à toutes gens: mais seulement est en l'vsage & coustume desdictz Philosophes.

Les trois differēces ou especes de terre.

Des differences & especes de la terre.

I'Ay dict que les Latins appellent communement terre, ce qui se resoult incontinent en y iettant de l'eaue, & deuient boue. C'est donc ceste terre que les hommes cultiuent & labourent. Laquelle ha quelques certaines differences, selon la propre raison. L'vne est grasse & visqueuse, laquelle est du tout noire. L'autre est fria-

ble, & sans gresse, qu'on appelle argile, laquelle est plus blanche. Et ces deux differences icy sont fort contraires. Les autres sont au milieu d'icelles, les vnes plus prochaines à la premiere difference, les autres à la seconde. Item d'autres qui sont esgalement au milieu, non plus prochaines aux vnes que aux autres. Il y a d'autres differences de terre, par commixtion des corps de diuers genre, comme les terres pierreuses & areneuses. Lesquelles segregent, ou separent la substance & mixtion desdictz corps, par affusion de beaucoup d'eau, tant que tout en deuienne humide. Car en ce faisant toute la substance pierreuse & areneuse va au fond & faict subsidence: mais la vraye terre naige au dessus. Telle chose appert en la terre dicte Lénia, laquelle aucũs nomment miltos Lemnia, id est, rubrica Lemnia. Les autres la nomment Sphargis Lemnia, hoc est sigillum Lemnium, à cause du seau de Diane imprimé en icelle terre. Car la sacrificatrice de Diane, prenant ceste terre auec vn honneur & reuerence, selon la coustume du pays, non pas en sacrifiant des bestes, mais en rendant à la terre du fourment & de l'orge, pour expiation & sacrifice l'apporte en la ville.

Argile.

L'vtilité de lauer la terre.

Terra lēnia, vulgairemēt terra sigilata.

Miltos Sphragis.

Et apres qu'elle a fort troublé, & agité

La maniere de lauer la terre. ladicte terre trempee en eaue, & redigee en boue, & puis qu'elle la laissee vn peu reposer elle oste l'eau, laquelle nage par dessus. Et incontinét elle préd ladite boue qui estoit dessoubz l'eaue: & laisse seulement le reste qui subside, & va au fond, c'est à sçauoir ce qui est pierreux, & areneux, comme inutile, & superflu. Ceste boue est grasse, & desseiche, tãt qu'elle a la consistence de vne cire molle. Et la sacrificatrice, prenant des petites pieces d'icelle boue, y imprime le seau, ou signacle de Diane. Et puis de rechef la met seicher en l'ombre, iusques à ce qu'elle perde toute son humidité: & qu'elle deuienne ce medicament congneu de tous medecins, dit Lemnia sphragis, id est sigillum. Car ainsi l'appellét aucuns, à cause du seau qui luy est imprimé: que les Grecz appellent sphragis. Semblablement aucuns l'appellent miltos Lemnia, id est, rubrica, à cause de sa couleur. Toutesfois il y a difference: d'autant que sphregis Lemnia, id est, terra sigillata, ne contamine point les mains, comme fait rubrica Lemnia: Item terra sigillata est seulement trouuee ioux te vne montaigne, en l'isle Lemnos: laquelle montaigne est toute iaulne, En laquelle ne croist ny arbre, ny pierre, ny plante. On y a trois differences de ceste terre. La

Lemnie & de la sceler.

Il y a difference entre sphragis lemnia & miltos Lemnia

Il y a trois differences de terra lemnia.

premiere eſt celle que nous auons deſſus *La premiere.*
nommee, c'eſt à ſçauoir la terre ſacree à
Diane: laquelle il n'eſt permis toucher à
perſonne du monde: fors qu'a la ſacrificatrice. La ſeconde eſt dite miltos, id eſt rubrica: de laquelle vſent les Faures principalemét. La tierce eſt abſterſiue: de laquelle vſent ceux qui lauent les linceux, & les
robes. Or apres que i'euz leu en Dioſcoride, & autres autheurs, qu'il y auoit du ſang
de bouc meſlé auec la terre Lemnie, & que
de la boue faite de telle mixtion, la ſacrificatrice en formoit, & ſéelloit les ſeaux, nõmez ſphragides lemniæ, i'auoye grand deſir de voir la ſymmetrie, & la meſure de la
mixtion. Parquoy tout ainſi que i'auoye nauigué en Cypre, à cauſe de voir les metaux
qui ſont en icelle: & auſſi que i'auoye eſté
en cœloſyria (id eſt, caua Syria) qui eſt
vne partie de Paleſtine, pour voir Bitumẽ,
& quelques autres choſes. Semblablement
i'euz grand deſir de nauiger en Lemnos,
pour voir combien on meſloit de ſang auec
la terre. Car comme i'alloye de rechef à
Rome, par terre, en paſſant par Tracie,
& Macedoine, ie nauigeay premierement depuis Troade & Alexandrie iuſques à Lemnos. Ou ie trouuay vne nef,
laquelle s'en alloit en Theſſallonique,

La ſeconde.
La tierce.
La nauigation de Galien.

Or ie conuins auecques le patron, que il s'arresteroit à Lemnos. Ce qu'il feit, toutesfois ce ne fut pas en la cité, ou il falloit arriuer. Car parauãt ie ne sçauoye pas que il y eust deux citez en l'isle dite Lemnos. Mais ie pensoye qu'en Lénos n'y eust que vne cité de ce mesme nõ: cõme en Samos, Chios, Cos, Andros, Thenos, & toutes les autres isles, qui sont en la mer Aegee. Lesquelles n'ont qu'vne cité chacune ayant le nõ de toute l'Isle. Or tout incontinent que ie arriuay au port, i'entendy que la cité estoit nommee Myrnia, & que le temple de Philoctetes ne la montaigne dediee à Neptune, n'estoit pas en ladicte cité Myrnia: mais en vne autre cité nommee Ephestias laquelle ne estoit pas pres de Myrnia. Et pource que le patron ne me pouuoit attendre, ie differay iusques à vn autre temps, de voir la cité dicte Ephestias, c'est à sçauoir en retournant de Rome en Asie. Laquelle chose ie fis comme i'auoye esperé, & proposé. Car apres que ie vins d'Italie, en Macedoine, & que ie l'euz quasi toute passee par terre, ie arriuay en la cité dicte Philipi: laquelle est finitime à Tracie. De la ie me mis sur la mer, qui estoit loing de ladicte cité, cent & vingt stades.

Les deux citez de Lemnos.

Myrnia.

ephestias.

Premierement, ie passay par Thasos, distante

ſtante, pl'ou moins de deux cés ſtades. Et de là en Lemnos, enuiron ſe pt cés ſtades. Et de rechef, ie vins en Alexandrie, diſtāte de Lemnos enuirō ſept cés ſtades. Et pour tant (de propos deliberé) i'ay faict mention de la nauigation, & des ſtades. A celle fin, que ſi aucun auoit deſir de veoir la cité dicte Epheſtias, ſa ſituation cogneue il ordōne, & inſtitue ſa nauigation. Car en toute l'Iſle de Lemnos, la cité dicte Epheſtias a ſon reſpect vers Orient, & myrnia vers occident. Or ie croy, que ce que le pœte a dict de Vulcanus, lequel en grec eſt nommé Epheſtus (c'eſt qu'il eſt tombé en Lemnos) a prins occaſion de fable à cauſe de la nature de la montaigne: laquelle montaigne apparoiſt ſemblable à vne choſe bruſlee, cōme ſa couleur le mōſtre. Et auſſi pour ce que rien ne y croiſt. Donques, quand ie vins en l'Iſle dicte Epheſtias, la ſacrificatrice de Diane s'en eſtoit allee en ladicte montaigne, laquelle apres auoir mis en terre quelque certain nombre de froument, & de orge: & auſſi apres auoir faict aucunes cerimonies, ſelon la couſtume, & religion du pais, elle remplist vn chariot tout plein de ladite terre. Et apres qu'elle l'euſt mené en la ville, elle prepara les ſeaux, & ſignacles, nōmees leminiæ

La ſituation de epheſtias.

Myrnia Epheſtus i. vulcanus.

Pourquoy eſt ce que Homere faināt que vulcanus eſt tombé en Lemnos.

sphragides tant celebrees par la renōmée des hommes: en la maniere que i'ay dit. Alors ie luy demāday, si elle sçauoit point q̄ il yeust du sang de bouc meslé auec ladicte terre. Et quand i'euz ce dit, ilz se prindrēt tous fort à rire, non seulement le vulgaire, mais aussi plusieurs bien sçauans en beaucoup de autres choses, & prīcipalemēt en toute l'histoire du pais. D'auātage, ie prins vn liure iadis escrit par quelcū des habitans: lequel demonstroit tout l'vsage, & vtilité de ladicte terre. Parquoy ie n'ay point esté negligent d'experimenter ce medicament: duquel i'ay prins vingt mil sphragides, c'est à dire seaux, ou signacles. Or celuy qui me feit vn present dudict liure (lequel estoit l'vn des princes du païs) vsoit de ce medicamēt, à beaucoup de choses. C'est à sçauoir aux playes tant vieilles que difficiles à cicatrizer: item aux morsures des viperes: à toutes morsures des bestes sauuages. Item à l'encontre des medicaments deletaires, & mortelz: il auoit accoustumé d'en vser, & deuāt & apres. Itē il disoit auoir experimenté le medicamēt nōmé dia ton arceuthidon, pour ce qu'il y a du fruict de geneure, auec lequel fruict il y a aussi de ladicte terre meslee ensēble: & disoit que ce medicamēt alexitere (apres

Les facultez & vertuz de terra sigillata.

Dia ton arceuthidont.

qu'on l'auoit beu) faisoit vomir, s'il y auoit quelq venin mortel aderât au vêtre. Pour certain i'ay fait l'expe riéce en ceux qui a-uoient suspition d'estre empoisonnez du lieure marin, & des Cantharides, Mais apres auoir beu cé medicament, ilz ont in continent vomy tout le venin, & depuis ne leur est aduenu aucun symptome, qui a a-coustumé de s'ensuire, apres qu'on a prins du lieure marin & des Cantharides: iaçoit que la force desdictz medicaments perni-tieux & mortelz fut vaincue. Toutefois ie ne sçay, si ce medicamēt composé du fruit de Geneure, & de terra Lemnia, a ceste mesme vertu contre les autres medica-ments mortelz, que on appelle deleteria. Neantmoins ledict Prince l'affermoit ain-si: tellement que il disoit, que ladicte ter re estoit bonne, pour guerir la morsure d'vn chien enragé: en la beuuāt auecques bon vin attrempé moderement. Mais à l'vlcere il failloit appliquer auecques bon vinaigre, & bien acre. D'auantage, affer-moit, que ladicte terre auecques vinai-gre guarissoit les morsures, & picqueures, des bestes sauuages: en y appliquant par dehors des fueilles, lesquelles resistent à putrefaction. Et à ce, il louoit gran-dement les fueilles de Scordium, en

Contre le lieure marin.

Contre les cāthari-des.

Contre la morsure d'vn chiē enragé.

Scordiū.

apres Centaurium minus, & puis de Marrubium. Oultre plus, toutesfois & quantes que nous auons appliqué ceste terre aux vlceres cacoethes, & putrides, elle y a merueilleusement esté profitable: dont l'vsage sera, selon que la malice de vlcere sera grã de. Car l'vlcere qui est fort putride, & fœtide, fort laxe, mol, & sordide, soustient, & endure bien, que ladicte terre soit dissoulte en cõsistence luteuse, ou semblable à fange, auec vin aigre, bien fort, & acre, en la maniere des autres pastilles, ou trochisques, desquelz on vse: Comme est pastillus polyidæ, & auecques Pasionis, & Andronis, & celuy qui a esté dict maintenant qu'on appelle Betinus. Or tous ces trochisques sont grandement desiccatifz: à cause cause dequoy ilz profitent aux vlceres rebelles & malings. Lesquelz trochisques on dissoult aucunefois en vin doulx: aucunefois en sapa, aucũefois en œnomeli, c'est à dire vin, & miel ensemble, aucũefois en vin blãc ou fulue, ou flaue: ainsi que l'vsage le requiert (dequoy nous parlerons en autre lieu) semblablemẽt lesdits trochisques sont aucunefois dissoults en vinaigre, ou en vin, ou en eaue, ou en oximeli, ou en oxycraton, ou en melicraton. Or lemnia terra dissoulte en aucuns des dessusdits est

Centaurium.

Marrubium.

Les vlceres malings, & putrides.

La maniere de dissouldre les trochisques dessusdictz.

vn medicament idoyne, pour glutiner les playes recentes, & pour curer les playes inueterees difficiles à cicatriser, malignes. Séblablemét aussi toute autre terre pharmachodes, c'est à dire, medicamenteuse, ou medicinale: Car tout ainsi qu'il a esté necessaire de distinguer la terre, laquelle se dissoult en boue, d'auec la terre elemétaire, comme dessus a esté dict, semblablement il faut maintenant distinguer la terre medicaméteuse, d'auec celle qui est cultiuee. Or nous appellons terre medicamenteuse, de laquelle nous vsons aux curations: iaçoit que entre les terres cultiuees, celle qui est grasse est commode à la curation de toutes les parties, lesquelles, requierent estre deseichees. Et pour ce plusieurs en vsent en Alexandrie, & en Egypte, les vns de leur propre motif, & iugemét, les autres admonestez par songes. Certes i'ay veu en Alexandrie aucuns hydropiques, & spleñitiques, lesqlz vsoient de la boue de la terre d'Egypte: se oygnāt les iambes, cuisses, couldes, bras, doz, costez, & poictrine: & manifestement s'en trouuoient bien. Semblablement ceste boue ayde aux phlegmōs inueterez, & oedemes laxez. Car i'en ay congneu aucuns, lesquelz de trop grande euacuation par

Les playes recentes.

Les playes inueterees, & malignes

Contre hydropisie.

Contre mal de ratelle.

les hemorroides, estoient deuenuz tumides, & enflez, qui ont eu secours & ayde manifestement. Aussi aucuns qui auoient enduré douleurs longues, & fixes en quelque partie, ont esté pleinement gueriz par ceste boue : car toute terre à vertu deficcatiue. Mais pour ce que son corps est sec de nature, & aussi qu'elle est du tout sans substance ignee, elle deseiche en sorte, que elle n'est point m ordicatiue. A quoy aussi elle profite, si elle est lauee.

Toute terre est deficcatiue.

De la maniere de lauer la terre.

TOute terre se laue en telle maniere cóme nous auons proposé de la terre Lemnie. Premieremét il la faut temperer en eaue laquelle eaue soit sans qualité medicaméteuse. Et apres que la boue, ou lut sera rassis, il faut respandre l'eaue nageant par dessus. Et ainsi ce qui estoit au fond, est separé des parties pierreuses, & areneuses: lesquelles ont residé au fond Et si tu as le goust bié exercité, tu iugeras quelle terre doit estre lauee, & quelle non: Car aucunes ne requierent pas estre lauees. Les autres requierent estre lauees deux ou trois fois. Quant est de la terre dicte lemnia, tu l'as toute preparee & lauee par ladicte Sacrificatrice: laquelle terre ne requiert plus estre lauee.

On congnoist quelle terre doibt estre lauee.

De la Terre dicte Samia.

LA terre Samie ne requiert pas estre lauee. Mais nous vsons plus d'vne autre espece de ceste terre qu'on appelle aster Samius, aux expuitions ou crachas de sang de quelq̃ cause que ce soit, cõme aussi nous vsons de terra sigillata, ou lemniũ sigillũ. Itẽ aussi nous vsons desdictes terres aux flux de sang de la matrice, & aux menstrues. Itẽ aux vlceratiõs diffeteriques deuant q̃ les vlceres deuiénent putrides. Les medecins ont acoustumé d'appeller telles dispositiõs, nomæ: a cause de la putrefactiõ qui paist & mãge les parties prochaines: les corrompãt auec la partie premiere vitiee, & corrompue. Lequel nom nomæ est deriué d'vn verbe Grec nemestai, lequel signifie paistre & manger. Aussi en telles dispositions, i'ay aucunesfois vsé de terra lẽnia: & manifestemẽt elle y a profité en faisant infusion ou iniection par le siege, & en la beuuant. Ce que nous auons accoustumé de faire en leuãt premierement les vlceres auec melicratum, & puis finablement auec muria. La maniere de faire l'infusion, ou iniection par le siege, estoit auec suc de plantain. Mais la maniere de potion estoit auec oxycraton aqueux. Or terra lemnia est de vertu beaucoup plus

Samius aster.

Contre hemophtique passion.

Contre flux de sang de matrice.

Vlceration disenterique.

efficace qui n'est terraSamia. Parquoy les parties affligees de phlegmon, ne peuuét souffrir la vertu de terra lénia: ains en sont manifeste mét irritéees,& exasperees: principalemét si c'est quelcun de molle habitude: leql en grec est appellé malasacros. Mais terra Lamia n'irrite pas ainsi les parties inflammees: ains les mittigue, & principalement parties qui sont humides, & laxes: cóme sont les mammelles les testicules, & glandules, en Grec adenes. Or pour bien vser de ceste terre Samie, il la fault bié lauer, & piller en eaue, & puis y messer de l'huylle rosat, tant qu'il suffira: pour prohiber la siccité du medicament. Leql aussi est commode & vtile, s'il est ainsi preparé aux autres phlegmós chaudz & aux bubós cómençans, & aux fluxions podagriques & en somme, la ou on a deliberé de refrigerer mediocrement, auec mitigation, & lenition: tellement, qu'il appert euidemment, que la vertu de terra Samia est mediocrement refrigeratoire. D'auantage son essence est aucunemét aëree, en l'accomparant à la terre lemnie: ce qu'on cognoist par ce qu'elle est pl⁹ legere. Or par ces signes tu pourras estimer & cognoistre toute autre terre medicamenteuse. Ie dy par les signes de consistence, legereté, gra

Malasacros id est molli carne praditus.

La faculté & essẽce de terra samia.

uité. Oultre plus au goust, par l'asperité, & lenité. Item par la tenacité, ou victosité, & puissance absterfiue. Car Sami⁹ aster est tenar, & visqueux. Aussi est terra sigillata quelq peu. Ité Selinusia terra, & Chia ont vne faculté absterfiue moderee. Parquoy aucunes femmes en vsent à la face. Or no⁹ auons demonstré au troisiesme liure de la Methode therapeutique, comment toute chose, qui absterge legeremēt, est idoyne à engẽdrer chair aux vlceres. Et s'il est aussi deficcatif, il est vtile à cicatrizer, entre lesqlz les plus idoynes aux vlceres consistés au cuyr, & aux bruslures, sont eux, qui deseichent sans mordication & ne sont ne chauds ne froids manifestement. Parquoy terra Selinusia & terra Chia sont bons remedes aux brusleures vlcerees, lesquelles demandent medicaments absterfifz moderement, sans chaleur, ou froidure insigne. Et telles sont terra Salinusia, Chia & Samia. Or nous auons desia demõstré q̃ Samius aster est vne espece de ceste terre Samie. Lequel aster est plus efficace que l'autre terre : pour ce qu'il a quelque viscosité & tenacité. Parquoy quãt appartient aux autres vlceres, & aux bruslures, il ne doibt pas estre comparé aux autres terres, lesquelles n'ont point de tenacité : car la te-

Tout medicament absterfif moderement est sarcotique.

nacité téd la substance emplastiq, qu'elle ne peut absterger: c'est à sçauoir, quãt il n'y a nulle acrimonie au corps visqueux, & tenant cõme lõ voit au glu?, dict viscũ. Toutesfois terra Chia, & Selinusia ne sont pas vtiles, q̃ terra Samia aux phlegmõs cõmençans aux testicules, & aux inguines: iaçoit qu'elles ne soient pas pleinement inutiles à faute d'autres, qui sont souuerainement profitables. Or cimolia terra est de faculté meslee. Car en partie elle refrigere, & en partie elle resoult, mais bien peu tellemẽt que quand elle est lauee elle perd ceste faculté: sans estre lauee elle opere, selon les deux facultez: comme plusieurs autres medicaments cõposez resolutifz, & repercussifz ensemble. Et facilemẽt elle mõstre ces deux facultez, quãd elle est meslee auec humeurs de cõtraire nature. Car si elle est meslee auec repercussifz, & refrigeratifz, la boue faite d'elle & desditz repercussifz, sera refrigerante, & repercussiue. Au cõtraire si elle est meslee auec resolutifz, ladicte boue sera resolutiue. Et ainsi elle conuient aux bruslures. Aussi aucuns idiots font l'inimét de ladite terre mouillee en vinaigre, cõtre les bruslures: mais en tel vsage il ne fault pas q̃ le vinaigre soit fort acre: & s'il est tel, il y fault mesler de

Terra Samia est fort vtile aux phlegmõs des mammelles & testicules

l'eaue. Et retiens tousiours cela en ta memoire. cõme vne chose cõmune, à toute terre legere : c'est q̃ toutes telles terres sont vtiles aux bruslures, en faisant l'inimẽt avec vinaigre, ou oxycraton: d'autant qu'elles ꝓhibent les pustules. Mais il fault d'auantage contempler la nature, ou habitude du corps, si elle est dure ou molle : en ayãt tousiours cela deuant les yeux: c'est à sçauoir q̃ les corps molz ne peuuẽt supporter la vertu des medicamẽts forts: si fõt biẽ les corps durs. Mais ce n'est pas à propos: Nous en parlerõs plꝰ amplemẽt au traitté de la composition des medicamentz: & au liure des remedes faciles à preparer. Car la presente narration a ordõné, & institué dés le cõmencemẽt de trouuer les facultés generales, esquelles si aucun est attentif, il aura plusieurs choses à l'vsage particulier: pourueu qu'il entẽde la maniere de en vser. Parquoy plꝰ ne cõuiẽt icy se arrester: Mais il fault reuoquer en memoire, ce q̃ dessus a esté dict: c'est à sçauoir q̃ vne terre sans mixtion de substance d'autre gẽre, à vertu deficcatiue, sans mordication. Toutesfois pour ce qu'il n'est possible de trouuer vn corps du tout sans mixtion d'autre substance, il fault regarder ladicte cõmixtion, selon les differences de lege-

Il fault considerer la nature du corps.

Les terres desiccatiues sans mordication.

reté,& grauité,& les autres differences de gouſt. Car s'il y appert quelque aſtriction il y a autãt de froidure, qu'il y a d'aſtrictiõ Sẽblablemẽt s'il y appert aucune acrimonie, ſache qu'il y a autant de chaleur, qu'il y a d'acrimonie. Ainſi fault il veoir en ce, qui eſt leger ou graue, car legereté prouient à cauſe qu'il y a beaucoup de ſubſtãce aëree, en toute la temperature. Au contraire, grauité ou peſanteur eſt plus grande, d'autãt qu'il y a plus de ſubſtãce terreſtre. La ꝑpre nature de la terre, c'eſt que elle ne ſe fond point, iaçoit qu'elle ſoit aupres du feu, cõme fait le plõb, l'eſtain, l'argẽt, & l'or. Quãd donc tu oys dire qu'il y a vne eſpece de terre nõmee argirites, à cauſe de l'argent car aucuns nõmẽt ainſi les terres, leſquelles ſont prinſes des metaux, ne penſes pas q̃ par toute la terre il y ayt de l'argẽt, ou de l'or, ou du fer meſlé, mais entens qu'il y a quelques particules d'argẽt, ou d'or, ou de fer: leſq̃lles ſõt meſlees, auec les particules de la terre. Cõme en la terre nõmee chriſites, il y a de l'or, en la terre agyrites, il y a de l'argent, en la terre ſiderites, il y a du fer. Leſquelles fondues aux fournaiſes par feu, ſe meſlent enſẽble Sẽblablemẽt la terre qui cõtient le verre, eſt areneuſe, cõme ſouuent on trouue de

La cauſe de legereté, & de grauité.

petites pieces de verre, en l'arene. Et ceux qui sont bien expetimentez en ces choses voyans telles arenes, congnoissent facilemēt cōbien on peut amasser de verre, de telles arenes. Sēblablemēt on trouue iouuētefois & en grād nōbre de petites pieces d'or en aucunes arenes. Toutesfois ceux qui sont exercitees en ces choses, ne tirent pas l'or, ne le verre, de toutes arenes: ains eslisent celles, d'ou ilz peuuēt tirer beaucoup de telle matiere, sans grāds frais. Car apres gros despens lesquelz est necessaire de faire, preparāt les fourneaux, si lon n'amassoit gueres de substāce d'or ou de verre, ce leur seroit grād dōmage. Et d'autāt q̃ beaucoup de petites pieces d'or, ou de verre, sont cōtenues en plusieurs arenes, ceux qui sont bien exercitez en ces matieres: ne s'amusēt pas à toutes arenes. Sēblablemēt ilz n'amassent pas l'arain, ne l'argent, ne le fer, ne l'estain, ne le plomb, de toutes terres. Neātmoins, apres qu'ils ont separé d'auec la terre chascū desdits metaux, ladicte terre qui reste n'est pas semblable aux autres terres: lesquelles, comme iay proposé sōt ainsi apellees de to⁹. Et ont vn signe cōmun: c'est que quād elles sont arrosees, facilemēt elle se resoluēt en boue: car les reliques de la terre, laquelle est es metaux,

sont pierreux & ne peuuét estre mouillez ne arrosez:ce q les Latins appelent macerari, & rigari. Rigari en grec tengesthai, c'est à dire, estre humecté par toute la substance. Macerari, ou madescere ou madefieri en grec breschesthai, c'est à dire estre humecté ou mouillé en la superficie exterieure seulement: sans que l'humeur penetre au dedans. Ainsi est faicte cadmia lapidea, c'est à dire pierreuse: laquelle ne peut estre arrosee. Mais de tels corps nous en parlerõs cy dessoubz. Ie retourne de rechef à la terre medicamenteuse: laquelle est appellee terre, pour ce que si elle est arrousee d'eaue, elle se resoult facilemét en boue. Et pour tant que nous en vsons, cõme des autres medicaméts, pour ceste cause, elle est appellee seule, en grec pharmaticis, ou pharmacodes. i. medicamẽtosa, ou medicaminosa en latin. Ou pour ce qu'elle seule est telle: ou pour ce qu'elle a vne vertu medicaméteuse, plus vehemẽte, que les autres, ce q est vray. Ceste terre est nõmee ãpelites: nõ pas qu'il soit meilleur d'y planter la vigne, mais pour ce, q si lon en fait vn liniement à la vigne, elle fait mourir les vermis naissants en ladicte vigne. Les vignerons en nostre païs appellét lesdicts vermis scnipes, lesqlz naissent au cõ-

Terra pharmacodes vel pharmacitis. i. medicamentosa.

mencemẽt du printẽps, quãd les vignes cõmencẽt à germiner, ou boutõner, & que la partie d'ou sort le germe, cõmence à s'enfler, les Latins appellent ledit germe oculus. Or lesdits vermis nõmez en grec scnipes, mãgeãs les germes, font vn grand dõmage à la vigne. Pourquoy ceux q entendẽt cecy, illiniẽt & oignẽt les racines desdits germes. Pour ceste raison icelle terre est appellee ãpelitis, & pharmacitis: pourtãt qu'elle tire lesdits vermis, nõmez scnipes: par ce mõstrant cõbien elle a de facul té medicamẽteuse. Aussi elle est fort differẽte d'auec l'autre terre, dequoy no⁹ vsons aux curatiõs: laqlle terre ãpellitis, ou phar macitis approche bien pres de celle, qui n'est pierreuse. Parquoy tu trouueras q elle est meslee auec les autres medicamens idoines à desseicher & ressouldre. Car elle n'est point sans mordicatiõ, aussi elle n'est point moderee, & n'a poĩt vertu mittigatiue, cõme à terra Chia, Samia, & Selinusia. Item nous auons dict q terra Cimolia est vn peu pl⁹ forte, q les dessusditz: toutesfois elle est sãs mordicatiõ, & principalemẽt si elle est lauee. Mais terra cretica est aucunemẽt semblable aux dessusdits: neãtmoĩs est fort debile, ayãt beaucoup de substãce aeree: toutesfois elle est abstersiue. Par

Oculus. *Ampelitis.* *Pharmacitis.* *Chia.* *Samia.* *Selinusia.* *Cimolia.* *Cretica terra.*

quoy on en vse pour esclarcir les vaisseaux d'argét. Et ainsi elle sera vtile à toutes choses, ausquelles les autres terres absterfiues (sans mordication) sont idoynes: comme nous auons dit. Entre lesquelles terra lemnia a plus forte vertu, car elle a quelque adstriction. Item terra Eretriensis est encores plus forte que Lemnia: toutesfois elle n'est point mordicatiue. Et si elle est lauee elle deuient fort moderee: tout ainsi que les dessusdicts. Or il est expediét de la lauer deux ou trois fois, cõme simolia. Item aucuns la bruslent à celle fin qu'elle soit de substance plus subtile, & plus acre, & qu'elle acquiere vertu resolutiue. Mais apres estre bruslee si on la laue: alors elle pert son acrimonie en l'eaue, & retient la subtilité, qu'elle auoit acquise par adustiõ: & deuient plus desiccatiue. Parquoy d'autant qu'elle non bruslee est cõmode aux vlceres par vne raison cõmune à toute terre: certes elle sera beaucoup plus conuenable aux vlceres, ou il y a difficulté de regenerer la chair, & à ceux qui sont difficiles à cicatrizer, si on la laue apres qu'elle sera bruslee. Or il y a deux especes de ladicte terre, dont celle qui est de couleur de cendre, ou couleur grise, est meilleure, q̃ la blanche. Il y a vne autre terre nommee Peigitis,

Lemnia.

Eretriẽsis.

Adustiõ ou lauement de la terre.

Il y a deux especes de terre Eretriense.

Pnigitis de semblable vertu à la terre Cimolie: mais toutesfois de diuerse couleur: *pnigitis.*
Car Pnigitis est noire, comme Ampelitis.
Et n'a pas moindre viscosité, & tenacité q̃
la terre Samie: ains aucunesfois plus gran
de. Oultre plus, durant ceste cruelle, &
griefue peste m'a esté apporté vne espece
de terre de Armenie, laquelle est finitime
à Cappadocie. Ceste terre est encores plus *Armenia terra*
desiccatiue, & de couleur pasle. Celuy qui *ou bolus.*
la me donna, l'appelloit pierre, & non pas
terre. Toutesfois elle se resoult facilement en pouldre, comme aussi la Chaulx:
i'appelle chaulx vne espece de pierre brusl *Calx.*
lee. Mais tout ainsi, qu'en la chaulx il n'y a
point de substance areneuse, aussi n'y a il
en toute la terre de Armenie: Car apres
qu'elle est pistee, ou pilee en vn mortier,
elle est si lysse & menue, qu'elle n'est non
plus pierreuse, que la chaulx, ou Samius
aster iaçoit qu'elle ne soit pas du tout si lys
se ne si menue, comme Samius aster mais
est plus espesse ou plus grosse, & moins aeree. Parquoy elle dõne opinion & fantasie
à ceux qui la regardẽt negligẽment, de l'e *Les facultez de la*
stimer cõme si c'estoit vne pierre. Toutes *terre de*
fois quãt à present, il n'y a nul interest, de *Armenie.*
l'appeller terre ou pierre: pourueu, q̃ nous
entẽdions qu'elle desiche grãdemẽt: Car

Disẽterie. Hæmorrhoe. elle conuient aux dysenteries, & fluz de ventre & aux expuitions de sang, & aux catharrhes, item aux vlceres putrides de la bouche, item aux fluxions de la teste, ou thorax. Parquoy elle est grandement profitable à ceux qui ont difficulté d'aleine: *Dyspnæa Phlœ, ou phthisis, c'est vlcere de poulmon.* pour telle occasion. Item elle est vtile aux Phthoiques, ou Phthisiques. Car elle desseiche l'vlcere, en sorte qu'ilz n'ont plus la toux, sinon qu'ilz pechent grandement en leur diete, ou que l'air ambiét retourne *Fistules.* soudain a intéperature, & me semble que il aduient à l'vlcere du poulmon, tout ainsi, que nous auons veu souuent aduenir aux fistules tant des autres parties que du siege, c'est que sans iniection de collyre, pour oster la fordicie, & la callosité, lesdites fistules sont retirees, & clauses: seulement par ce medicament desiccatif. Pour certain lon voit, que l'vlcere du poulmon est curé par medicamens desiccatifz, quãd il est mediocre, & non pas fort grand. Et *L'air de Libye est bon aux phthisiques.* ainsi aucũs phthisiques ont esté du tout deliurez. Item aucuns, qui s'en sont allez de Rome en Lybie, pour telle cause, ont esté entierement gueriz. Et certes ilz ont vescu en santé, pour vn espace de temps. Mais puis apres qu'ilz n'ont pas obserué ladicte diete, & curation, la maladie est retour-

nee. Donc (comme i'ay dit) bolus Armenia leur a euidemment aydé : & encores plus à ceux de Rome : lesquelz sont continuellemét molestez de difficulté de respiratió. Item en ceste grande peste, laquelle estoit comme du temps de Thucidide, tous ceux qui ont beu de ce medicament, ont esté incontinent gueriz. Mais tous ceux, à qui il n'a profité, sont morts : à cause qu'il n'y auoit meilleur remede. Donc il s'ensuyt, que ledit medicament n'a rien profité seulement à ceux qui estoient du tout incurables. Or il fault boire ladite terre, ou bolus Armenia en vin blanc, de subtile consistence, moderemét trempé en eaue, si le patiét est du tout sans fieure, ou s'il n'a par grande fieure. Car si la fieure est grande, il fault que le vin soit fort aqueux : toutesfois les fieures pestilentiales ne sont pas vehementes en chaleur. Mais que fault il dire la grã de vertu qu'a bolus Armenia, aux vlceres requerans desiccation ? Or il t'est libre de l'appeller cõme tu vouldras, ou pierre (cõme celuy qui la me donna) ou terre (cõme aussi ie l'apelle) pource qu'elle peult estre humectee, & arrosee par choses humides.

Remede contre la peste.

La difference entre les pierres & la terre.

Des pierres.

LEs pierres aussi sont du nombre des corps, qui naissent : ou prouiennent

naturellement. Lesquelles different d'auec la terre, d'autant qu'elles ne peuuent estre humectees par toute leur substance. Les pierres ont leurs vertus en partie, selon la proprieté de toute leur substance, & en partie selon les qualitez actiues. Or i'ay deuant monstré, quelle difference il y a entre ladicte proprieté de substance, & les qualitez actiues. Mais maintenant ie parleray des pierres qui operent selon les qualitez actiues: esquelles il y a raison & methode d'en vser. Car comme nous auons monstré les facultez, & vertus lesquelles sont à cause de la proprieté de toute la substãce, sont estranges de methode, & raison: & sont congneues par seule experience. Car nous n'auons point congneu par raison, ou methode, pourquoy c'est, que ceste pierre en touchant vne playe, d'ou le sang flue, reprime, & arreste, le cours du sang. Mais nous sçauons bien, pourquoy c'est, que la pierre qu'on appelle Hæmatites, est mise auec les medicaments vtiles aux yeux. Car la raison en est trouuee, pource que si tu brises ladicte pierre hæmatites, auec eaue pour vne meule, ou cueue, dite cos ocularis tant qu'elle deuienne espesse, cõme miel, tu apperceuras sa vertu estringente. Or tu entẽs bien qu'il faut repercuter par medi-

Methode rationale est es qualitez actiues, & nõ en proprieté occulte,

Hematites.

La cure des flegmons selõ leurs tẽps

caments adstringents, les phlegmons qui croissent encores, & principalement ceux qui auiennét aux parties nerueuses. Et encores que le sang ne fluit pl⁹ en la partie il faut adiouster medicaments adstringents auec resolutifz, & peu à peu faut venir aux seulz resolutifz. Mais nous ferons métion de telles facultez, en parlant des pierres apres auoir reuoqué en memoire ce que nous auons amplement demonstré au liure escrit contre ceux qui insultent, & ne cessent de crier contre les barbares, & cō-tre ceux, qui font des solœcismes. Car les vns ne permettent point que ce nom Grec lithos, en Latin lapis, en François pierre, soit prononcé au masculin genre tellemét qu'ilz se courroucent: & criét comme si on leur auoit ietté vne pierre à la teste. Semblablement aussi, quand on prononce ce nom Grec drys, en Latin quercus, & en François chesne, au masculin genre, ilz s'escrient aussi hault comme si on leur don noit vn coup de baston. Tellement que si aucun veult muer les noms, ia accoustumez aux medecins, il sera blasmé comment curieux, & vn sot. Pourtāt que les anciens s'en ont ainsi vsé & prononcé ce nom Grec petra, au feminin genre. Item ilz dient, que la chaulx est faite de pierre racli-

Le liure de Galië cōtreceux qui sont trop affectez aux nōs.

Petra, id est, lapis.

Calx, c'est àdire chaulx.

Heraclides. des. Tarentinus, & plusieurs autres dient, que la chaulx n'est pas faite de toute pierre, mais seulement d'icelle qui est la plus dure de toutes: laquelle par excellence est appellee petra. Neantmoins tout a escient i'ay de coustume d'vser de ces deux noms, en prenant l'vn pour l'autre, desquelz aucuns se debatent en vain, demonstrant realement & de fait, que la narration est aucunement obscurcie, en vsant de l'vn de ces noms pour l'autre. Toutesfois il ne se faut point esbahir, si ceux qui ignorent, qu'il n'y a qu'vne seule vertu d enarration, c est à sçauoir perspicuité & clarté, ou certes qu elle est la premiere, en principale vertu, viennent iusques à ces resueries, & nuges. Or ie traicteray premierement des pierres, lesquelles se dissoluent en liqueur, ou suc, en les brisant en vn mortier, ou à quelque meule ou cueue.

Il ne faut estre contentieux des noms.

Perspicuité ou facilité de parler, est fort à louer.

Siferis, id est pumex.

SI pumex peut estre nombré entre les pierres, certes il est de telle faculté (quāt appartient à absterfion) à ce que nous appellons figulina testa: & principalement à celle, qui est de fournaises. Mais Smiris à quelque acrimonie. Parquoy on l'adiouste auec les facultez caustiques, & de-

Figulina testa.

Smiris.

ficcatiues: & auec icelles qui eurent les gẽciues laxes & fluides par molleſſe. Mais pumex, s'il eſt bruſlé, ne ſera pas de moindre faculté, que Smiris, à telz vſages. *Pour les gencines trop laxes*

Des pierres que on trouue dedans les eſponges.

LEs pierres trouuees dedans les eſponges, ont vertu de rompre les pierres, ou calcules. Toutesfois leur vertu ne eſt pas ſi forte, qu'elles puiſſent comminuer, & rõpre les pierres de la veſcie. Et ceux qui l'ont ainſi eſcript, ne ſont que menteurs. Vray eſt qu'elles rompent bien les pierres des rongnons. Semblablement les pierres qu'on apporte de Cappadocie, leſquelles comme on dit croiſſent en la mer Egee. Ces pierres ſe diſſoluent en vn ſuc blanc comme laict. Dont il appert qu'elles ont vertu d'extenuer, ſans qu'elles eſchauffent grandement. *Pour rõpre les pierres des rongnõs.*

Oſtracites.

AVcuns louẽt la pierre nõmee oſtracites, cõme ayant forte vertu deſiccatiue, tẽperee, c'eſt à dire meſlee d'aſtriction, & acrimonie. Auſſi ilz louent la pierre dicte Geodes, diſants qu'elle purge *Geodes*

les pupilles, ou prunelles des yeux. Item dient qu'elles guerit les phlegmons des mãmelles, & des testicules, en faisant linimét de ladicte pierre, auec eaue. Itẽ plus dient que la rasure de la pierre dicte CosNaxia, engarde que les mammelles des vierges n'enflent, en leur temps : & aussi les testicules des enfans. Comme si ladicte pierre participoit de faculté refrigeratiue.

Ophites.

Le verre rompt les pierres de vescie.

LA pierre qu'on appelle Ophites, ha vertu de absterger, & de rompre comme aussi le verre, lequel beu en vin blanc & subtil, & brise & rompt les pierres de la vescie. Mais possible, que aucuns ne le voudroient pas nombrer entre les pierres.

Iaspis viridis.

AVcuns attribuent vertu, & proprieté à aucunes pierres, & ce par leur tesmoignage, Comme la iaspe verde, laquelle ayde à l'estomach, & à l'orifice d'iceluy, en y adherant. Aucun la metrent en anneaux: & y grauent vn dragon ayant rayons. Comme le ROY Nechepsos, en a fait mention au sixiesme, & dixiesme liure,

Nechepsos Roy.

I'ay faict souuentesfois experience de ceste pierre, en faisant vn carquant de ia-

ſpes lequel i'ay faict pendre au col, en ſorte que les pierres touchent à l'orifice de l'eſtomach. Or il apparoiſſoit, qu'elles ne profitoient rien moins, iaçoit qu'elles ne fuſſent point graues comme diſoit Nechepſos. Item vn homme digne de foy m'a dit pour vray que la pierre nõmee Omphacitis, pendue au col, profite à ceux qui ont eſté mordus de vipere. Mais telles facultez, & vertus, ſont hors d'vſage methodique, & rational. Semblablement Hieracites, & lapis Iudicus arreſte le ſang, qui flue des hemorroides.

Omphacitis eſt profitable cõtre morſure de vipere.

Sapphyrus.

LE Saphyr prins en breuuage, profite à ceux, qui ont eſté picquez d'vn Scorpion comme lon dict.

Cõtre piqure de ſcorpion.

Aphroſelinus.

APhroſelin⁹ profite à ceux qui ſont vexez de la maladie comitale, en Grec epilepſia. Toutesfois ie ne l'ay pas experimenté. Il y a auſſi d'autres pierres leſquelles on pend au col, contre aucunes maladies Item aucunes pierres ont certaines characteres, & lettres eſcriptes : comme Heracite, qui eſt conuenable aux hemorrhoides : dequoy nous auons faict experience. Mais ce n'eſt pas maintenant le-

Contre epilepſis.

temps de parler des choses, qui consistent en seule experience: & ne viennent point en vsage, par methode rationale. Nous en parlerons en temps & lieu. Maintenant ie retourne à ce qui a esté proposé en tout cest œuvre.

Dyoscoridis Thyites.

Dioscori dis Thyites. DE toutes les pierres dessusdites, celle qui est apportee d'Ethiopie, a la plus forte vertu. Laquelle est aucunement verde, comme la iaspe. Ceste pierre nommee Thyites se dissoult en suc blanc, comme laict, lequel suc est acre en goust. Parquoy nul ne le mesle auec les facultez oculaires, c'est à dire commodes aux yeux: ne auec les facultez, qui repercutent les fluxiōs ne qui guerissent les vlceres. Mais seulement on le mesle auec les facultes, qui purgent, & abstergēt ce qui offusque la pu-

Les cicatrices des yeux, pille, ou prunelle des yeux sans phlegmō. Comme sont les cicatrices recentes: lesquelles sont extenuees par ledit suc. Et les

Pterygis. ongles des yeux, que les Grecz appellent pterygia, pourueu qu'il ne soient pas fort durs.

Lapis Iudaicus.

IL y a vne autre pierre de plus forte vertu qui prouient en Palestine Syirye.

Ceste pierre est blãche, & de belle figure: car elle a des lignes,comme tournees, ou faictes au tour. On l'appelle la pierre Iudaique, à cause du lieu, ou elle a accoustumé devenir. De laquelle on vse aux calcules ou pierres de la vescie, en la dissoluant par vne meule, ou cueue. Et la fault donner à boyre auec trois cyates d'eaue chaude. Toutesfois nous l'auons experimentee: mais elle n'a rien profité à ceux qui auoient des pierres en la vescie. Vray est qu'elle est de grande vertu, & efficace, à ceux qui ont pierres aux rõgnons que les Grecz appellent nephritiques.

La pierre Iudaique rompt les pierres des rongnons non pas de la vescie.

Pyrithes.

PYrites est l'vne des pierres, qui ont grã de faculté, & vertu. Dequoy nous vsons en la meslant auec quelque emplastre qui soit resolutif: auec laquelle aussi on adiouste vne autre pierre nommee Schistos.

Et souuentesfois le pus, & la substance qui est grumeuse, ou grumus, c'est à dire le sang caillé, qui est aux espaces moyens entre les muscles, sont resoultz par ce medicament. Or il fault bien noter, que quand on veult vser des pierres, il fault qu'elles soyent fort brisees, & redigees en pouldre bien fort subtile: tout ainsi comme les medicaments qu'on met auec les facultez

La maniere de preparer les pierres

ophtalmiques: car si lesdites pierres ne sont menues, comme pouldre bien subtile en sorte qu'elles penetrent dedans la profondité des corps, ausquelz on les applique, elles demeurent semblables aux arenes de la mer, & des fleuues. Lesquelles arenes ōt vne vertu commune à toutes pierres: Car desseicher l'hydropisie dite hyposarca, ou anasarca: c'est a sçauoir, quand le malade se couche dedans lesdites arenes eschauffees. Toutesfois nous n'en vsons pas à autres choses comme nous faisons des pierres dessusdites, c'est à sçauoir aux ophtalmies, & pour arrester le sang, & le flux mēstrual. Item pour glutiner les vlceres, pour cicatrizer, & pour les rēplir de chair. Car entre les pierres, celles qui ne sont vtiles à toutes ces choses. Mais les pierres acres desquelles cy apres ie feray mention, sont vtiles à deterger, & absterger, à consumer, ou ostrer, a extenuer, resouldre, à desseicher grandement, & à colliquer, ou fondre.

Cōtre hydropisie dite hyposarca ou anasarca

Phyrgius.

Aux vlceres putrides.

La pierre nommée phyrgius lapis, est de cest faculté. De laquelle i'vse aux vlceres putrides: mais tousiours ie la brusle. I'vse aucunefois d'elle seule & sans autre. Aucunesfois auec vinaigre, ou auec

œnomeli, id est vinum mulsum, ou auec oxycraton. I'en fais aussi vn medicament desiccatif, pour les yeux que plusieurs ont prins de moy. Item on mesle plusieurs autres choses auec ladite pierre. De laquelle nous parlerons en l'œuure de la composition des medicaments. Pour le present il suffit d'expliquer la faculté generale: c'est à sçauoir qu'elle desseiche grandement: ayant quelque adstriction, & mordication ensemble. Or nous auons deuant dict que tous medicaments qui ont en soy facultez meslees, c'est à sçauoir repercussiue, & resolutiue, sont tresbõs & de grande vtilité.

Aux fluxions des yeux.

L'vtilité des repercussifz resolutifz ensemble.

Ageratus.

AGeratus est vne pierre, de laquelle vsent les courroyeurs. Elle est de faculté meslee, c'est à sçauoir adstringente & resoluente. Mais il fault à present considerer sa faculté adstringente, seulement: car elle est profitable euidemment aux columelles, ou vulues, affligees de phlegmon. Toutesfois il n'appert point au goust qu'elle ayt apperte & manifeste astriction, ou acrimonie.

Contre inflāmation de vulue.

Asius.

IL y a vne autre pierre, laquelle prouiẽt en vn lieu nommé Asius. Et pour ceste

cause ladite pierre est aussi nommee Assius lapis. Laquelle n'est pas si dure, que vne pierre dite proprement petra. Sa couleur,&consistence est comme d'vne pierre friable, & laxe, ou rare qu'on appelle tophus. Item il y a quelque adherence semblable à farine bien subtile, comme lon voit es paroys des moulins. Laquelle adherence est appellee petræ Assiæ flos. Ceste fleur ou adherence est de subtiles parties: en sorte qu'elle consume & fond sans mordication, les chairs trop molles, & fluides. Mais la pierre en quoy croist ceste fleur, iaçoit quelle ayt vertu semblable, toutesfois elle n'est pas si vehemente que la vertu de la fleur. Laquelle fleur est plus vtile, que n'est la pierre: non seulement a cause qu'elle consume,&resoult plus, & qu'elle conserue comme le sel: mais pource quelle fait lesdites operations, sans vehemente mordication. Item ceste fleur a quelque goust salé: tellement qu'on peut coniecturer, qu'elle prouient de la rosee de la mer laquelle rosee reside en ladicte pierre, & puis est dessechee du soleil.

La fleur de petra Assia.

La vertu du sel.

Gagates.

IL y a vne autre pierre de couleur noire, laquelle apres qu'elle a esté mise au

feu elle rend vne odeur semblable à bitumen. Laquelle pierre, comme dit Dioscorides & aucuns autres, est trouuee au pays dit Lycia : iouxte vn fleuue nommé Gagates: dont ladite pierre a prins son nom cōme lon dit. Neantmoins ie n'ay point veu ce fleuue, iaçoit que i'aye nauigé par tous les riuages de Lycie, pour voir les choses qui y sont. Toutesfois i'ay apporté du pays dit Cœle Syria, id est, caua Syria, plusieurs pierres lesquelles mises au feu, rendoyent vne telle flamme, comme Gagates. Ces pierres croissoient en vne montagne, enuironnee de la mer rouge, vers Orient: ou est aussi bitumen. Et l'odeur desdites pierres est semblable à bitumen. Or ie vsoye desdites pierres, aux tumeurs du genoil inueterees, & difficiles a curer: en y adioustāt aucunes facultez approuuees a ce sympto me, ou accident. Et i'ay congneu euidemment, que lesdites pierres ont rendu le medicament de plus grande efficace. Item i'ay meslé desdites pierres auec vn autre, qu'on appelle Barbaros, & le medicament en a esté plus desiccatif: en sorte qu'il conglutinoit, non seulement les playes recentes, esquelles il conuiēt principalement, mais aussi les sinus.

Dioscorides.

Gagates fleuue de lycie dont la pierre a prins son nom.

Cœle Syria.

Contre les tumeurs du genoil inueterees.

Thracius lapis.

Nicãder poete grec
Chose merueilleuse de ceste pierre pontus fluuius.

IL y a vne autre pierre de laquelle Nicãder fait mention. Disant, que si ladite pierre est brusle au feu ardant & puis mouillee en eaue, elle s'enflãbera, toute. Et si on y iette de l'huile par dessus, incontinent elle s'estaindra du tout. Les pasteurs de Tracie trouuent ceste pierre en vn fleuue nommé Pontus. Voyla qu'en dit Nicander. Toutesfois ceste pierre n'est point en vsage en medecine. Aussi Nicander ne luy a attribué aucune vertu: sinon qu'elle a vne odeur si griefue, & si mauuaise que les serpens s'enfuyent quand ilz sentent le parfum.

Magnites, ou Magnes, autrement Heraclei: c'est l'aymant.

ENtre les pierres il y en a vne nommee Magnites, ou Magnes, autremẽt Eracleia, en François Aymant. Laquelle a telle vertu comme hœmatites, c'est à dire l'Ematiste.

Arabius.

LA pierre nommee Arabius, semblable à iuyre, ou iuoyre, est de vertu de siccatiue, & absterfiue.

Alaba-

Alabastrites.

LA pierre nommée Alabastrites, c'est Alabastre, entre en l'vsage de medecine quand elle est bruslee. Aucuns la donnent à boire aux stomatiques, c'est à dire, à ceux qui ont mal d'estomach. *Pour les stomatiques.*

Smiris.

IL est manifeste, que Smiris à beaucoup de vertu absterſiue: veu q̃ les Orfeures, & ceux qui grauent les anneaux (que les grecz appellent dactylioglıphi) en vsent, pour ceste vtilité. Et aussi i'ay experimenté, qu'elle nettoye & purifie les dens. *Dactylioglyphi.* *Pour nettoyer les dents.*

Hæmatites, Galactites, & Melitites.

HAematites (vulgairement hematiste) est ainsi appellé, pour la similitude de couleur de sang. Cóme Galactites est ainsi nommé, à cause qu'il est semblable au laict, quand on le dissoult en suc. Item Melitites faict vn suc de semblable couleur: lequel est ainsi nommé, pour ce qu'il a vn goust, ou saueur semblable à miel. Or nous auons demonstré au quatriesme de ces cõmentaires, que tout suc doulx prouient de chaleur temperee. Et q̃ tout suc adstringent procede de froid: Il s'ensuit dõc, que Hematites aura autãt de froid, comme il y a d'astriction. Et *Doulx.* *Astringent.* *Hæmatites, est froid.*

que Melitites aura vne chaleur temperee. Et Galactites aura vne tẽperature moyenne entre les deux autres. Parquoy les medecins ont adiouté Hæmatites, auec les facultez oculaires : & non sans cause. Et tu pourras vser de ceste pierre seule, aux sourcilz quand ilz sont deuenuz aspres. Et s'ilz sont deuenuz aspres auec phlegmon, tu la dissouldras auec l'aubin d'œufz. Et s'ilz sõt encores plus exasperes, tu la dissouldras auec la decoction de fenugrec. Et se il ny a point de phlegmon, tu la dissouldras en eaue. Mais tu commenceras tousiours par ce qui sera moderement humide, ou liquide : en l'appliquant auec vne esprouuette. Et quand tu verras que le sourcil supportera bien la vertu du medicament, alors tu le feras plus gros, & plus espes: tant que finablement il deuienne en forme d'vn vnguent, lequel tu appliqueras auecques la pointe de l'esprouette, selon la subiection, ou euertion du sourcil. Ceste mesme pierre hæmatites, brisee semblablement auec vne meule, ou cueue, est vtile à expuition de sang & à tous vlceres. Item si ceste pierre est mise en pouldre bien subtile, elle reprime la chair superflue. Et combien que nul autre ne ayt vsé de ceste pierre toute seule, toutesfois,

Melitites est de chaleur temperee.

Aux asperites des sourcilz.

Hæmatites conuient aux hæmophthoiques, & aux vlceres.

(comme i'ay proposé) i'en ay vſé: cognoiſſant la faculté,par la qualité du gouſt ou ſaueur,quand ie voulois experimẽter, ſi ma coniecture eſtoit bonne.Pour certain ceſte pierre ſeulle cicatrize les vlceres des yeux:pourueu qu'elle ſoit briſee auec vne cueue (comme dict eſt)puis infuſe,ou oin te.Laquelle choſe i'ay approuuee par certaine experience. *Pour cicatrizer les vlceres des yeux.*

Schiſtos.

SChiſtos a vertu ſemblable à hæmatites toutesfois la vertu de hæmatites eſt pl° forte: Apres Schiſtos vient galactites. Mais Melitites a quelque chaleur adiointe,comme i'ay dict.Or tout ainſi que chacune deſdictes pierres ſe eſlõgne quelque peu de ſa faculté de hæmatites, auſſi lon en vſe aux yeux,toutesfois leur vertu eſt plus debile, & plus mitigatiue, que celle de hæmatites.Pour vray les plus doulx remedes, & plus mitigatifz, ſont touſiours plus gratieux,& plus aggreables aux parties affligees de phlegmon : mais aux parties deſia deliurees de phlegmõ, leſdits remedes ſont trop infirmes, & trop debilles pour guerir parfaictement. Et d'autãt que c'eſt vne choſe commune à toutes pierres que elles deſeichent,toutes celles qui nõt aucune qualité au gouſt, aptes que elles *Les remedes des parties inflammees*

sont dissoultes en suc, ou brisees, & mises en pouldre, il les fault estimer les plus infirmes, & les plus doulces, ou mitigatiues, & sans mordication. Mais celles qui representẽt au goust quelque qualité manifeste icelles ont leur vertu, & puissance, selon la proportion de ladite qualité. Comme si elles sont astringentes, elles ont puissance de cõprimer, estraindre, espessir, & retirer. Mais si elles sont mordicantes, elles ont vetu d'eschauffer, de resouldre, & de fondre, ou liquefier. Les autres pierres, qui abstergent sans mordication, sont au millieu des dessusdictes. Doncques Hæmatites, Schistos, Galactites, & Melitites, se dissoluent en suc, en les brisant auec vne cueue, ou vn mortier, comme dict est.

La vertu adstringente.

La vertu acre ou mordicante.

Il y a d'autres pierres facilles à dissouldre en suc: comme celle qui croist en Egypte. De laquelle on vse pour blanchir le linge. Ceste pierre entre toutes les autres dessusdictes, au moins de qualité. Car elle n'a ny astriction, ny mordication, ny abstersion. Mais seulement elle deseiche. Parquoy on en vse pour cicatriser les vlceres és corps molz: en la meslant auec vn cerat. Item on la mesle auec les facultez oculaires, comme les autres pierres dessusdictes. Mais d'autant q̃ elle à plus grande ver-

Lapis ægiptius.

Pour cicatrizer.

tu remollitiue, que lesdictes pierres (pour ce qu'elle n'a aucune qualité actiue) d'autant plus elle est moderee, & moins on la sent. Aucuns appellent ceste pierre d'Egipte Moroxos Les autres la nomment Graphis.

Des medicaments metalliques, vulgairement mynevaux.

LEs medecins ont coustume de appeller les medicaments metaliques, desquelz la generation est aux metaux: soit q̃ elle se face naturellement, & de par soy, ou en la fournaise, ou par la preparation, & artifice des hommes. Comme cerussa, psoricum, sandix, phicus. Nous parlerõs de chacune espece, par l'ordre des lettres: selon que chacun nom commence. Et premierement nous parlerons de tous en general: faisant vne commune preface, telle que nous auons deuant faict des pierres, & de la terre medicamenteuse. Car tout ainsi q̃ à toutes pierres, & terres, c'est vne chose commune, que elles deseichẽt ainsi est il de tous medicaments metaliques. Car leur essence est terrestre en parlant selon la signification de la terre elementaire. Mais tout ainsi que nous preparons des pots, des olles, & autre sem-

La generation des metalliques se faict en trois manieres.

Toutes pierres, terres, & methaliques deseichent.

blables vaisseaux de la terre à potier, dicte terra figulina, endurcie par le moyen du feu, lequel consume l'humidité. Semblablement en la terre prouiennent les consistences des medicaments metaliques, à cause de longue chaleur, vnissant & meslát & puis deseichant la substance téperee, & meslee de terre, de eaue, & aussi aucunesfois d'air. Or la nature des lieux, ou prouiennent lesdictz metalliques, selon que elle est le plus ou moins froide, aussi elle les congele, & vnist plus ou moins. Et tout ainsi q̃ aux differéces de terre, il y a beaucoup d'efféce de la terre elemétaire & peu d'air. Semblablement aux metalliques il y a beaucoup de la substance du feu meslee. Les pierres sont au millieu de la terre, & des metalliques. Parquoy entre les medicaments metalliques, les vnes lauees vne fois, ou deux, les autres plusieurs fois d'auãtage, sont idoynes aux facultez deficcatiues sans mordication. Voyla les generales, & cõmunes raisons, qu'il fault premieremét sçauoir. En apres nous parlerõs des raisons propres à vne chacune espece seló l'ordre des lettres, par lesquelles les noms commencent. *Hales, id est sal. s.*

La nature des metalliques.

La nature des pierres.

Il y a deux manieres de sel.

LE sel prouiét en partie de la mer: c'est à sçauoir aux salines, lesq̃lles salines

en grec sont appellez Hales. De laquelle espece de sel nous ferons mention entre les medicaments marins. En partie le sel *Le sel marin.* est fouy de la terre (les grecz l'appellent aryctos hales) lequel sel fossile est com- *Le sel terrestre ou fossille.* pris au commun genre des metalliques. L'vn & l'autre est de semblable vertu: soit sel fossile de la terre, ou sel qui prouient de la mer. Desquelles deux especes nous auons dessus parlé au quatriesme liure, là ou nous auons faict distinction,& differen ce entre la saueur salee,ou salsugineuse,& la saueur amere. Et encores à present nous dirons,que la saueur d'aphonitrum est a- *Aphonitrum.* mere & abstersiue. Mais la saueur du sel, est d'autant moins abstersiue d'autant que elle a plus d'astriction. Car le sel est meslé de deux qualitez: c'est à sçauoir abstergẽte: & adstringente. Or nous auons dessus monstré que l'vne & l'autre deseiche grãdemẽt. Mais spuma litri est au milieu des deux.

Armeniacum.

ARmeniacum a vertu abstersiue, auec peu d'acrimonie, & peu d'astriction. Et ainsi à cause qu'il est tel, on le mesle auec les facultez oculaires. Item on vse de luy seul,& sec redigé en pouldre bien subtile, pour faire croistre les poilz des

Pour faire croistre le poil. sourcilz, c'est à sçauoir quãd ilz tombent en partie à cause de l'acrimonie des humeurs, & en partie, quand ilz ne croissent point, & soit sans nourrissement. Car apres que ces acrimonies sont cõsumées, la partie est reduite en bonne, & naturelle habitude. Or combien qu'il y ait plusieurs autres œuures de nature dauantage : c'est elle, qui produit & faict croistre, & donne force aux poilz des sourcilz. Car il y a deux manieres de œuures de medicamẽts c'est à sçauoir les œuures premieres & principales. Les autres par le moyen de nature, laquelle dispẽse les corps des animaux comme en ces medicaments nommez en en Grec, Calliblephara. Lesquels deseichent mediocrement les parties affligees, en cõsumant l'humidité, laquelle corrõpt les poilz. Et apres qu'elle est consumée, alors nature retourne à ses propres actiõs pour ce que les empeschemens son ostez.

Calliblephara medicamenta.

Arrhenicum, id est Auripigmentum.

Psilotorũ c'est à dire, qui fait choir le poil. ARrhenice, ou arrhenicum bruslé, ou non, est de faculté caustiq̃, c'est a dire, bruslãte. Toutesfois il est tout certain, qu'il est plus de subtiles parties, quãd il est bruslé. Lõ en vse pour oster les poilz, en quelq̃ partie q̃ ce soit: d'autant qu'il est

caustique. Mais s'il demeure trop long temps, il bruslera le cuyr.

Aphrolitrum.

IL y a difference entre Aphrolitrum, ou Aphronitrum: & Aphrolitrum, ou Aphonitrum. Car Aphrolitrum, ou Aphronitrũ, c'est tout vn. c'est à sçauoir l'escume de litrũ ou de nitrum, car aphros en grec: c'est en latin spuma. Et est vn medicamēt desiccatif, semblable à farine de froumēt. Car il est blāc, non pas de la couleur, que a Asiæ petræ flos: laquelle est de couleur de cendre, ou grise. Mais Aphonitrum, ou apholitrum n'a point l'espece ou semblance de farine, & n'est point dissoult, ains cōgelé. Duquel on vse aux baings, non seulemēt pour absterger les sordicies ou crasses, mas aussi pour guerir le prurit, ou demangeyson: c'est à sçauoir en resoluant les sanies, qui causent le prurit. Parquoy les medecins en preparent plusieurs medicaments resolutifz. Mais Aphrolitrum, ou aphronitrum, vray est, qu'il est de vne mesme nature & faculté, auec litrum, ou nitrum: neantmoins il est de plus subtille essence. Toutesfois nous auons deuant dict, q̃ Aphrolitrum a vne faculté moyenne entre Aphonitrum, & le sel. Car aphonitrum a seulement vertu abstersiue: mais le sel

Aphrolitrum vel aphronitrum. i. spuma litri, vel nitri.

Contre le prurit.

vertu beaucoup plus aſtringente, que abſterſiue.

Gypſus, ou gypſum, c'eſt plaſtre.

Gypſum, outre la commune faculté de tous les corps terreſtres, & pierreux, par laquelle ilz deſeichent, comme dict eſt, il a dauantage vertu emplaſtique. Car s'il eſt mouillé, il ſe vnit & concreſt & deuient pierre. Parquoy on le meſle auec les medicaments deſiccatifz, leſquelz ſont accōmodez aux flux de ſang. Pour ce qu'il deuient pierreux, & cōgelé de ſoymeſme. Parquoy i'ay penſé de le deſtremper, & diſſouldre auec la ſubtile, & blanche liqueur d'vn œuf: laquelle liqueur blanche eſt vtile aux ophtalmies en y meſlant la plus ſubtile partie & fleur de farine de froment: laquelle fleur reſide és parois des moulins, & fault receuoir ce, qui eſt ainſi detrempé, auec poilz de lieure les plus molz.

Pour arreſter vn flux de ſang.

Albumen oui. Aux ophtalmies.

Gypſum cecamenon, hoc eſt, douſtum.

Le plaſtre bruſlé ne a pas vertu ſi emplaſtiq: toutesfois il eſt de plus ſubtiles parties, & plus deſiccatif. Item il eſt repercuſſif, & principalement s'il eſt

destrempé en oxycraton.

Diphriges.

Diphriges a qualité & faculté meslee : car il a quelq̃ adstriction mediocre, & aussi quelque acrimonie mediocre Par quoy c'est tresbon medicament aux vlceres malings, & rebelles. Or i'ay apporté grande qantité de ce medicament, de Cypre : d'vn lieu distant enuiron trente stades loing de la ville, ou le metal se trouue Lequel lieu estoit entre la maison edifiee au deuant du metal, & entre la rue, qui est au dessoubz. Mais le preuost ou procureur du metal, disoit que ce, qui est trouué apres cadmia, est inutile : & qu'il se doibt ietter, comme la cendre de ce bois, qu'on brusle au feu. Toutesfois i'ay trouué ce medicament tres-vtile aux vlceres putrides de la bouche, soit seul, & de par soy, ou auec du miel bien despumé, ou escumé. Et à la squinance, en latin angina, en Grec synanche : c'est à sçauoir apres que la fluxion estoit arrestee par l'ayde des medicaments astringens.

Cõtre les vlceres malings.

Aux vlceres putrides de la bouche.

Item apres auoir incisé l'vulue, dicte columella : i'ay vsé de ce seul medicament, & dès le commencement, & iusques à la cicatrice. En sorte q̃ souuent il a exactement cicatrizé ceste particule, & toutes autres

parties vlcerees. Comme la partie honteu se & le siege. Esquelles particules, l'vsage des medicamens est tel, comme aux vlceres de la bouche. Car toutes ces parties requierent semblables medicaments: d'autant qu'elles sont chaudes, & humides. Mais ce propos touche desia le traicté de la composition des medicaments. Or le laissons là, & reuenons au poinct, en exposant la faculté vniuerselle de chacun medicament, comme i'ay dit de diphriges.

La bouche, les parties hôteuses, & le siege sont parties chauldes, & humides.

Oultre plus i'adiousteray vne chose vtile à sçauoir: nõ seulement de diphriges, mais aussi de sphragis Lemnia, & de põpholyx & opobalsamum & lycium indicum. Car dés mon adolescence, i'ay apprins à les preparer, tellement qu'ilz estoient semblables aux vrais, & naifz, sans rien differer. Car celuy qui me apprennoit (en luy donnant grand salaire) estoit vn homme fort curieux, non seulemennt en ces choses, mais aussi aux autres semblables. Et ainsi i'ay nauigé en Lemnos, en Cypre, & en Palestine, Syrie: de propos deliberé, pour auoir grande abondance desdicts medicamẽts, tãt qu'il suffiroit pour toute ma vie Et aussi i'euz la commodité de prendre Lycium indicum, & aloe indica en retournant de Palestine: sachant pour certain

La nauigation de Gallien.

que c'estoit le vray Lyciũ, & le vray aloe, de indie: d'autant qu'il auoit esté apporté par Chameaux & q̃ ceux qui l'auoient apporté ne pouuoient cognoistre celuy qui est adulteré. Pour ce q̃ la matiere dequoy il est p̃paré, & adultere, ne croist pas en ces lieux là. Or il m'a semblé estre meilleur, de ne point escrire les manieres de les adulterer: d'autant que les meschans les desirent sçauoir, pour en faire gain & profit. Car il n'est pas necessaire auec les signes, & indices des vrays & naifz medicaments de congnoistre les compositions & manieres de les adulterer. Veu que cela ne profite en rien, pour discerner & congnoistre lesdits medicaments. Mais plustost ie desire, s'il m'est possible, de destruire, & du tout extirper toutes les compositiõs, & manieres d'adulterer les medicamẽs, lesquelles ont esté escrites des anciens.

Gallien n'a pas voulu escrire la maniere de adulterer les medicaments, iaçoit que il l'enten dit bien.

Thethon: id est, sulfur, c'est soulfre.

TOut soulfre à vertu de attirer: & est de temperament chauld: & de subtile essence: tellement qu'il resiste à plusieurs bestes venimeuses. Pour certain i'é ay souuẽtesfois vsé à l'encontre de la tourterelle, & du dragon de mer. Et quãd i'euz appris cela à aucuns pescheurs, vn espace de tẽps apres que ie fuz de retour, ilz

Turtur marinus.

me louarent fort mon medicament. L'vsage est tel : c'est à sçauoir de le mettre tout & sec en pouldre dedans la morsure, ou picqueure, & aussi de le mesler auec nostre salue. Laquelle chose quãd ie leuz pẽsee, ie l'ay puis approuuee par experience. I'ay aussi pensé que s'il estoit meslé auecq' l'vrine, qu'il auroit tel effect. Or ie monstroye aux pescheurs les medicaments faciles à preparer: en leur enseignãt vne autre bonne maniere d'en vser : c'est à sçauoir auec huyle vieil, & miel, & resine terebinthine. Et certes l'experience à donné iugement de toutes choses. Item i'ay souuẽtesfois guery les maladies appellees Psora, & Lichen, & Lepra auec soulfre, & terebinthine meslez ensemble. Car ce medicament absterge toutes lesdictes maladies, sans repercuter ou repoulser au dedans : iaçoit que plusieurs autres medicamentz, qui curent telles maladies, ayent vertu meslee: c'est à sçauoir, de resoudre, & de repercuter ensemble.

La maniere de vser du soulfre.

Autre maniere de vser du soulfre.

Ios: c'est, ærugo. Verd de gris.

AErugo a vne qualité acre au goust: car il resoult, il cõsume, & liquefie nõ seulemẽt la chair molle mais aussi la dure. Mais aucũs (cõme nous auons dessus dict) appellent ces medicaments corro-

Les catherétiques ne sont pas

sifz, epulotiques, c'est à dire cicatrizatifz: pourtant que s'ilz sont pulverizés biẽ menu, & mis avec la pointe de l'esprouvette, sur les ulceres excroissans, ou il y a chair superflue, ilz trouvent le iour ensuyvant les ulceres consolidés. Combien qu'ilz n'ignorent pas, de non trouver l'ulcere consolidé, mais avec erosion, s'il y avoit un peu plus de ærugo. Car elle faict colliquation, & dissolution de la chair. Et au contraire, les medicaments epulotiques retirent, cõstipent, & estraignent la chair, & l'endurcissent en maniere de callosité. Item ærugo est mordicative a son goust, non seulement aux ulceres. Mais si tu mesles un peu de ærugo, avec assez bõne quantité de cerat, ce qui sera cõposé de deux sera abstersif sans mordication. Or nous avons dessus parlé de la nature de telz medicamentz: & comme aucuns s'abusent, attribuant faculté sarcotique, ou epulotique, à aucuns medicaments simples, à cause de telles cõpositions. Laquelle faculté n'ont pas lesdits simples: iaçoit que les cõposez l'ayẽt.

proprement epulotiques.

La faculté des Epulotiques.

Le medicamẽt cõposé peut avoir une vertu que n'a nul des simples.

Cadmia.

Cadmia est faicte aux fournaises, esquelles on prepare l'ærein. C'est à sçavoir, quãd toute la terre, de laqlle est engendré l'ærein, read une fumee fulli

gineuses és fournaises. Neantmoins si tu ne veux appeller terre, mais plustost pierre, la matiere de laq̃lle, en partie est faict l'arain, en partie Cadmia, en partie diphriges, il ny a nul interest. Oultre plus Cadmia se fait és metaux d'argent, par semblable secretion, ou generation, ou cóme tu voudras l'appeller. Itẽ cadmia se fait d'vne pierre nommee pyrites, laquelle pierre on brusle aux fournaises. Toutefois aussi cadmia est trouuee sans fournaises, en Cypre: & pour ce on la peut bien appeller pierre. Et quand ie fuz en l'Isle, il n'y auoit pas grand reste de la cadmie qui prouient aux fournaises: toutes fois apres auoir receu du preuost du metal aucunes pierres (lesquelles estoient trouuez aux montaignes, & ruisseaux) ie les ay apportees en Asie, & en Italie à aucuns de mes amys. Ausquelz i'ay faict si grand plaisir, qu'ilz disoient auoir receu vn tresgrand & singulier present. D'autant que c'estoit la meilleure cadmie qu'on peust trouuer en nul lieu. Et certes on peut bien appeller ceste cadmie, pierreuse. Mais celle qui est bruslee est de deux especes: l'vne est appellee des medecins, Botryitis & lautre Placitis.

Cadmia, se fait de plusieurs matieres.

Cadmia. Placitis.

Botryitis est celle, qu'on cueille aux plus haultes parties des maisons, ou les fournaises

naise sont faictes. Mais Placitis est trouuee aux plus basses parties. Dont il est notoire, que Bottritis est de subtiles parties, & que Placitis est de grosses parties. Toutesfois & l'vne & l'autre a vertu desiccatiue: cõme tous autres metalliques, & pierres & terres. Ité oultre la faculté desiccatiue la cadmie absterge mediocrement. Neantmoins celle qu'on cueille aux fournaises, il est necessaire qu'elle ayt quelque peu de facuté du feu. Parquoy ceux qui la lauent font vn medicament deficcatif, & absterfif mediocrement, sans mordication: vtile aux vlceres, requerans estre rẽplis de chair, tât aux yeux, qu'en tout le corps. Ité ceste cadmie est grande mẽt profitable aux vlceres humides, ou putrides, des corps fort molz: quels sont les corps des Eunuques, des enfans, & des femmes. Mais aux corps plus durs, & plus robustes sont requis medicamẽts plus desiccatifz. Et ainsi il fault tousiours auoir en memoire, quand nous disons simplemẽt & sans rien adiouster, que quelque medicament est sarcotique, ou epulotique, ou de quelque autre faculté, il le faut ainsi entendre, au regard de la nature tẽperee, & moyenne entre tout exces. A laquelle aussi nous ayans regard, disons, que la faculté de cadmia est desiccatiue, & absterfiue

Cadmie est desiccatiue & absterfiue mediocrement.

Aux vlceres caues.

Aux vlceres humides, & putrides des corps mols.

mediocrement,mais quant à la difference de chaleur & frigidité elle est aucunemét temperee,car elle ne faict ne l'vn ne l'autre insignement, ou vehementement.

Cinnabari, vulgairement Cinabrium.

CInnabari a faculté acre mediocrement il a aussi quelque adstriction.

Ciserus, id est pumex.

L'importunité des calumniateurs.

SI tu mets pumex entre les metalliques, ceux qui n'ont autre desir, que d'accuser,te calumnieront. Et si tu les mets entre les pierres,ilz nierót que ce soit pierre. Et encores beaucoup moins concederont ilz, que ce soit terre. Item ilz nieront que ce soit vne chose marine. Nonobstant leur calumnie,si en faut il parler en quelque lieu Pource qu'il est mis entre les medicaméts sarcotiques,& ceux qui abstergét, ou nettoyent les dents,soit bruslé,ou nó:d'autant qu'il deuient plus subtile substance, quant il est bruslé: comme font toutes autres choses bruslees. Toutesfois par adustion,il acquiert quelque acrimonie, laquelle de rechef il pert par lauement. Item il donne splendeur, non seulement par sa faculté,

mais aussi à cause qu'il est aspre. Comme fait Smiris: ou quelque coquille, ou autre chose semblable, mise en pouldre, lesquel les choses donnét splendeur, possible pour deux causes, c'est assauoir pour ce, qu'elles ont faculté absterſiue, & aussi asperité. Semblablement les cornes bruslees font les dents resplendissantes. *La faculté des choses aspres. La faculté des cornes bruslees.*

Conia : id est, lixiuium ex cinere.

LA lexiue se faict de cendre lauee. Or nous appellons cendre la reste, & reliqua des corps bruslez : soient de nature pierreuse, ou soient particules d'arbres, ou d'animaux. Donc la lexiue se faict selon la nature de la cendre.

Car si la cendre est acre, & qu'elle ayt nature de feu, laquelle en Grec est appellee Empyreuma, aussi la lexiue est acre. Mais si la cendre n'est telle, aussi la lexiue est plus moderee. Parquoy la lexiue est meslee auec facultez septiques pour ce qu'elle a faculté caustique. Toutesfois à cause de la subtilité de sa substance, elle brule sans douleur. *Empyreuma.*

Cyagos, id est cerulus lapis, c'est azur.

CYanos, soit que tu vueilles prononcer au masculin, ou au feminin genre, c'est vn medicament de faculté acre. Lequel a pl⁹ forte vertu catheretique & resolutiue, que n'a cinabari. Item cyanos à quelque adstriction.

Lepis, id est squama æris vel ferri.

Il y a quatre manieres de squames, ou escailles.

SQuama est de plusieurs manieres, l'vne s'appelle squama æris, l'autre squama ferri, & l'autre squama stomomatis, & l'autre est apellée Helitis. lesquelles toutes deseichent grandement. Toutesfois elles sont differentes l'vne d'auec l'autre, d'autant que l'vne deseiche plus, & l'autre moins. Item l'vne est de plus grosse essence, & l'autre plus subtile. Item l'vne à pl⁹ d'astriction, & lautre moins. Certes Helitis est la plus desiccatiue, aussi est elle de plus subtile substance, pour ce qu'elle a retenu quelq̃ partie de ærugo. Mais squama ferri a plus grande astriction, & encores plus squama stomomatis. Parquoy elles sont meilleures aux vlceres rebelles, que n'est squama æris. Vray est que squama æris consume, & collique plus la chair & encores plus Helitis. Toutesfois toutes squames son fort mordicatiues. Dont il

Helitis.

Squama ferri.

Squama stomomatis.

Squama æris.

eft cler & manifefte, que la confiftence de leur effece n'eft pas fort fubtile, mais pluf toft groffe. Car entre les medicaments qui ont vne mefme vertu, celuy qui eft le plus fubtil eft moins mordicatif, ainfi que nous auons demonftré aux liures precedens.

Litargyros, en Latin argenti fpuma c'eft Litarge.

LE Litharge defeiche, ainfi que tous autres medicaments metalliques pierreux & terreftres. Toutesfois entre to⁹ lefdictz medicamentz, le Litharge defeiche plus moderement, & felon les autres qualitez & facultez, il eft aucunement au mylieu. Car il n'efchauffe ne refrigere manifeftement. Toutesfois il a vne faculté moderement adftringente, & abftergente. Parquoy il n'eft pas fi fort, que les medicaments farcotiques: lefquelz comme nous auons demonftré, font mediocremét abfterfifz. Item il n'eft pas fi fort que les catheriques, & adftringents. Neantmoins il eft vtile aux excoriations des cuyffes, que les latins appellent intertrigines femorum, d'autant qu'il participe mediocrement des deux facultez deffufdites. Et pour tant entre les metalliques le Litharge eft de moyen ordre ou degré. Parquoy nous

Tous metalliques, toutes piçerres, & toutes terres defeichent.

Les farcotiques.

Aux excoriatiõs des cuyffes.

Le lithar ge & la cyre sont les matieres des medicamentz cõposez.

vsons souuent de Litharge, comme de matiere en ce meslant auec medicaments, lesquelz ont forte vertu mordicatiue, ou adstringente. Comme entre les choses liquides, nous meslons de la cyre auec plusieurs medicaments comme matiere : pour ce qu'elle tient aucunemét le mylieu entre les medicaments qui ont vehemente faculté.

Nitrum, ou Litrum.

Aphronitrum.

Contre les champignons qui suffoquent.

Nous auons dessus dict que nitrum, est de faculté moyenne entre aphronitrum, & le sel, & quand il est bruslé, il approche plus pres de aphronitrum, d'autant que par adustion il deuient plus subtil: & aussi il deseiche & resoult. Et il est prins dedans le corps, il incise, & subtilise les humeurs grosses & visqueuses beaucoup plus que le sel. Mais aphronitrum ne se doibt point prendre par dedans, sinon que ce fust par grande necessité. Pour ce qu'il est fort cõtraire à l'estomach. Il incise aussi plus, que nitrum. Pour certain vn rustique à accoustumé d'en vser contre les champignons qui suffoquent, & il a esté approuué tousiours profitable. Toutesfois nous auons accoustumé en telz cas d'vser de nitrum bruslé, & non bruslé, & encores plus de spuma nitri, en grec Aphronitrum.

Malanteria.

MAlantaria, est des medicaments fort adstringents auec ce qu'il surmonte quasi tous adstringents, en subtilité de substance.

Melan Graphicum: id est attramentum scriptorium.

L'Encre dequoy nous escriuons, desseiche grandemēt, s'il est dissoult en eau: tellement qu'il est vtile aux bruslures vlcerees, s'il y est incontinent appliqué. Et s'il est dissoult en vinaigre il est beaucoup plus vtile. *Contre bruslures vlcerees.*

Misy

AV metal de Cypre duquel maintenāt i'ay faict mention c'est à sçauoir aux montaignes, dites montes Solorum, il y auoit vne grande maison, en laquelle estoit vne descente audict metal, vers la paroy dextre: laquelle toutesfois nous estoit senestre, en y entrant. Auquel metal i'ay trouué aucunes lignes longues, cōme cintures, l'vne sur l'autre: en nombre de trois. Dont la plus basse est nommee Sory. Dessus laquelle estoit Chalcitis. Et la plus haute c'estoit Misy. Or le preuost du metal, qui estoit pour lors, apres m'auoir monstré ces trois metalliques, me dict en ceste maniere, Tu es venu au temps, qu'il n'y a point de cadmie preparee aux four- *Solorum montes* *Sory, Chalcitis, Misy.*

naiſes:mais tu voys les grandes & merueilleuſes richeſſes de ces trois metalliques. Et ainſi i'en prins vne grande quantité,que i'apporté premierement en Aſie, & puis à Rome : & i'en ay encores à preſent depuis trente ans paſſez: ou enuiron.Or par quelque cas de fortune, ceſt œuure a eſté parfait,iuſques au huitieſme liure il y a pl⁹ de vingt ans. Et le neufieſme n'y a point eſté adiouſté: pource en partie, que ie n'auois par encores veu aucunes pierres, & en partie obſtants quelques autres negoces, qui m'eſtoient ce temps pendant aduenus.Or maintenant que ie pretendois adiouſter ce neufieme liure auec les autres,m'eſt aduenu par cas de fortune vne choſe digne d'eſtre veue, tout ainſi que ſi quelcun l'euſt faicte par induſtrie,& de propos deliberé, & auec grand artifice. Car comme i'auois beſoing de Miſy, pour preparer quelque medicament,i'en prins vne aſſez groſſe piece,autant quaſi,qu'on tiendroit à vne pleine main. Iaçoit que Miſy n'a pas couſtumierement vne telle conſiſtence : pource qu'elle ſe diuiſe en petites pieces ou fruſtules. Et ainſi m'eſmerueillant de ceſte condenſation non accouſtumee,ie rempris ladite piece.Et trouuay par dehors tout àl'enuiron Miſy, comme vne fleur de ce qui e-

Exemple pour les medecins

Le delay de ce preſent liure

stoit au dedens. Or au dessoubz, c'est à sçauoir entre Chalcitis, & Misy il y auoit vn autre Metallique: lequel inclinoit de Chalcitis à Misy, quant à son essence. Lequel Metallique estoit desia à demy changé: car au commencement c'estoit vne piece de Chalcitis. Mais ce qui estoit en la profondité estoit parfait Chalcitis: ou il n'y auoit encores nulle alteration, ou mutation en qualité. Quand donques i'euz veu cela, considerant que Misy croissoit ainsi au metal, dessus Chalcitis, comme ærugo croist dessus l'arain, alors ie pésay deuoir la reste de Sory, que ie gardoye encores, à sçauoir s'il estoit point mué en Chalcitis. Et certes il y auoit quelque suspition, & coniecture, qu'il sembloit bien, que Sory pouuoit estre mué en Chalcitis, par longue espace de téps. Parquoy ce n'est pas de merueilles, si ces trois medicaments, c'est à sçauoir Sory, Chalcitis, & Misy, sont d'vne mesme faculté en genre, ou en general. Lesquelz toutesfois different en subtilité, & crassitude, ou grosseur. Car Sory est de plus grosse substance. Misy de plus subtile. Et Chalicitis est entre deux. Tous ces trois medicaments bruslent & font eschares. Et iaçoit qu'ilz bruslent, neantmoins ilz ont aussi quelque adstriction. Toutesfois Misy

Entre Chalcitis & Misy il y a vn autre metallique.

Sory par succession de téps deuient en chalcitis.

appliqué aux corps durs, est moins mordicatif, que Chalcitis (combien qu'il ne soit pas moins chaud) mais il a cela à cause de sa subtilité. Item Misy, & Chalcitis, se fondent en decoction: & encores plus Chalcitis, que Misy, Sory ne se fond point: d'autant qu'il est plus pierreux, & plus compacte, ou condésé. Comme de rechef, Misy, pource qu'il est plus elabouré, ou subtilié par sa chaleur naiue, & par consequent plus sec, que Chalcitis, pour ceste cause il est plus difficile à fondre, ou liquefier, que Chalcitis.

Molibdena, id est, plumbago.

La difference entre Molibdena, & le litharge

maniere de fondre Molibdena, & le litharge.

MOlibdena a vertu séblable au litharge: excepté, que le litharge est temperé, quant à chaleur, & froidure: mais molibdena incline aucunement au froid. Item elle ne participe point de faculté absterfiue. Toutesfois ces deux medicaments se peuuent fondre, au contraire des pierres, & de cadmia, & de l'arene: lesquelles choses ne se peuuent liquefier. Mais lithargyres & molibdena se fondent incontinent, en y adioustant de l'huyle, auec vn peu de vinaigre. Ilz se fondent aussi en y meslant de l'eaue: mais il les faut cuire pl⁹

lon temps. Or tout ainsi, que en Cypre ie prenoye Cadmia, laquelle prouient és mõtaignes, & ruysseaux, & est vne espece de pierre, comme i'ay dict, semblablement i'ay veu Molybdena, auec plusieurs autres iettee au chemin, qui va de la ville de Pergame, aux pierrieres appelles ergasteria. C'est le lieu, ou sont les metaux, entre Pergame, & Cyzicus. Lequel lieu est distant de Pergame, quatre cents, & quarante stades. *Ergasterium.*

Molibdos, id est plumbum.

Le plomb est de faculté refrigeratiue car il a non seulement beaucoup de substance humide, congelee, & concrete par froid, mais aussi beaucoup de substãce aëree, & peu de substance terrestre. Or qu'il ayt beaucoup de essence humide congelee par froid, le signe est tel, c'est, q̃ incontinẽt q̃ il a esté pr.s du feu, il se fond & flue. Item que il soit aussi participant de substance aëree, le signe est tel. Car de tous medicaments que nous auons veuz, & congneuz, le plomb seul se augmente, tant en quantité, que en pesanteur, s'il est mis en quelque lieu dessoubz terre, ayant vn air, trouble en sorte, que tout ce qu'on y met, deuient incontinent moisy. Comme lon a aussi souuent veu *La substance humide, & froide du plomb.*

croistre les liens des statues, ou images, ie dy les liens faictz de plōb, dequoy on leur lie les piedz, tellement qu'on les a veu venir en telle tumeur, & accroissement que des pierres despendoient, comme verrues en maniere de christal. Telz signes sont assez probables, pour attester la frigidité, & humidité du plomb, deuant que l'experimenter. Mais les signes scientifiques, & certains sont congneuz par experience.

Experiēce que le plomb est froid, & humide.

Prens vn mortier de plomb, & aussi vn pestel de plomb, & y metz quelque liqueur, en la broyant, en sorte que le pestel, & le mortier de plomb rende quelque suc: ce qui sera composé des deux, sera beaucoup plus froid, que n'estoit la liqueur toute seule. Il est aussi licite de y mettre de l'eaue, & du vin subtil, & aqueux, & de l'huile, ou quelque autre chose. Et si tu veux que le suc soit encores plus refrigeratif, il fault q̄ ce soit oleum omphacium, ou rosaceum, ou melinum, id est, de cydonis, ou myrtinum. Pour certain si tu veux vser du suc, qui en prouiendra, tu auras vn tresbon remede contre les phlegmons du siege auec vlceres & rydes, ou fistures. Item contre les phlegmons, qui auiennent aux parties honteuses, & aux testicules, & aux mamelles. Item contre toutes autres fluxions.

Les heil les d'orfiz Cōtre les phlegmōs des parties honteuses.

quand elles commencẽt,lesquelles tõbent aux inguines,ou aux piedz, ou enquelque autre article. Oultre plus, il est vtile aux vlceres rebelles. Car si tu en vses aux chãcres tu seras esmerueillé de la vertu de ce medicament. Et si tu veux auoir beaucoup de ce suc de plomb,il le fault broyer ou piler au Soleil, ou en quelque air chauld, en quelque maniere que ce soit. Or ton medicament sera beaucoup plus vtile, si tu y broye quelque suc refrigeratif: comme est succus aizoi,id est, semperuiui. Cotyledonis,id est vmbilici veneris,intybi,id est cichorii,lactucæ,condrilæ (hanc quidam Serin nominant) Psylij,vuæ omphacis, id est,immaturæ: Andrachnes, id est portulacæ. Et si aucuns desdicts simples ne se peuuent facilement resouldre en suc, comme portulaca, tu y mesleras quelque autre suc,cõme verd ius, en Grec omphacium, lequel aussi seul mis audit mortier de plomb fait vn tresbõ medicamẽt refrigeratif. D'auantage le plõb redigé en lamine,ou platine,est appliquee aux reims, ou lumbes, des Atheletres,qui se exercitent,c'est assauoir quand ilz sont vexez de songes Veneriens,car ladite platine de plomb les refrigere manifestement. Item vne subtile platine de plõb bien & deuemẽt lieé, sus vne

Contre les fluxions aux articles.

Contre les chancres.

Les sucz froids.

Le porcepied ne se resoult pas seulement en suc. Omphacium

dure tumeur de glandules nommee ganglion en grec, resoult ladicte tumeur. Or celuy la liera bien, & deuement, quiconque aura prins de Hippocrates, qu'il fault lier plus ferme au droit du mal, que ça, ny là. Ce n'est donc pas chose merueilleuse, si le plomb bruslé, & puis laué, à faculté refrigeratiue: veu que deuant, que le lauer, il estoit de faculté meslee. Et ce medicamét c'est à dire, le plomb bruslé est bon aux vlceres rebelles, & malings. Mais s'il est laué, il est beaucoup meilleur, tant pour incarner, que pour cicatrizer. Item il est conuenable aux vlceres, qu'on apelle chironia, ce sont vlceres malings. Item a to' vlceres chancreux, soit seul, ou meslé auec quelque medicament cicatrizatif, quel est celuy qui est faict & composé de cadmie. Or il le fauldra deslier au commẽcement, tous les iours, s'il y a beaucoup de sanie. Mais s'il ny en a guiere, il suffira de remuer, ou deslier de trois, ou quatre iours l'vn. Et par dehors tu y metteras vne esponge mouillee en eaue froide: laquelle, si elle se desseiche tu la mouilleras de rechef en eaue froide. Or c'est trop parlé de ces matieres, & plus que nostre propos ne requiert: toutesfois l'affinité de la matiere nous y a contrainct. Parquoy

Contre les vlceres malings.

La methode de deslier & remuer l'appareil.

il eſt temps de pourſuiure ce qui s'enſuit.

Oſtracon : id eſt teſta , c'eſt vne Coquille

TEſta a vertu deſiccatiue,& abſterſiue, & principalement celle qui a eſté roſtie aux fournaiſes. Parquoy l'emplaſtre que on appelle Hepheſtias, lequel en eſt preparé, eſt vn tresbon & ſingulier medicament pour cicatrizer. *Hepheſtias pour cicatrizer*

Pompholyx , vulgo tutia.

POmpholyx ſe faict en la fournaiſe de arain,comme cadmia. Item Pompholyx ſe faict auſſi quand on bruſle Cadmia es fournaiſes, comme en Cypre. Car quand le preuoſt n'auoit pas les choſes preparees à la fournaiſe d'arain, il commanda nous preſens & regardans,de preparer pōpholyx,c'eſt à ſçauoir en iettant de menus fragmens de Cadmia dedans le feu,qui eſtoit deuant le ſoufler la vouſte eſtoit courbe , & n'eſtoit pertuiſee en nul lieu , ains eſtoit toute entiere : laquelle receuoit les ſcintiles , que iettoit la cadmia en la bruſlant,leſquelles ſcintilles on amaſſoit: & ce eſtoit Pompholyx. *pompholyx ſe fait en deux manieres*

Spodium, ou ſpodos: & antiſpodium.

MAis ce qui tomboit ſur le paué, par reflection,ou reuerberation,c'eſt ce

qu'on appelle Spodes, vulgairement Titia præparata autrement nil. Lon a accoustumé d'en amasser beaucoup aux fournaises, où lon brusle l'arain: aucuns l'appellét spodium au neutre genre. Antispodium à semblable faculté à spodium, côme il semble. Toutefois ie n'en vsay iamais ny de dispodiū, ny d'Antispodium, d'autant que i'auoye tousiours à force Pompholyx. Car qui est celuy qui voudroit vser de spodium, ou Antispodium, quād il a de Pompholyx. Or pompholyx entre tous medicaments desiccatifz sans mordication est singulier, si on le laue: parquoy il est idoyne aux vlceres chancreux, & à tous autres vlceres malins. Et pour ceste cause, on le met aux collyres desquelles on vse aux fluxions des yeux, & aux pustulles, qui aduiēnent en iceux. Itē Pompholyx est vn tresbō medicamēt aux vlceres des parties honteuses, & du siege pource qu'il desseiche sans mordication: mais ce n'est pas icy le lieu de s'arrester plus long temps à ces propos.

Antispodium. *Aux al cerescha-creux, & malins* *Aux fluxions, & pustules des yeux.* *Aux vlceres des parties honteuses & du siege.*

Sandaraca, ou Sandarace.

SAndaraca est de faculté caustique, côme Arsenicum. Ce n'est pas donc sans iuste cause, si on le mesle auec les facultez resolutiues, & abstersiues.

San-

Sandix.

LA faculté ou vertu de Sandix sera expliquee au chapitre de Psimythium, id est, cerussa.

Scoria, id est, metallorum purgatio quasi fex, & spurcitia.

TOute Scorie, c'est à dire superfluité, ou purgation de metaux, est medicament desiccatif, & principalement Scoria ferri. De laquelle ie vse aux oreilles, dont le pus flue long temps a, en la puluerisant bien subtile: & puis en la cuisant auec vinaigre bien fort, i'en vse pour vn medicament fort desiccatif tellement que ceux qui la me voyent ainsi preparer, s'en esmerueillent, & deuant que l'auoir experimenté, ilz ne croyent pas que les oreilles puissét supporter vn tel medicamét mais la Scorie d'argent, est appellee en Grec Helcysma, laquelle est meslee auec aucuns emplastres de faculté desiccatiue.

Scoria ferri.

Aux oreilles purulentes

Scoria argenti en Grec Helcysma.

Les medecines des yeux.

Stimmi, id est, antimonium.

STimmi oultre la faculté desiccatiue, il a aussi adstrictiõ. Parquoy on le mes le auec les medecines oculaires, & auecles collyres tant humides, que secz.

Stypteria schiste: id est, alumen fissile, vulgo alumen plumæ, & strongilæ: id est rotundum, & hygra: id est, liquidum siue humidum, vulgò alumen rochæ.

Stypteria i. alumen. L'Alum est appellee en Grec Stipteria a cause de son astriction, laquelle est vehementissime. Or cõme il soit ainsi que toute espece d'alum soit de grosses *Schiste.* parties, toutesfois Hypteria, id est: alumẽ fissille schiste, est aucunement plus subtil: en apres strongyle, id est, alumen rotundũ Et puis astragalotte: Mais stypteria hygra: id est alumen liquidum, est de plus grosses parties, en apres stypteria placites, & plinthites.

Titanos: id est calx, c'est à dire la chaulx.

La chaux lauee perd sa mordication. LA chaulx viue (en Grec Asbestos) est fort caustique, tellemẽt qu'elle fait eschare: mais si elle est estainte, encores fait elle tout incontinent eschare: toutesfois vn iour ou deux apres, elle est moins caustique, & moins escharotique, & par succession de temps, elle n'est plus escharotique: iacoit qu'elle eschauffe, & que elle liqfie la chair. Neãtmoins, si elle est lauee *Conia i. lixiuũ.* en eaue, elle perd sa mordicatiõ, & fait ce q̃ les grecz apellẽt Conia, & les latins lixi

uium, c'est lexiue. Ainsi elle desseiche sans mordication. Et si elle est lauee deux ou trois fois, ou plus, elle est du tout sans mordication, & si desseiche grandement.

Hydrargyros, id est, argentum viuum.

Hydrargyros n'est point des medicaments qui naissent de nature, mais de ceux qu'on prepare, comme psimythium, id est cerussa, ærugo, psoricum, lithargyros, id est, argenti spuma. Toutesfois ie ne ay point faict experience de hydrargyros, à sçauoir s'il est mortel en le deuorant, ou en l'appliquant exterieurement.

Les medicaments preparez par artifice.

Galien n'a point experimenté le vif argent.

Phycos.

I'Exposeray la faculté de Phycos quand ie feray mention de Psimythium, id est, cerussa.

Calcanthos, ou calcanthum: id est, attramentum sutorium, vulgo vitriolum.

I'Ay veu par cas de fortune Calcãthum transmué en Chalcitis. Car i'en ay apporté grande quantité de Cypre, dont toute la partie exterieure, vingts ans apres ou plus, ou moins, est deuenue en Chalcitis: toutesfois la partie interieure gardoit l'espece de chalcanthum. Parquoy iusques à

ce iourd'huy ie garde ce, qui est ainsi mué en obseruant & prenant garde iusques à ce que la mutation procede à la profondité: & ce par succession de temps. Comme aussi i'obserue la mutation de Chalcitis en Misy, ainsi que dessus a esté dict. Toutesfois ie m'esbahis de ce medicament, comment il est possible, que vne grande chaleur soit meslee auec vne vehementissime adstriction. Il est donc manifeste, que Chalcanthum sur toutes choses peut conduire, & garder les chairs humides, c'est à sçauoir, en consumãt l'humidité par sa chaleur, & en retirant & constipant la substance par son adstriction. Car en ceste operation il exprime aussi quelque humidité de ladite substance. Item il restraint & deseiche, & retire en soy la substance de toute la chair. Or du téps que i'estoye en Cypre, i'ay veu amasser ce medicamét à la maniere qui s'ensuyt. Il y auoit vne grande maison, laquelle toutesfois estoit basse au deuant de l'entree, pour aller au metal. Mais vers la paroy senestre de ladite maison (laquelle estoit dextre à ceux qui y entroiét) il y auoit vne cauerne vers la mõtaigne cõtinue de si grãde largeur que trois hõmes y pouuoient entrer se touchãs l'vn l'autre. Et de si grande hauteur, qu'vn homme bié

Chalcitis est transmué en Misy.

Histoire de la maniere d'amasser chalcanthum

grand s'y pouuoit bien pourmener tout droit. Ceste cauerne estoit decliue, ou descendant, non pas toutesfois plain, & vny, mais rompu en plusieurs lieux. Et à la fin de ladicte cauerne (laquelle estoit quasi longue d'vn stade) il y auoit vn lac, ou il y a voir vne eaue verde, & grosse & d'vne chaleur tepide. Mais en toute la descente il y auoit vne chaleur telle que lon sent aux premieres maisons des baings (lesquelles sôt apellees en grec promalacteria) pource qu'en icelles, on a accoustumé d'amolir premierement les corps. Mais l'eaue distillant tous les iours goute à goute, de la montaigne percee est amassee par l'espace de vingt & quatre heures, qui est tout le iour & la nuict, à la quantité de huict amphores rommaines (ce sont vaisseaux) ou enuiron. Laquelle eaue aucuns serfz lyez ensemble apportoient en certaines piscines quarrees & fictilles (c'est à dire faites de terre cuite) lesquelles estoient situees en la maison qui estoit à l'entree. Esquelles piscines ladite eaue se côcresçoit, ou congeloit, & deuenoit chalcanthus. Or quand ie fuz descêdu au bout de ladite cauerne fouye, c'est à sçauoir la ou estoit ceste eaue tiede, & verde, ie senty vne odeur d'airain suffoquâte, & difficile à endurer, la

Promalacteria ce sont les premiers baings.

Chalcanthumse faitd'vne eaue congelee.

quelle sentoit l'odeur de chalcitis & ęrugo Et aussi au goust elle auoit telle qualité: pour ceste cause lesdits serfz estoient tous nudz, & auec grande diligence apportoiẽt lesdites amphores, ou vaisseaux ne pouuãs longtemps demourer là ains subitement s'en alloient courans. Item il y auoit en quelques mediocres interuales, de ladicte cauerne des lampes allumees, lesquelles ne pouuoient pas durer longuement, mais incontinent estoient estaintes. Or ie sceus lors desdictz serfz, comment ceste cauerne auoit esté cauee, & fouye, peu à peu, & par plusieurs annees, lesquelz me disoyent en ceste maniere. Vois tu bien ceste cauerne verde, laquelle flue de la montaigne dedans le lacq, elle ha de coustume de se diminuer peu à peu. Mais quand ce vient pres, qu'elle deffault de rechef lesditz serfz, fouyssent ladite montaigne. Or il est aduenu le tẽps passé, que tout ce qu'ilz auoyent fouy, & cauê venoit en ruyne, & tuoyt tous lesdictz serfz iusques à vn, & gastoit tout le chemin. Et quãd cela aduient, ilz s'en vont fouyr en vn autre lieu, tant qu'ilz ayent de rechef trouuê de l'eau. I'ay biẽ voulu te declarer ces choses, quant au chalcãtum, lesquelz possible n'estoient pas necessaires à raconter, tou-

La puanteur des mynes, ou Calcanthum croist.

Le dãger on s'exposent les mineurs.

tesfois mieux vault les ſçauoir que de les ignorer. Toutesfoys aye memoyre de ce que i'ay dit, c'eſt que en entrãt en la main ſeneſtre i'ay veu Sory Chalcitis, & Miſy à celle fin que tu coniectures : que la pluye laue la terre de toute ladite montaigne. De laquelle terre Sory, Miſy, & Chalcitis eſtoient faits naturellement, & de ſoymeſme, mais L'ærain, Cadmia Pompholyx, Spodium, & Diphriges ſont faictz par artifice aux fournaiſes. *Les metalliques naturelz.* *Les metaliques artifi-cielz.*

Chalcitis, Arabice Colcothar: id eſt vitriolum vſtum.

Nous auons parlé de Chalcitis au chapitre de Miſy, mais maintenant il ſuffira de dire ſeulement que Chalcitis a deux facultez meſlees, c'eſt à ſçauoir adſtringente, & acre : & que la faculté acre ſurmonte, laquelle eſt ſi vehemente, que elle bruſle la chair, & faict eſchare. Ce medicament bruſlé eſt moins mordicatif: Toutesfois ſi ne deſeiche il pas moins, & perd beaucoup de ſon adſtriction. Parquoy Chalcitis bruſlé eſt meilleur, que celuy, qui n'eſt pas bruſlé, à cauſe qu'il deuiẽt en plus ſubtiles parties (comme font toutes choſes bruſlees) iaçoit, qu'il n'en acquiert point d'acrimonie: ce qui aduient à beaucoup d'autres. Outre pl⁹ tu as aprins *Chalcitis eſt plus acre que aſtringente.* *Chalcitis bruſlé eſt meilleur.*

que tous medicaments bruslez, s'ilz sont apres lauez, ilz deuiennent plus moderez & moins mordicatifz.

Ablution rend les medicaments plus subtilz.

Chalcos cecaumenus : id est, æs vstum.

L'Aerein bruslé à quelque acrimonie mais aussi il participe d'astriction. Parquoy s'il est laué, c'est vn tresbon medicament pour cicatrizer, iaçoit qu'il puisse cicatrizer deuāt q̄ estre laué: principalemēt en chair dure. Car en chair molle celuy, qui est laué, est plus commode.

Pour cicatriser.

Chalcu anthos, id est æris flos.

FLos æris est de substance plus subtile, q̄ n'est æs vstum, ou squama. Parquoy on en faict des collyres pour absterger, & oster les grandes asperitez des sourcilz: lesquelles en Grec sont appellez Sycoses.

Chrysocolla, Arrabicæ borax.

CHrysocolla est du nombre des medicaments, qui liquefient la chair: toutesfois elle n'est pas fort mordicatiue: iaçoit qu'elle ayt faculté grandement resolutiue iaçoit qu'elle ayt faculté grandement resolutiue & deficcatiue. Aucuns dient que Chrysocolla est seulement trouuee és metaux: les autres dient que c'est vne chose

Chrysocolla naturelle.

artificielle,laquelle eſt faicte,& preparee en mortier d'ærein,&par vn piſtel d'ærain de l'vrine d'vn enfant:ce que aucuns nombrent entre les differences d'ærugo. Or mieux vault la preparer en eſté ou bien en vn air du tout chauld, en broyant l'vrine au mortier.Itẽ il eſt meilleur : que l'ærein de quoy le mortier & le piſtel eſt faict ſoit rouge. Car tant plus, que l'ærein ſera mol,tant plus il s'en conſume en broyant le mortier,auec le piſtel. Ce medicament eſt treſconuenable aux vlceres malings ou tout ſeul,ou meſlé auec d'autres. Comme ie declareray en l'œuure de la compoſition des medicamens:mais a preſent il ſuffit de ſçauoir,que tant plus, que ce medicament artificiel deſeiche plus, q̃ la Chryſocolle metalique, & mordique, moins d'autant eſt il plus ſubtil. Toutefois ſi tu bruſles ce dict medicament, tu le rendras encores beaucoup plus ſubtil. *Aux vlceres malings.*

Pſimmythium, id eſt, ceruſſa.

LA cereuſe donne auſſi teſmoignage à la faculté deſſuſdite. Car ſi elle eſt diſſoulte en fort vinaigre neãtmoins elle ne ſera point acre au gouſt ne mordicatiue, ains emplaſtique,refrigeratiue bien au cõtraire de ærugo: iaçoit,q̃ ærugo ſoit faicte par

Aerugo vinaigre dissoluant l'Arain. Outre plus, la
Sandix. ceruse bruslee, ou aduste est transmuée en Sandix, & deuient plus subtile, que deuant toutefois elle ne deuiẽt pas chaulde: mais phycos en gardant la frigidité de la ceruse deuient plus subtile: tellemẽt que par icelle subtilité sa vertu peult penetrer iusques à la profondité, des corps ou on l'aplique.

Psoricum.

CE medicamẽt est fait de Chalcitis au double, meslé auec litarge. Toutesfois il les fault tous deux dissouldre en fort vinaigre, & puis les mettre aussi en vne olle nœufue, laquelle tu ensebeliras dedã, vn fumier au milieu de l'esté l'espace de quarante iours. Ce medicamẽt est desiccatif, & moĩs mordicatif, que Chalcitis: dautant quil est de plus subtiles parties.

FIN.

